

AU SEUIL DE L'AU-DELÀ

**Scènes de passage dans l'au-delà
dictées par le Seigneur à Jacob Lorber**

Titre original en allemand:
JENSEITS DER SCHWELLE -STERBESZENEN
LORBER VERLAG, D-74321 BIETIGHEIM

Première traduction de l'anglais en français.
Version revue et corrigée,
pour conformité avec l'original,
par l'association
NOUVELLES RÉVÉLATIONS DU CHRIST

AVERTISSEMENT POUR LE LECTEUR

Lorsqu'il reçut ces *Scènes de passage dans l'au-delà*, Lorber reçut un message complémentaire censé en faciliter la compréhension; il est présenté ici à cause de son importance en tant qu'introduction. Il est aussi destiné à répondre à la critique qui disait que certaines scènes et certaines expressions sont incompatibles avec l'inspiration divine de ces dictées - sans considérer que l'âme dans l'au-delà, avant l'union avec son esprit, ne peut pas penser, parler et agir autrement. Il en est de ces scènes comme celles qui ont lieu dans l'ouvrage *Robert Blum ou De l'Enfer au Ciel*, dont le Seigneur dit (chapitre 67) : "*Que les scènes soient ici rendues mot pour mot comme elles se sont produites réellement dans le monde des esprits - où elles ne peuvent se produire autrement que selon les mœurs, la langue, les passions et les divers niveaux d'éducation qu'une société apporte avec elle, - a été fait dans le but de montrer au lecteur croyant et adepte de cette Révélation la preuve tangible que l'homme, après le rejet de son corps, est exactement le même homme, avec le même parler, les mêmes idées, habitudes, penchants et passions, avec les actes qui en découlent, que lorsqu'il était dans le monde dans sa vie physique, - c'est-à-dire tant qu'il n'a pas atteint la pleine renaissance de l'esprit. Pour cette raison, ce premier état après la mort du corps physique est appelé l'état 'spirituel naturel', tandis qu'un esprit entièrement passé par la nouvelle naissance est dans un état 'spirituel pur'. Dans l'état spirituel naturel, la différence avec la vie dans le monde est principalement dans l'apparence du lieu, une apparence utile, surtout lorsqu'il s'agit d'esprits simples. Ce lieu apparent est en quelque sorte un affichage de la constitution intérieure des esprits. Cette apparence qui facilite beaucoup la nouvelle naissance spirituelle, échoit aux esprits pauvres qui ont passé leur vie dans le monde dans les privations naturelles et spirituelles. - Mais les esprits des riches propriétaires de toutes sortes de biens terrestres, auxquels leur cœur est accroché comme des polypes au fond de la mer, trouvent de nouveau ici tout ce qu'ils ont laissé. Ils peuvent demeurer dans un tel état grossièrement naturel pendant plusieurs siècles selon le calcul terrestre, sans être tiré de là avant qu'ils ne commencent eux-mêmes à sentir le désir de quelque chose de plus élevé et de plus parfait... "*

INTRODUCTION

dictée par le Seigneur Le 27 juillet 1847

Le frère A.H¹ aimerait savoir comment se passe la transition de la vie matérielle à la vie spirituelle ou ce qu'on appelle la vie dans l'au-delà, en particulier dans le cas des grands de ce monde.

(Réponse du Seigneur:) Cette transition peut être décrite tout à fait facilement et naturellement. Vois, quelle différence l'eau fait-elle entre un homme important et un homme pauvre lorsque tous les deux tombent dedans ? Eh bien, tous les deux se noieront de la même manière ! Ou quelle distinction le feu fait-il ? Eh bien, il consumera l'empereur aussi bien que le mendiant !

Et si un mendiant ou un ministre ou un empereur devait tomber d'une tour en même temps, l'un et l'autre trouveraient la mort par sa chute soudaine.

Quelle distinction la tombe fait-elle entre le grand et le petit, entre le riche et le pauvre, le beau et le laid, ou le jeune et le vieux ? Vous voyez, il n'y en a aucune ! Tous se délabrent et deviennent de la bouillie pour les vers et, finalement, de la poussière insignifiante.

Comme il en est pour le corps dans le royaume des forces dites naturelles, il en est de même pour les âmes dans le royaume de l'esprit. Si quelqu'un était un mendiant ou un empereur sur la terre, dans le royaume de l'esprit ceci est absolument sans importance. Personne ne reçoit là de traitement spécial. De cette façon, la fierté de personne ne peut être alimentée, de sorte que ni le grand homme ni l'homme pauvre ne seront aveuglés, le premier par sa grandeur et le deuxième par sa prétention au royaume des Cieux du fait de ses nombreuses privations dans le monde, ni non plus l'homme pieux qui pense avoir "mérité le Ciel". Comme cela a souvent été dit, **dans l'au-delà – retenez-le bien ! - dans l'au-delà seul l'amour le plus pur a de la valeur.**

Tout le reste est comme des pierres jetées dans la mer, où le diamant et la pierre de grès la plus ordinaire sombrent tous deux dans la vase puante éternelle. Certes, ils restent ce qu'ils sont et ce qu'ils étaient à l'extérieur de la mer, mais leur destin est le même, avec tout au plus cette différence que le grès sera dissous plus tôt que le diamant.

1. Anselm Hüttenbrenner, ami de Jacob Lorber. (N.d.T)

Cela s'applique dans l'au-delà à l'aristocrate comme à l'homme de peu de considération. Dans la vase de l'inexorable éternité, ils continueront pendant longtemps encore à s'imaginer être ce qu'ils ont été sur la terre. Là l'empereur s'imaginera être un empereur, et le mendiant en attente de compensation, un mendiant. Malgré cela, dans la grande réalité de la vase de l'éternité, ils partageront le même sort.

Sauf que l'homme pauvre, contrairement à l'empereur ou quelque autre grand homme du monde, pourrait arriver plus vite à la fermentation, c'est à dire que sa nature pourrait être remplie plus tôt avec de vraies petites bulles d'humilité, ce qui le tirera hors de la fange, et le fera monter à la lumière et à la vie éternelle.

C'est avec ce modèle, ou cette règle cardinale, que vous pouvez évaluer l'arrivée dans l'au-delà de chaque être humain. Tenez-vous donc à l'amour, afin de ne pas partager un jour ce sort commun.

Amen, Amen, Amen.

SCÈNE 1

Un homme célèbre

(Le 28 juillet 1847)

1. Allons au chevet d'un grand homme, très célèbre dans le monde, quelques heures avant son entrée dans l'éternité, et considérons son comportement ici-bas et son entrée dans l'au-delà, et voyons d'un seul coup d'œil comment les deux mondes se rencontrent et s'interpénètrent, et vous verrez immédiatement et clairement comme en pleine lumière, que la règle cardinale précédente a présenté cette affaire dans toute son entière vérité.

2. Voyez, les actes et les agissements de cet homme sur la terre étaient d'une telle nature et avaient un telle base – une base qui produisait un écho résonnant qui traversait la terre entière telle un météore sifflant, qu'ils ont attiré sur eux les regards de tous les hommes, et que leur écho fortement réfléchi faisait qu'ils étaient perçus en tous les points de la terre, abondamment décrits et exposés avec des arguments pour et contre, sur une telle quantité de papier qu'on pourrait en recouvrir presque toute l'Europe. Et maintenant, ce grand homme, ce philanthrope, ce fougueux défenseur des intérêts politiques et

ecclésiastiques de sa nation, est étendu sur sa couche, plein de désespoir et de crainte à l'approche de la dernière heure, à laquelle il n'y a plus pour lui le moindre espoir d'échapper.

3. Dans une sorte de confusion sourde et douloureuse, il voit tantôt – lui qui est secrètement athée - l'anéantissement éternel de son existence, et tantôt il ressent de nouveau les supposées douleurs de la décomposition, c'est pourquoi il ordonne par testament de se faire embaumer, - et pour qu'il ne se réveille jamais dans la tombe, que le cœur et les entrailles soient séparés de son corps, et que ces parties séparées, pour ne pas subir un temps trop horriblement long, soient enterrées en un lieu qui ne soit pas trop rarement visité par les hommes.

4. Mais au milieu de ces pensées destructrices se mêle aussi le catholicisme avec ses vives menaces de l'enfer, dont l'homme avait certes ri en lui-même tant qu'il pensait avoir encore cent ans à vivre. Mais elles reviennent maintenant comme des furies qui se sont facilement échappées et tourmentent terriblement l'esprit de notre mourant, conscient de tant de grandes fautes, et ni la communion, ni l'extrême-onction, ni les prières ininterrompues, ni les nombreuses messes, ni les puissantes sonneries de cloches ne peuvent l'apaiser. C'est de plus en plus que son âme voit s'élever les flammes cruelles et éternelles du gouffre de la damnation.

5. Maintenant toute son ancienne énergie virile et toute sa philosophie s'envolent, et son cœur brisé s'enfonce déjà dans la nuit de plus en plus épaisse de la mort. Et l'âme, accablée par l'angoisse suprême, cherche encore, dans les derniers moments de la respiration, une étincelle de consolation dans les sillons déjà mourants du cœur qui avait autrefois tant de courage terrestre. Mais partout il n'y a que du vide, et au lieu de la consolation, c'est soit l'anéantissement éternel, soit l'enfer et toutes ses horreurs qui lui font face.

6. C'est ainsi que les choses se présentent ici-bas ; mais maintenant jetons aussi un coup d'œil dans l'au-delà.

7. Vois, trois anges voilés se tiennent près du lit de notre mourant, qui a la même apparence, et ne quittent pas notre homme des yeux.

8. A dit alors à B : "Frère, je pense que tout est terminé pour lui sur la terre. Sur cette haie d'épines n'apparaîtrons certainement plus jamais de raisins sur la terre. Vois comme son âme se courbe et se tord, sans trouver d'issue, et comme le pauvre esprit qui est en elle paraît affaibli ! C'est pourquoi, plonge ta main dans les entrailles déjà rigides, et arrache à sa nuit cette âme si misérable, je soufflerai alors sur elle au nom du Seigneur et la ressusciterai pour ce monde ; et toi, frère C, tu la conduiras par les voies du Seigneur vers sa destination, selon la liberté de son amour. Qu'il en soit ainsi !"

9. Maintenant l'Ange B plonge sa main dans les entrailles de notre homme et dit : "Au nom du Seigneur, réveille-toi et sois libre, frère, selon ton amour. Qu'il en soit ainsi !"

10. Du côté terrestre l'enveloppe mortelle sombre maintenant dans la poussière, mais dans l'autre monde, une âme aveugle se lève !

11. Mais l'ange A s'approche et dit : "Frère, pourquoi es-tu aveugle ?" - Et celui qui s'est réveillé dit : "Je suis aveugle. Faites-moi voir, si vous le pouvez, afin que je sache ce qui m'est arrivé, puisque mes douleurs m'ont tout à coup abandonné !"

12 . Là-dessus, A souffle sur les yeux du réveillé, le réveillé les ouvre et regarde tout étonné autour de lui, et ne voit personne d'autre que l'ange C et lui demande : "Qui es-tu ? Et où suis-je ? Et qu'est-ce qui m'est arrivé ?"

13. L'ange répond : "Je suis un messenger de Dieu, du Seigneur Jésus-Christ, destiné à te conduire, si tu le veux, dans les voies du Seigneur. Mais tu es maintenant mort physiquement pour toujours au monde extérieur, matériel, et tu te trouves maintenant dans le monde des esprits.

14. Ici, deux voies s'offrent à toi : celle qui mène au Seigneur dans le ciel et celle qui mène au règne de l'enfer. Il ne tient qu'à toi de décider quelle voie tu veux prendre. Car vois-tu, ici tu es entièrement libre et tu peux faire ce que tu veux. Si tu veux te laisser guider par moi et me suivre, tu feras bien. Mais si tu préfères te déterminer toi-même, tu es libre de le faire aussi. Mais sache qu'il n'y a ici qu'un seul Dieu, qu'un seul Seigneur et qu'un seul juge, et que ce juge, c'est Jésus, qui a été crucifié dans le monde ! C'est à lui seul que tu dois t'en tenir, et c'est ainsi que tu parviendras à la vraie lumière et à la vraie vie. Tout le reste ne sera que tromperie et illusion de ta propre imagination, dans laquelle tu vis maintenant et entends ce que je te dis."

15. Sur ce le réveillé dit : "Voilà une nouvelle doctrine qui est contraire à la doctrine de Rome et c'est donc une hérésie ! Et toi, qui essayes de me l'imposer dans cet endroit isolé, tu sembles être plutôt un émissaire de l'enfer que du ciel; donc laisse-moi seul et ne me tente plus."

16. Et l'ange C dit : "Bien, au nom du Seigneur Jésus, ta liberté me dispense de prendre soin de toi. Que ta lumière soit donc pour toi; qu'il en soit ainsi !"

17. Alors l'ange C disparaît et le nouveau réveillé entre dans sa sphère naturelle et se retrouve parmi ses connaissances dans le monde, se souvenant à peine de ce qui lui est arrivé, et vivant maintenant (certes de façon chimérique) comme dans le monde, continuant à faire ce qu'il faisait dans le monde, se souciant peu ni du ciel ni de l'enfer, et encore moins de Moi, le Seigneur. Car tout cela n'est pour lui que trois vagues choses ridicules, pareilles à un rêve, et quiconque lui en rappelle le souvenir est expulsé de sa société.

18. Voyez, avec ce premier exemple vous pouvez déjà déduire dans quelle eau est tombé notre grand homme célèbre ; c.à.d comme chacun dans l'eau de sa propre vie. Les exemples suivants éclaireront encore plus cette chose.

SCÈNE 2

Un savant

(Le 2 août 1847)

1. Allons au chevet d'un savant malade, pour lequel il n'y a plus de petite herbe qui puisse encore prolonger sa vie terrestre, comme vous avez coutume de le dire. Observons là ce deuxième homme célèbre et voyons comment il passe les dernières heures de sa vie terrestre, - comment il se réveille dans l'au-delà, et dans quelle direction son amour le dirige.

2. L'homme que nous allons considérer maintenant était dans le monde un philosophe et en même temps un astronome accompli², selon votre expression.

3. Cet homme, dans sa passion d'observer et de calculer les étoiles, a atteint l'âge d'environ soixante-dix ans, mais au cours d'une longue observation du ciel un soir d'hiver où il faisait très froid, son corps s'est tellement refroidi qu'on l'a trouvé presque figé près de son tube. Ramené par ses amis dans son logement chauffé et immédiatement pourvu des meilleurs soins possibles, il fut de nouveau sur pied au bout de quelques heures, de sorte qu'il put faire connaître à ses amis ses dernières volontés, qui étaient les suivantes :

4. "Au nom de l'insondable Déité ! Comme on ne peut pas savoir combien de temps le destin insondable laissera à un homme cette vie misérable, et qu'on ne sait pas non plus ce qui la remplacera, ma volonté est que vous, mes chers amis, préserviez d'abord mon corps - si je dois mourir - de la décomposition en l'embaumant, et que vous le mettiez dans un cercueil de cuivre bien fait, dans un caveau où reposent déjà plusieurs de mes plus précieux collègues qui m'attendent en quelque sorte. Quant aux entrailles, qui sont les premières à entrer en putréfaction, mettez-les dans l'alcool dans une urne à part, et mettez l'urne dans mon musée, à un endroit qui attire immédiatement l'attention de tout le monde, afin que je survive au moins dans la mémoire des hommes, puisqu'il n'y a pas d'autre survie à envisager après la mort du corps.

5. Quant à ma fortune, vous savez, mes amis, qu'un savant en ce monde possède rarement plus que ce qui lui est nécessaire pour son activité quotidienne, tant intellectuelle que physique, et il en est de même pour moi maintenant, comme il en a toujours été. Je n'ai jamais eu de fortune et ne peux donc pas en laisser. Peu après mon décès, vendez les quelques affaires que je laisse derrière moi, pour que vous puissiez, avec cet argent, faire ce que je vous ai demandé de faire.

6. Avertissez mes trois enfants encore vivants, qui sont tous bien pourvus, lorsque je ne serai plus là, et que le fils aîné, mon préféré, qui a choisi la même profession que moi, soit l'héritier de tous mes livres et écrits, et qu'il fasse imprimer au plus vite mes écrits encore non publiés.

7. Voilà mes dernières volontés dans ce beau monde plein d'étoiles, ces étoiles que je ne verrai ni ne calculerai plus jamais !

2. Dans le texte : *ein Astronom „in optima forma“ [in bester Form]* ..= un astronome accompli (N.d.T)

8. Ah, que l'homme est un être misérable ! Plein d'idées sublimes, plein d'espoirs surnaturels, tant qu'il se promène encore en bonne santé sur la terre, - mais au bord de la tombe, tout cela s'évanouit comme les rêves et les châteaux en Espagne d'un enfant, et à leur place apparaît la triste réalité, la mort comme le dernier moment de notre existence, et avec elle l'anéantissement qui n'a pas de limites.

9. Ô mes amis ! Quelle pensée pesante et épouvantable que celle de passer de 'l'être' au 'non-être' pour quelqu'un qui, comme moi, est au bord de la tombe ! Mon être intérieur me crie : 'Tu meurs, tu meurs maintenant ! Encore quelques minutes et la nuit noire de l'anéantissement éternel s'abattra sur tout ton être ! Ô mes amis, ce cri est effrayant pour celui qui se tient au bord de la tombe, contemplant encore d'un œil les chères belles étoiles et de l'autre la nuit éternellement morte, dans laquelle aucune idée, aucune conscience, aucun souvenir n'animerait plus la poussière résultant de la décomposition !

10. Où, où cette poussière sera-t-elle emportée dans mille ans ? Quelle tempête la fera sortir de sa tombe, et quelle vague marine, ou quelque autre tombe l'engloutira de nouveau ?

11. Ô mes amis ! Donnez-moi un breuvage, car j'ai terriblement soif ! Donnez-moi une consolation pour apaiser ma grande angoisse ! Donnez-moi le meilleur vin - et beaucoup - pour que je me revigore et m'enivre encore une fois et que j'attende plus facilement la mort épouvantable !

12. Ô toi, mort horrible, honte suprême pour le sublime esprit humain qui avait créé des choses si magnifiques et fait des découvertes qui lui font le plus grand honneur ! Cet esprit doit maintenant mourir, la plus grande honte est sa récompense : la mort, l'anéantissement éternel !

13. Ô destin, ô Déesse, vous avez pu créer des étoiles éternelles, pourquoi pas n'avez-vous pas créé des êtres humains qui ne mourraient pas ? Ô folie, comme tu dois être grande dans la Déesse qui prend plaisir à créer des choses sublimes pour les détruire à jamais ou pour former à partir de l'être humain une infâme vermine ou des infusoires !

14. Dois-je donc mourir ? Pourquoi dois-je mourir ? Qu'ai-je fait, qu'ont fait des millions de gens pour qu'ils meurent ? En vérité, dans une maison de fous, il aurait pu y avoir une meilleure norme de création que celle qui est là, mortelle, posée par une Déesse censée être très sage ! "

15. Ici, les amis et les médecins qui l'entouraient exhortèrent notre astronome à se reposer, ce qui lui était nécessaire s'il voulait se rétablir. Car il n'était écrit nulle part qu'il dût mourir à cause de ce refroidissement, certes très fort, mais il aurait pu advenir que de tels troubles de l'esprit lui coûtassent sérieusement la vie.

16. Mais cet avertissement n'eut que peu d'effet sur notre astronome, car il fut d'autant plus irrité et dit dans une grande excitation : "Partez, partez avec votre aide ! À bas cette misérable vie maudite ! Si l'homme ne peut pas vivre éternellement, alors la vie est la plus grande et la plus honteuse des impostures, et seuls la mort et le néant sont la vérité ! Le sage doit avoir honte d'une telle vie, qui ne dure que du jour au lendemain ! Je

ne veux donc plus vivre non plus ! Cette vie des plus misérables me dégoûte mille fois plus que la mort la plus pitoyable ; donnez-moi donc du poison, donnez-moi le poison le plus fort, afin que je me débarrasse au plus vite de cette vie ! Maudite soit une telle vie, une telle vie de moustique, et honte éternelle à la force originelle ou à la Déesse ou à quelque autre Esprit de borborygme que ce soit, qui n'a pas pu ou n'a pas voulu donner à l'homme sublime une vie qui puisse se mesurer, également en durée, aux étoiles ! C'est pourquoi il faut en finir avec cette vie, en finir avec cette tromperie de la Déesse ! Si elle ne peut pas donner à l'homme une vie meilleure, qu'elle soit sifflée pour cela aussi, qu'elle se le tienne pour dit ! Adieu, mes chers amis, je meurs, je veux mourir, oui, je dois mourir ; car maintenant, en tant que très noble esprit humain, je ne pourrais plus jamais supporter la honte de cette vie factice ! "

17. Ici, les médecins exhortèrent de nouveau notre astronome au repos. Mais il devient muet et ne leur dit plus rien. Les médecins lui tendent du musc, mais il le rejette loin de lui. Les médecins lui demandent de prendre des médicaments, mais il devient de plus en plus muet et commence à agoniser. On le frotte et on cherche à le sortir de cette léthargie, mais c'est en vain. Au bout de quelques heures, les râles s'apaisent, mais ils sont remplacés par un délire aigu - qui apparaît comme tel dans le monde - au cours duquel l'astronome déclare ce qui suit d'une voix criarde et caverneuse :

18. Où êtes-vous donc, vous que j'ai tant aimées, belles étoiles ? Avez-vous honte de moi, parce que vous me cachez votre beau visage ? Oh, n'ayez pas honte de moi ! Car le même sort que celui qui m'a été réservé vous attend. Vous mourrez, vous aussi, comme je suis mort ! Mais n'en voulez pas au faible Créateur, comme je lui en ai voulu. Car, voyez, il avait certainement la meilleure volonté, mais trop peu de sagesse et de force, c'est pourquoi toutes ses œuvres sont si caduques et éphémères. Il aurait certes mieux fait de ne jamais rien créer, car cela ne lui a valu que de se couvrir de honte auprès de nous, ses sages créatures ; car une œuvre imparfaite ne permet pas de conclure à l'existence d'un maître parfait ! C'est pourquoi il n'y a pas lieu de gronder davantage ce pauvre type de Créateur qui, à la fin, devra supporter le poids du caractère éphémère de tous ses travaux.

19. Ô toi, pauvre Créateur ! Je me rends compte maintenant que tu es un être bon et que tu aurais la plus grande joie si tu avais mieux réussi ta création, mais : 'Ultra posse nemo tenetur' [personne ne peut faire quelque chose au-dessus de ses capacités]. Un filou est celui qui veut faire mieux que ce qu'il peut faire. Mais toi, tu n'as pas fait mieux que ce que tu pouvais faire, tu n'es donc pas un filou !

20. Ô pauvre homme bon, Jésus, toi qui as donné au monde la morale la plus sage en même temps que tu as fait des pseudo-miracles ! Tu t'es aussi trop appuyé sur ton prétendu Dieu le Père, qui t'a abandonné à cause de sa faiblesse évidente au moment où il aurait été le plus opportun de te soutenir le plus puissamment avec une toute-puissance avec laquelle tu aurais pu balayer tes ennemis ! Lorsque tu étais suspendu au poteau de la honte, il était certes trop tard pour s'écrier : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " Car, vois-tu, ton Dieu t'avait déjà abandonné depuis longtemps, parce qu'il n'avait plus de force pour ta préservation, comme aussi pour la mienne ! Il a certes fait ce

qu'il a pu et aurait volontiers fait davantage, mais voilà, cet 'ultra posse nemo tenetur' s'applique toujours !

21. Ah, mais c'est ridicule ! Maintenant que je suis mort, je suis toujours en vie – en me sentant comme un âne berné ! Le plus rare dans tout ça, c'est que j'ai l'impression qu'il est impossible de mourir un jour ! Mais où donc passée la terre, et où sont mes bons amis ? Je ne vois rien et je n'entends rien, sauf moi, mais je suis parfaitement conscient, et ma mémoire s'étend maintenant très clairement loin en arrière, au-delà du ventre de ma mère. C'est vraiment étrange ! La Déesse voudrait-elle me montrer qu'elle est capable de plus que ce que j'attendais d'elle en ces derniers temps ? Ou bien mon corps est-il encore vivant au dernier moment de son anéantissement et ma vie actuelle ressemble-t-elle au rayonnement de ces soleils qui se sont éteints il y a des trillions d'années et qui ne survivent maintenant que par l'émanation de leur lumière à travers l'espace infini ?

22. Mais qu'une telle vie apparente, - et c'est mathématique - puisse durer éternellement, de même que la lumière émise ne peut jamais atteindre une limite et donc s'arrêter complètement, j'en suis très clairement conscient moi-même, et même mille fois plus clairement qu'à n'importe quel autre moment de ma vie terrestre. Seulement, comme je l'ai dit, je n'entends et ne vois rien d'autre que moi-même. Aha, aha, silence maintenant ! Il me semble entendre un léger murmure, un chuchotement ! Je veux aussi m'endormir d'un sommeil léger et très doux, et pourtant ce n'est pas un sommeil, - non, non, c'est seulement comme si je me réveillais d'un sommeil ! Mais maintenant, silence, silence ; j'entends des voix au loin, des voix connues, très connues ! Silence, elles viennent, elles se rapprochent."

23. Ici, notre astronome se taisait complètement et ne bougeait plus les lèvres, ce qui fit dire à ses amis et aux médecins qui l'entouraient que c'en était fini de lui, puisque la moitié de son discours, reproduit ici, était plus perçue par les personnes présentes comme un râle que comme l'expression articulée d'une présumée fantaisie intérieure de l'organisme qui se raidissait.

24. Les médecins eurent bien recours aux moyens de réanimation les plus extrêmes - mais en vain - et ils laissèrent ensuite l'astronome, plongé selon eux dans la plus profonde léthargie, se reposer en attendant de voir ce que la Nature ferait en la laissant suivre son cours. Mais ils attendirent en vain, car la Nature ne produisit rien d'autre que la mort du corps, qui ne tarda pas à se produire.

25. Et maintenant que pour les médecins et leur "Nature", le "ultima linea rerum" [le but ultime des choses] (c'est-à-dire la mort) a eu lieu, ils prennent congé. Et nous aussi, nous prenons congé, non pas comme les médecins, mais comme des esprits qui peuvent suivre dans l'au-delà l'homme mort pour cette terre, et observer ce qu'il commencera à faire là et vers où il se tournera.

26. Voyez, il est encore sur sa couche, comme dans le monde, et à côté de lui personne, sauf les trois anges que vous connaissez déjà. Et là, derrière les trois messagers, quelqu'un d'autre !

27. Écoutez, il parle encore et dit : "De nouveau je n'entends plus rien. Quelles étaient donc ces illusions acoustiques auparavant ? Hum, hum, maintenant tout est

silencieux, on entendrait trotter une souris. Suis-je encore là, ou est-ce que tout est fini pour moi ? Oh ! ce n'est pas du tout fini, car je me sens, je suis très conscient, je pense, je me souviens de tout ce que j'ai jamais fait, - mais la nuit, la nuit, la nuit infâme, elle ne veut pas s'en aller ! Je veux quand même commencer à appeler pour le plaisir, et le plus fort possible. Peut-être qu'un jour quelqu'un, par amusement, m'entendra quand même ! - Ohé !³ - Personne près de moi pour m'aider à sortir de cette nuit ? Au secours, si quelqu'un se trouve par hasard près de moi !"

28. À présent le messager A se manifeste et dit à B : "Frère, soulève-le de sa tombe !" Et le messager B se penche sur l'astronome et dit : "Qu'il te soit fait selon la volonté éternelle du Seigneur de toute vie et de tout être – lève-toi de ta tombe terrestre de chair, frère terrestre !"

29. Voyez, à l'instant même l'astronome se lève et son corps retombe comme une vapeur dissoute ! Mais l'astronome s'écrie : "Frère, si tu m'as tiré du tombeau, tire-moi aussi de ma nuit !" Et le messager C dit : "Telle est la volonté du Seigneur de toute éternité : que toutes Ses créatures, et tout particulièrement Ses enfants, aient la lumière et marchent dans la lumière avec une bonne vue. Ouvre donc tes yeux immortels, et vois et contemple ce qui t'est agréable. Qu'il en soit ainsi !"

30. L'astronome ouvre alors ses yeux pour la première fois dans le monde spirituel et voit clairement son environnement ; il a une vraie joie de voir - selon son idée - de nouveau des hommes et un sol sur lequel il se tient debout. Mais il demande maintenant : "Chers amis, qui êtes-vous donc ? Et moi, qui suis-je ? Car je me sens en partie très étranger ici. Je suis si léger et si bien portant que je ne comprends pas vraiment comment je suis arrivé là et comment la force de vos paroles m'a rendu la vue. Car j'étais vraiment aveugle".

31. L'ange A dit : "Tu es mort au monde selon ton corps et tu es maintenant, vivant pour toujours selon ton âme et ton esprit, ici dans le vrai monde de la vie des esprits. Nous sommes tous les trois des anges du Seigneur, envoyés pour t'éveiller et te guider dans le droit chemin du Seigneur, vers ton Dieu et notre Dieu, vers ton Père plein d'amour, de patience et de miséricorde, qui est aussi notre Père, saint, très saint, que tu as appelé, à ta dernière heure, "une Deité faible", mais qui t'a aussi tout pardonné, parce que tu étais aveugle et faible ! Maintenant tu sais tout, agis en conséquence et tu seras comme nous, bienheureux pour toujours !"

32. L'astronome dit : "Frères, amis de Dieu, conduisez-moi où vous voudrez, je vous suivrai ! Mais si jamais je dois avoir part à la grâce infinie de parvenir à la vision de Dieu, fortifiez-moi puissamment ! Car je me sens à jamais trop misérable, honteux et indigne pour supporter cette vision très sainte ! Mais là, je vois encore quelqu'un qui nous regarde si aimablement ! Qui est donc cette magnifique personne ? Sans doute un messager des cieux ?"

33. Le A lui dit : "Oui, c'est un messager des cieux ! Va vers Lui, le chemin est court. Lui-même te le révélera."

3. Dans le texte: Heda ! On dit aussi en allemand : Hei ! Heida ! (N.d.T)

34. L'astronome va vers le messager, et ce certain messager vient à sa rencontre et dit : "Frère, ne me connais-tu donc pas ?" - L'astronome répond : "Comment pourrais-je te connaître, puisque je te vois pour la première fois ?! Mais qui es-tu, cher et magnifique frère ?"

35. Le très amical messager répond: "Regarde Mes stigmates ! Vois, Je suis ton faible Jésus, et Je viens à ta rencontre pour secourir ta faiblesse avec Ma faiblesse ; car si je venais à ta rencontre avec ma force, tu n'aurais pas de vie ! Car regarde, toute vie naissante est une plante fragile qui ne peut se développer sans atmosphère, mais l'ouragan tue la vie de la plante ! Je ne suis donc qu'une petite brise (un doux zéphyr) qui vient à ta rencontre pour te faire vivre, et non un ouragan qui te détruit. Aime-Moi comme Je t'aime pour l'éternité, et tu auras la vraie vie éternelle !"

36. L'astronome dit : "Ô toi, mon Jésus bien-aimé ! C'est donc toi qui as donné la glorieuse doctrine aux habitants de la terre et ils t'ont crucifié pour cela ? Oh, enseigne-moi aussi le droit chemin qui mène à Dieu, que tu as enseigné ; tu ne seras jamais crucifié par moi pour cela ! Mais, si Tu le peux, fais-moi aussi contempler dans sa clarté la grande Création qui m'a tant occupé durant toute ma vie !"

37. Jésus dit : "Ton chemin vers Dieu ne sera pas long, si tu veux y entrer tout de suite ; mais si tu veux d'abord passer en revue tes étoiles, tu auras un long chemin à parcourir. Choisis donc ce que tu préfères !"

38. L'astronome dit : "Mon Jésus bien-aimé, vois, je suis encore loin d'être mûr pour Dieu. C'est pourquoi, si cela T'est possible, aide-moi à devenir mûr dans les étoiles."

39. Le Seigneur dit : "Qu'il te soit fait selon ton amour ! Et parmi ces trois anges, choisis-en un qui te guidera et te montrera, à la fin de ton voyage, qui est ton supposé Jésus, que tu connais comme un homme qui a été crucifié !"

40. Voyez donc encore comment cet astronome cherche son "eau" et ne veut nager vers Moi que dans la même eau, sans tenir compte du fait que J'étais déjà avec lui et qu'il était avec Moi ! Méfiez-vous donc de l'eau trop savante des astronomes et des géologues, car elle n'attire pas vers Moi, mais vers l'amour de la science ! Ce long exemple à cette fin. Et un autre exemple prochainement. Amen !

SCÈNE 3

Un homme riche

(Le 3 août 1847)

1. Nous voici de nouveau près du lit de mort d'un homme qui était très riche, qui a géré sa richesse de façon juste, qui a élevé ses enfants de la meilleure façon possible et qui, en outre se souciait toujours des pauvres, - bien qu'il lui arrivât parfois de se rendre pour une petite heure de plaisir chez ces jeunes filles⁴ pauvres qui, pour un ducat, sont disponibles pour toutes sortes de choses amusantes. Mais à côté de cela, il faisait sérieusement grand cas des Saintes Écritures, les lisait souvent et assidûment, et croyait fermement que Jésus est le véritable Jéhovah, car il avait appris cela dans les ouvrages de Swedenborg, qu'il avait tous lus, à part quelques petits écrits, pendant ses heures de loisir.

2. Mais ces connaissances le faisaient aussi s'enflammer lorsqu'il entendait quelqu'un parler de Jésus avec indifférence ou même avec mépris, et s'il se trouvait quelque antichrist de ce genre en sa compagnie, celui-ci devait s'éclipser à temps, sans quoi il avait à craindre les conséquences les plus graves et les plus concrètes. En résumé, notre homme était un parfait héros du christianisme pur.

3. Cet homme tomba malade à un âge assez avancé, après un grand banquet où il y avait beaucoup trop de bonnes choses, et aussi, son sang s'étant échauffé après avoir bu beaucoup de vins forts, pour avoir eu, après le banquet, et par deux fois, un commerce charnel avec une très jeune fille à la chair voluptueuse.

4. Lorsque notre homme rentra chez lui après cela, il ressentit un léger vertige qu'il prit pour de l'ivresse. Mais il se trompait. À peine était-il sur le point de se coucher que ses pieds le trahissaient. Il s'effondra, perdant conscience pour ce monde et, pour reprendre votre expression, tomba raide mort.

5. Il va de soi que les siens, profondément effrayés, mirent aussitôt tout en œuvre pour réveiller leur père de famille. Mais c'était peine perdue, car une fois cherché par les esprits angéliques, on ne se réveille plus jamais pour ce monde.

6. Il n'y a donc plus grand-chose à voir et à entendre dans ce monde à propos de cet homme, c'est pourquoi nous allons nous rendre tout de suite dans le monde des esprits et voir comment notre homme s'y comporte, comment il commence et vers où il se tourne.

7. Mais avant tout, sachez que les gens qui meurent d'une attaque foudroyante ne savent absolument pas et ne remarquent même pas du tout qu'ils sont morts et comment ils sont morts. Ils ne trouvent aucun changement, ni dans leur maison, ni dans leur état, si

4. Dans le texte : *bei jenen armen, aber jungen Schwesterchen* = auprès de pauvres mais jeunes petites sœurs..Il ne s'agit pas ici de religieuses, comme le terme français le laisserait sous-entendre, mais de sœurs comme le Seigneur nous le rappelle, car à ses yeux nous sommes tous frères et sœurs, d'où la traduction par jeunes filles. (N.d.T)

ce n'est qu'ils sont en parfaite santé, ce qu'ils étaient habituellement dans le monde. Ils ne voient pas non plus d'anges, bien qu'ils soient proches d'eux, et n'entendent rien du monde des esprits, dans lequel ils se trouvent pourtant complètement. Bref, ils sont en tout et pour tout comme s'ils étaient encore dans le monde. Ils mangent et boivent, ils vivent dans leur lieu bien connu, dans leur maison, car il ne leur manque pour ainsi dire aucune tête chère.

8. Et c'est exactement ce qui se passa pour notre homme, comme dans un rêve vivant. À présent vous le voyez déjà dans le monde des esprits ! Il monte de bonne humeur dans son lit, dans sa chambre à coucher qu'il connaît bien, qui est en tous points identique à celle qu'il avait sur la terre. Voyez comme il s'étend tranquillement dans son lit, cherchant et attendant le sommeil ! Mais cette seule circonstance rend notre homme un peu perplexe, car cette fois-ci il ne parvient pas à dormir, - car le sommeil est étranger aux esprits. Ils ont bien un état correspondant, appelé là-bas repos, mais qui n'a pas la moindre ressemblance avec le sommeil terrestre.

9. Mais écoutons maintenant notre homme lui-même et voyons comment il se comporte dans son nouvel état et comment il le perçoit. Écoutez ce qu'il dit maintenant dans son lit : "Lini (sa femme), est-ce que tu dors?" La Lini se redresse et demande : "Que veux-tu, cher Léopold, te manque-t-il quelque chose ?" (NB. Femme et enfants et autres domesticités sont présentés comme dissimulés par des esprits spécialement convoqués à cet effet). L'homme répond : "Non, tout va bien, je suis, Dieu merci, en parfaite santé. Je ne dors pas, mais je n'ai pas non plus le moindre besoin de dormir. Va me chercher mes pilules du sommeil, je vais en avaler quelques-unes, peut-être que le sommeil viendra alors."

10. La Lini se lève aussitôt et accomplit la volonté de son mari. Les pilules sont maintenant avalées, mais le sommeil ne vient toujours pas !

11. Au bout d'un moment, le mari dit : "Lini, va, donne-m'en encore quelques-unes, car vois-tu, le sommeil ne vient pas encore, je suis seulement de plus en plus éveillé au lieu d'être endormi."

12. Lini dit : "Écoute, ne prends plus de pilules, tu pourrais t'abîmer l'estomac avec ça. Viens plutôt faire l'amour avec moi, et tu arriveras peut-être plus facilement à dormir, si déjà tu veux vraiment dormir."

13. L'homme, quelque peu touché, dit : "Ah, chère Lini, pour cet acte ça va être un peu difficile pour moi ; car tu sais déjà par une longue expérience que je n'y suis jamais disposé après un grand banquet. Car la nature me refuse toujours le service nécessaire. Alors, donne-moi plutôt encore quelques pilules."

14. La femme dit : "C'est étrange, mon cher époux ! On dit pourtant que le riche Léopold, qui craint Dieu, se rend d'habitude après de tels banquets chez une certaine Cilli, et que là il fait preuve d'une telle virilité que même un jeune homme pourrait en prendre exemple. Et si ensuite, à la maison, la fidèle Lini, certes déjà un peu âgée, fait remarquer qu'elle est la femme de Léopold et que parfois, pour certaines raisons, elle ne peut pas non plus dormir, alors Léopold a toujours mille arguments théosophiques, philosophiques et Dieu sait quels autres arguments pour calmer le désir très raisonnable et de toute façon

très rare de sa femme ! Regarde Léopold, toi un fidèle ami de la vérité, comment te sens-tu secrètement quand tu me mens, à moi, ta femme toujours très fidèle, de façon si vile et si hypocrite ? Que de fois tu m'as peint l'infamie de l'adultère sous les couleurs les plus vives ! Que vas-tu donc te dire à toi-même, alors que je peux attester en toute clarté que tu es toi-même un époux adultère ?

15. L'homme, tout déconcerté, dit : "Lini, ma chère femme, comment sais-tu que j'ai fait de telles choses ? En vérité, je ne pourrais avoir fait cela que dans un état d'ivresse extrême, - et si je l'ai fait, je compte que tu auras, pour une faiblesse humaine de ma part, une patience chrétienne, et que tu n'en feras pas un usage qui déshonore toute notre maison ! Sois sage, chère femme, sois sage et ne parle plus de cela ; car vois-tu, c'est pour cela que je t'aime extrêmement ! Sois bonne, sois bonne, ma chère femme, je ne ferai plus jamais une chose pareille de toute ma vie."

16. Lini dit : "Je le crois aussi. Si quelqu'un a vécu toute sa vie comme ça, trompant sa femme fidèle au moins toutes les deux semaines et contractant même plusieurs fois une maladie abominable, il est certainement temps d'oublier de telles actions, dont l'Écriture sainte dit : "Débauchés et adultères n'entreront pas au Royaume des Cieux! " Dis-moi, toi, mon mari si bien instruit dans la doctrine de Dieu, que ferais-tu si le Seigneur devait soudainement te rappeler à Lui ? Qu'en serait-il de ta félicité dans ce cas ? Ou as-tu une déclaration écrite du Seigneur, disant qu'Il te laissera vivre jusqu'à ce que tu te réformes dans le fondement de ta vie ? Je ne veux encore rien dire de la fille Cilli ; mais le penchant sensuel indéniable que tu as manifesté pour notre propre fille aînée avant qu'elle ne se marie, et qui a imprimé sur ton front théosophique une tache indélébile devant Dieu et tous les hommes, s'ils le savaient, dis-le-moi, que veux-tu que je te dise ? Ou que dira Dieu à ce sujet ? "

17. L'homme, encore plus perplexe, dit : "Ô femme, tu commences à me tourmenter sérieusement, certes, hélas, à juste titre, car ce serait plus que ridicule de ma part si je voulais le nier. Mais cela me fait quand même mal, et je ne comprends pas du tout comment, à ma connaissance, tu n'en as pas parlé pendant toute la durée de notre mariage, et maintenant tu ouvres toutes les vannes d'un seul coup et tu veux littéralement me détruire !

18. Pense que nous tous, les êtres humains, nous sommes faibles dans notre chair, même si nous avons l'esprit le plus volontaire, et tu me pardonneras facilement toutes mes faiblesses ! Souviens-toi que le Seigneur n'a pas jugé la femme adultère, et qu'un adultère repentant trouvera la miséricorde auprès de Lui ! Et toi aussi, chère femme, ne me juge pas, car je reconnais et je me repens de ma grande faute envers toi, ainsi que de la malheureuse conduite envers notre fille mariée ! Que le Seigneur me pardonne comme tu me pardonnes ! "

19. La pseudo-femme dit : "Bien alors, tout ce qui s'est passé te sera entièrement pardonné. Mais veille à ne plus faire usage à l'avenir du prétexte de ta faiblesse, sinon tu n'auras guère le bénéfice de mon entière indulgence ! Je vais donc te supporter et te regarder encore quelque temps - mais tu ne dormiras jamais, car vois et entends : tu n'es

plus sur la terre, mais ici dans le monde des esprits ! Et Moi, que tu considères maintenant comme ta femme, souvent trompée, je ne suis pas ta femme, mais - regarde ! - Je suis ton Seigneur et ton Dieu ! Si tu le souhaites, tu peux rester comme tu es maintenant ; mais si tu veux progresser, suis-Moi hors de cette vieille chambre de la honte ! "

20 - L'homme Me reconnaît et tombe sur sa face sans dire un mot.

21. Mais Je lui dis : "Relève-toi; car ton amour est plus grand que ton péché et ainsi tout t'est pardonné ! Cependant, tu ne peux pas encore demeurer avec Moi, tant que quelque chose de terrestre s'attache encore à toi. Mais regarde, là se tiennent des anges qui sont prêts à te guider dans les bonnes voies. Et quand ta maison terrestre sera frappée de misère et de pauvreté par ces guides, alors tu trouveras auprès de Moi une nouvelle demeure pour toujours. Amen ! "

22. Voilà donc encore une autre eau. Certains restent plus longtemps dans l'état de nature, comme le fut l'homme de notre exemple ; La raison pour laquelle ce fut si court pour lui provient du fait qu'il a fait beaucoup de bonnes actions empreintes d'amour quand il était sur la terre, et parce qu'il a immédiatement montré des remords sérieux pour ses transgressions. Et prochainement de nouveau un autre exemple !

SCÈNE 4

Un dandy

(Le 5 août 1847)

1. C'est la dernière heure et la mort prématurée d'un dandy, qui, en dehors de ses activités de fumer du tabac, de jouer, de bien manger, de boire, de faire la cour aux jolies femmes, d'être un excellent danseur de valses et de savoir les jouer sur un piano à queue, n'a pas appris beaucoup, bien qu'il ait passé presque tout son temps dans les collèges et les universités. Le dandy décrit là était le fils de parents plutôt riches, qui, bien sûr, ont permis à ce fils prometteur, énormément gâté, d'entreprendre tous sortes d'études aussitôt après avoir passé par l'école élémentaire.

2. Pour que le tendre garçon, pendant l'étude difficile de la langue latine, ne doive pas trop peiner, on le plaça dans une pension de famille, afin qu'il mange bien et grandisse, non pas cependant en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes, mais seulement dans son corps. Et pour qu'il n'ait pas trop à se dépenser avec toutes ces études lourdes, on lui permit de redoubler chaque année dans le cas où il ne pouvait pas finir - naturellement de la façon la plus facile – un enseignement donné en un an. À cette fin les

professeurs, en particulier dans les classes inférieures, furent grassement payés et pour chaque matière un doux instructeur fut engagé.

3. C'est ainsi que notre étudiant a glissé avec difficulté d'une classe à l'autre dans les études secondaires; mais rien ou presque n'a glissé dans sa tête de cette manière. La conséquence en fut qu'il resta continuellement bloqué dans les études supérieures. Et comme l'étude le dégoûtait habituellement, à côté de cela il se consacrait principalement aux arts gratuits évoqués plus haut, à savoir fumer du tabac, jouer, se goinfrer, boire comme un trou, etc.

4. Après avoir terminé ses études et passé médiocrement divers examens, il a essayé de travailler dans une étude d'avoué, mais l'odeur du papier et de l'encre ne lui plaisait pas ; c'est qu'il recevait de sa mère tant d'argent qu'il pouvait aussi bien vivre en galant homme sans cet emploi. En outre, il faisait la cour à toutes les filles des meilleures maisons, auxquelles il fit, l'une après l'autre, des propositions de mariage, de sorte qu'il arriva qu'avec toutes ces promesses, beaucoup des gracieuses qu'il courtisait tombaient enceintes sans mariage⁵.

5. À côté de ces jeunes filles aveuglées par l'espoir auxquelles il a instillé, comme dit, un autre "espoir", désagréable mais vivant celui-là, notre "juriste" se rabattait aussi sur d'autres créatures féminines, qu'il pouvait avoir à tout moment pour un peu d'argent sans leur promettre le mariage et leur donner de l'espoir, et sans avoir à craindre que ces gracieuses soient ainsi amenées par lui à porter un certain autre "espoir".

6. Avec cela il n'était pas rare qu'il fût atteint de la syphilis à tous les degrés et, à la fin, à un tel point que même les médecins les plus expérimentés en la matière ne pouvaient lui apporter ni conseil ni aide. Le dessèchement général des fluides naturels était la conséquence d'un mode de vie aussi coûteux, pour lequel moi, le Seigneur, j'ai malheureusement oublié de créer une herbe médicinale lors de la création du monde. C'est pourquoi, qu'il le veuille ou non, notre petit dandy a dû se préparer à mourir. Il s'agit bien sûr d'un phénomène très désagréable pour un homme qui a beaucoup aimé la mode et le monde, avec ses douces joies de Vénus. Mais il est vrai que tout doit suivre le chemin de la chair. Et c'est ainsi que ce godelureau, qui avait trouvé dans la chair sa plus grande félicité terrestre, devait d'autant plus suivre le "chemin de la chair" proprement dit.

7. Regardez le maintenant sur sa couche malodorante, comme il se tord et se cabre, cherchant à avoir de l'air et de l'eau ; mais il n'en fait plus entrer dans son estomac, car tous ses tendons pharyngiens sont desséchés et ne peuvent plus faire descendre une seule goutte d'eau dans son estomac ! Sa respiration est courte et très douloureuse, car ses poumons sont déjà presque complètement desséchés. Sa voix est donc aussi complètement cassée ; il ne peut plus émettre que de brefs demi-mots à peine articulés, au prix de grandes souffrances, et le son ressemble alors à celui d'un mauvais basson dans

5. Dans le texte : *viele von ihm angebetete Holde in die wirkliche „Hoffnung“ ohne Heirat kamen*. En allemand : *Hoffnung* = espérance mais aussi *in guter Hoffnung sein* = être enceinte. C'est de ce cette "*Hoffnung*" qu'il s'agit ici, et le texte fait en même temps un jeu de mots. Ce jeu de mots continue dans le paragraphe suivant, et peut aussi être fait en français avec le mot "espoir" . (N.d.T)

les mains d'un débutant. Il voudrait bien encore prononcer quelques jurons de dandy, et même, à la fin, balbutier quelques phrases érudites tirées de Voltaire ou de Sir Walter Scott ; mais la sécheresse générale de son organisme ne le lui permet pas et les fortes douleurs dans toutes les parties vivantes de son corps ne lui laissent pas même le temps de concentrer encore une fois ses pensées sur un point précis. C'est pourquoi il reste là, sans parler et dans les râles, sa gorge desséchée émettant seulement de temps en temps un son de basson ronflant et strident.

8. Voyez, ainsi finissent souvent de tels débauchés dans ce monde ! Cependant, puisqu'il n'y a rien de plus à observer avec ce dandy dans ce monde et puisque, comme vous dites, la mort est sur le point de le revendiquer à tout moment, nous allons tout de suite nous tourner vers l'au-delà et voir comment notre homme va arriver là.

9. Regardez, son lit est exactement comme celui qu'il avait dans le monde. Il se trouve toujours là comme auparavant. Mais en même temps, vous voyez près de son lit seulement un ange avec une torche allumée, pour détruire avec sa flamme spirituelle les dernières gouttes de la sève de vie du dandy !

10. La raison pour laquelle il n'y a qu'un seul ange auprès de telles personnes est que leur âme et leur esprit sont complètement morts. Seul l'ange étrangleur, qui est chargé de la chair et de l'esprit des nerfs a dans ces cas à faire, il doit tourmenter et brûler la chair et l'esprit des nerfs autant qu'il est possible afin de dégager les restes déchirés de l'âme et également les fragments de l'esprit dans l'esprit des nerfs – empêchant ainsi la personne mourante d'aller à la mort éternelle !

11. L'ange ne parlera pas non plus à cet homme, il le brûlera seulement pour le faire passer du monde naturel dans le monde des esprits, ce qui arrive habituellement, et doit arriver, avec de tels hommes, car sans cette dernière opération de la Grâce, ils perdraient toute existence.

12. Cet acte est semblable à l'acte païen déformé dans la fable de Prométhée. Car les hommes plus spirituels vivant au temps originaux ont observé un tel fonctionnement dans le monde de l'esprit, un fonctionnement sans aucun doute incomparablement plus rare qu'à l'époque actuelle, où la sensualité est bien plus grande qu'elle ne le fut dans Sodome et Gomorrhe. C'est ainsi que des légendes ont été conservées, mais déformées à l'extrême après quelques milliers d'années.

13. Mais ici, le même Prométhée se présente de nouveau - dans son activité réelle, non déformée. Mais voyez, à présent l'ange solitaire a bien achevé son œuvre ; la chair spirituelle de notre gandin est ici manifestement réduite en cendres, et voici que de ces cendres se lève tout doucement et paresseusement - non pas un magnifique oiseau rajeuni, un phénix, oh non ! - mais seulement un singe stupide, ressemblant à un vieux babouin ! Il est tout à fait muet, il ne voit qu'un peu.

14. La forme animale a sa raison d'être parce que de tels hommes, par leur vie de débauche, gaspillent purement et simplement les particules spécifiques les plus fines de l'âme humaine par leur luxure, et ne gardent que les plus grossières, animales, comme un

triste reste. Chez celui-ci, il reste au moins l'âme du singe. Mais il y en a d'autres qui se gâchent eux-mêmes complètement jusqu'aux plus hideux amphibiens !

15. Pour cet homme, il n'est pas encore possible de déterminer "l'eau de sa vie" ; car il doit maintenant, comme vous dites, se refaire une santé⁶, et être confié à des esprits qui sont chargés de telles âmes animales dégénérées. Peut-être que dans cent ans, avec toute leur diligence, ils feront en sorte que cette âme retrouve sa forme humaine.

16. C'est tout ce qu'on peut dire de cette âme, c'est pourquoi, la prochaine fois, un autre exemple.

SCÈNE 5

Mort prématurée d'une demoiselle du monde

(Le 6 août 1847)

1. Voici le récit d'une autre mort prématurée, celui d'une demoiselle passionnée de mode qui, lors d'un bal, s'est trop adonnée à la danse en vue de séduire un jeune et riche fiancé. Au lieu de cela, elle a seulement gagné une mort prématurée.

2. Une jeune fille de dix-neuf ans, au physique très agréable, fut invitée à un chic bal mondain, invitation qu'elle s'empressa naturellement d'accepter avec le consentement de ses parents. Les boutiques de mode furent aussitôt passées en revue et, par chance, parmi des milliers d'articles, il y en avait un qui convenait à notre héroïne invitée. On se rendit ensuite chez le premier tailleur de mode, en lui demandant de confectionner la robe non seulement d'après la dernière mode parisienne ou londonienne, mais aussi, si possible, d'après la dernière mode madrilène ou new-yorkaise, afin de pouvoir se présenter à un bal aussi brillant avec quelque chose d'extraordinaire, pour y susciter l'attention la plus grande et y faire une apparition sensationnelle !

3. Le tailleur n'avait pas peur d'une telle commande, car il connaissait déjà sa cliente et la douzaine de singularités qui la caractérisait en de telles occasions. Il se s'appliqua donc le plus possible et réalisa vraiment un chef-d'œuvre de robe de bal à l'entière satisfaction de sa cliente ; car la robe pouvait être enfilée sans corsage à lacets et,

6. En allemand : *auf die Weide gehen* = aller en pâture, c.à.d engraisser (pour les animaux), reprendre des forces, se remplumer, se refaire une santé. (N.d.T)

grâce aux nombreux rubans élastiques, resserrer le corps à un point tel que la taille de notre héroïne était devenue plus mince que son cou rond.

4. Cette robe à la mode de New York fut aussi la cause de sa mort précoce et presque soudaine ; car, comme elle était la reine de la beauté et de la grâce au bal, elle dansa avec un jeune et riche cavalier qui lui avait beaucoup tapé dans l'œil, et elle dansa si furieusement qu'elle se fit éclater un gros vaisseau sanguin dans le poumon trop comprimé et fut, à cause de la perte de sang très importante qui en résulta, un cadavre en quelques minutes.

5. Lorsqu'elle s'effondra sur la piste de danse et qu'un flot de sang se déversa de sa bouche vermeille - au grand effroi de toutes les nombreuses jeunes filles et dames qui étaient aussi étroitement corsetées -, ses parents, ses proches et les médecins se précipitèrent, lui arrachèrent ses vêtements, l'arrosèrent d'eau glacée et lui donnèrent des médicaments qu'elle ne pouvait évidemment plus prendre, étant déjà complètement morte.

6. Tout le monde pleurait et se lamentait bruyamment. Les parents et le jeune premier qui lui servait de cavalier s'arrachaient les cheveux de la tête par désespoir. D'autres maudissaient un tel destin, d'autres encore plaignaient la malheureuse. Beaucoup quittèrent la salle de bal et rentrèrent chez eux avec cette nouvelle⁷, mais bien sûr pas beaucoup mieux que les moineaux, lorsqu'un coup de feu les chasse d'un toit.

7. Dans ce cas nous ne verrons pas grand-chose d'important dans le monde des esprits ; ceci dit, vous devez quand même voir comment de telles transitions se passent dans le monde des esprits.

8. Regardez, notre héroïne est là, recroquevillée sur le sol souillé de sang apparent, et là, à quelque distance, vous apercevez un esprit angélique debout, les bras croisés sur sa poitrine. Son visage trahit la tristesse, c'est-à-dire une sorte de mélancolie qu'un tel ange gardien ressent dans ces cas de grande folie [des hommes], lorsqu'il ne peut pas les aider avec toute sa sollicitude.

9. Que fera donc ici cet ange en deuil ? Voici qu'il s'approche de celle que l'on voit aussi comme un cadavre dans le monde des esprits. Il est près d'elle et dit : "Ô créature insensée ! Qu'est-ce que je vais réveiller chez toi, puisque tout est mort en toi, où que je tourne mon regard ? Ô Seigneur, regarde avec bienveillance ! Ici, la force que tu m'as donnée ne suffit pas ; étends donc Ta main toute-puissante et fais pour cette folle ce qui Te semble bon !"

10. Maintenant regardez, voici qu'arrive un autre ange, tout en feu ! Il est là, et voici que son feu s'empare de la morte et la réduit en cendres en un instant. (Dans le monde naturel, cela ne peut pas être remarqué, car cet acte ne concerne que le corps psychique⁸). Quelque chose commence alors à s'agiter dans les cendres. L'ange prie sur ces cendres. Les dernières paroles de sa prière sont : "Seigneur, que ta volonté soit faite".

7. Dans le texte : *... und trugen ein Notabene mit nach Hause*, que nous avons traduit par *..et rentrèrent chez eux avec cette nouvelle*, mais sans être certain du sens de cette phrase en allemand. (N.d.T)

8. Dans le texte : *der seelische Leib* = le corps de l'âme ou corps psychique, qui n'est pas le corps matériel. (N.d.T)

11. Là-dessus, le deuxième ange quitte les cendres qui s'agitent de plus en plus, mais le premier ange reste. Mais cette agitation n'est rien d'autre qu'un nouvel assemblage des particules spécifiques de l'âme détruites, dispersées et extrêmement désorganisées, ce qui se fait maintenant directement par Ma force (miséricordieuse) de Créateur. Mais maintenant, on verra aussi tout de suite ce qui reste, et combien il reste de l'âme de cette jeune fille.

12. Voyez, un petit nuage gris foncé s'élève ! Le petit nuage prend de plus en plus de forme. Et maintenant, regardez, nous avons déjà là une forme ! Vous ne pouvez la comparer à rien d'autre sur la terre ! La tête ressemble à celle d'une chauve-souris, le corps à celui d'une sauterelle géante, les mains à des pattes d'oie et les pieds à ceux d'une cigogne. Comment vous plaît cette mode, fruit de celle du monde ? Ce n'est pas tant la mode qui est ici importante ; mais l'important ici, est le fait que cette fille insensée, morte d'un quasi suicide, n'entrera que très difficilement dans le royaume lumineux du ciel !

13. Il s'écoulera bien quelques centaines d'années avant qu'elle ne prenne forme humaine, et ce, de manière très douloureuse ! Après cela, elle sera dans le royaume des esprits ce que sont les albinos sur la terre, c'est-à-dire qu'elle craindra la lumière.

14. Il n'y a rien d'autre à voir et à apprendre de cette personne, c'est pourquoi nous passerons prochainement à un autre exemple.

SCÈNE 6

Un général

(Le 10 avril 1847)

1. Voyez, nous sommes à présent dans une chambre d'apparat royal. Ici, tout déborde d'or et d'argent, de pierres précieuses et de tableaux de grande valeur dans le monde. Le sol de la chambre est recouvert des tapis asiatiques les plus fins et les grandes fenêtres en verre sont garnies de rideaux dont l'un coûte si cher qu'il permettrait à mille pauvres de manger pendant un mois entier. Des armoires, des tables, des canapés, des chaises et une foule d'autres meubles royaux de grande valeur ornent la chambre, toutes sortes de parfums embaument la chambre du malade, et les médecins les plus célèbres entourent le lit richement orné d'or dans lequel le malade de haut rang terrestre attend en vain la guérison.

2. Les consultations se succèdent et les médicaments sont changés toutes les heures. Dans la chambre voisine, deux moines se relaient pour réciter sans cesse des

prières lues dans des livres latins imprimés en rouge et noir, et partout où se trouve une église ou quelque chapelle, une messe solennelle est célébrée pour le rétablissement de notre grand général. Mais tout cela ne sert à rien. Car pour ce grand capitaine, ni la pharmacie, ni le bréviaire, ni le missel ne fournissent plus aucune aide, et le moment est venu où il faut répondre à l'appel : "Viens, et voyons quels ont été tes actes !"

3. Regardez donc le malade, comme il se montre courageux ! Mais ce courage n'est qu'une apparence, car intérieurement, notre héros voudrait se consumer de peur et de désespoir, tout en maudissant sa maladie très douloureuse, comme un hussard maudit son cheval quand celui-ci ne veut pas lui obéir. Tout ça va bien ensemble: Là, les moines qui prient - certes, seulement avec une dévotion feinte⁹, à laquelle est secrètement associé un désir tout à fait contraire propter certum quoniam [pour une certaine chose] -, mais il est quand même exceptionnel que celui pour qui on prie, au moins pour la forme, jure que c'en est une honte !

4. Mais maintenant, sa douleur devient de plus en plus grande, presque insupportable, et notre patient, enflammé de fureur, à la surprise de tout son entourage, se met en colère et crie à pleins poumons : "Ô maudite putain de vie ! Toi, Créateur, si tu en es vraiment un, ne peux-tu pas me la reprendre d'une manière indolore ? Que tous les diables, s'ils sont quelque part, chient sur une telle putain de vie ; je le ferais moi-même si je le pouvais ! Et vous, bande d'imbéciles de médecins qui, tous ensemble, ne valez pas une balle de fusil, donnez-moi un pistolet bien chargé pour que je me prescrive moi-même, par le cerveau, pour cette putain de vie et vie de chien, un médicament qui, d'un seul coup, la délivrera sûrement de toute autre torture !"

5. Un médecin en chef¹⁰ s'approche du lit du malade pour lui prendre le pouls, et demande au malade de se calmer. Mais le patient de haut rang se redresse et dit : "Viens donc ici, espèce d'animal, mauvais chien de médecin, que je puisse refroidir sur toi ma juste colère ! Va à tous les diables, stupide animal ! Est-ce que tu veux de nouveau me martyriser avec de l'opium ? Voyez comme ces canailles sont intelligentes ; là où elles ne savent plus rien, elles viennent aussitôt avec de l'opium, afin que le malade s'endorme et qu'elles se débarrassent ainsi pendant plusieurs heures du juste reproche qu'elles méritent amplement, tout en riant bien fort sous cape et en faisant déjà le calcul de ce que chacun pourra exiger comme émolument après ma mort, au plus haut tarif ! Hahaha, oui, je vois clair dans vos plans ! Allez-vous-en, sales chiens, sinon je vais vous enlever votre infâme vie de canaille avec mes dernières forces ! Hé, qu'est-ce que je vois dans la pièce d'à côté, deux crapules habillées en noir ? Que font donc ces crapules ? Je crois même qu'elles prient pour mon âme ? Qui les a appelées à cela ? Qu'ils s'en aillent, ou je me lève et je les abats comme des chiens."

6. À cette déclamation violente, mais digne d'un grand capitaine, les moines s'enfuient aussitôt à toutes jambes ; les médecins haussent les épaules de plus en plus

9. Dans le texte : *freilich nur mit einer Andacht, die ihresgleichen sucht*, que nous traduisons par *certes, seulement avec une dévotion feinte*, mais sans être certain du sens de cette phrase. (N.d.T)

10. Dans le texte : ein Protomedikus, au sens incertain, que nous traduisons par *médecin en chef*. (N.d.T)

vivement, et le patient se tait et se met à râler avec les plus horribles déformations du visage. Quant à nous, puisqu'il n'y a plus rien à observer sur le patient, nous nous rendons tout de suite dans le monde des esprits et nous allons observer très brièvement comment notre héros va entrer dans le monde des esprits.

7. Regardez, nous sommes déjà là, et là, sur le même lit, le patient est dans une chambre tout à fait semblable. Il râle encore, comme vous pouvez facilement le constater, en respirant très lourdement et en se mordant la langue à cause de la colère secrète de son âme courroucée.

8. Mais là, voyez, l'ange exterminateur, seul, est déjà prêt à détacher l'âme furieuse de notre héros de sa chair orgueilleuse et hautaine. L'ange est armé d'une épée flamboyante, signe de la grande force que Je lui ai donnée, et signe de son courage et de sa totale intrépidité devant de tels grands héros de la terre, aussi bien que devant l'enfer tout entier.

9. Regardez, dans le sablier du temps, le dernier grain de sable est tombé pour ce héros, et l'ange le touche de son épée flamboyante en disant : "Lève-toi, âme terne, et toi, poussière orgueilleuse, retombe dans la mer de ta nullité sans fond !"

10. Voyez, maintenant le corps disparaît, et l'on ne voit plus le lit ni la chambre pleine de splendeur terrestre. Mais en revanche, comme vous pouvez facilement le constater, une âme d'un gris très sombre, misérablement atrophiée, se dresse sur le sable meuble qui menace de l'engloutir. Furieuse, confuse et craintive, elle regarde autour d'elle, n'apercevant rien d'autre qu'elle-même. Mais elle se voit tout autrement que nous ne la voyons, - elle se voit encore comme un général avec toutes ses décorations et paré d'une épée.

11. "Où suis-je donc ?" dit le héros. "Quel diable m'a donc amené ici ? Rien, et encore rien ! Partout où je regarde, il n'y a rien. Et là, sous moi, il n'y a rien non plus !

12. Est-ce que je serais somnambule - ou bien est-ce que je rêve ? - ou est-ce que je suis vraiment mort ? Oh, c'est vraiment un état diablement stupide ! Il est vrai que je suis maintenant en bonne santé et que je ne ressens aucune douleur, je me souviens de chaque détail de toute ma vie, - j'étais même très malade ; j'ai dit leur vérité aux médecins stupides, j'ai envoyé promener les deux hypocrites et, bien sûr, à cause de la douleur trop insupportable, j'ai dit au Créateur quelques rudes grossièretés dans mon emportement, je me souviens très bien de tout cela. Je sais aussi que j'étais très en colère et que j'aurais pu tout déchirer de rage. Mais maintenant, tout m'est passé. Tout irait bien si je savais où je me trouve et ce qui m'est arrivé !

13. Il y a bien un peu de lumière autour de moi, mais plus je porte mon regard au loin, plus il s'assombrit, et je ne vois rien, rien, rien et encore rien ! C'est une malédiction ! Vraiment, qui n'est pas cherché par le diable ici ne le sera jamais !

14. C'est étrange, étrange, je deviens de plus en plus alerte, de plus en plus vivant, - mais c'est aussi de plus en plus vide autour de moi. Je dois certainement me trouver dans une sorte de léthargie ; mais ceux qui en sont atteints peuvent entendre et voir tout ce qui

se passe autour d'eux, - moi, je n'entends et ne vois rien en dehors de moi, ce ne peut donc pas être une léthargie.

15. Il ne fait ni chaud ni froid, ce n'est pas l'obscurité totale, bien que la lumière ne soit pas vraiment forte. Et ce que je ne comprends pas, c'est que je suis, dans cet état solo, très gai et de bonne humeur, au point que je pourrais jouer le Bajazzo¹¹, - et pourtant, comme le montre la figuration¹², je n'ai certainement pas été plus privé de société dans le ventre de ma mère qu'ici ! Vraiment, si j'avais seulement ici une toute petite chose, hé, une chose, non, non, une certaine chose - oui, oui, juste comme ça - si j'avais une petite personne avec moi, je pourrais même m'oublier, au point que – au diable le général avec ses cinq douzaines d'ancêtres! Vraiment, je donnerais tout pour avoir avec moi une petite personne de basse condition !

16. Mais si seulement je pouvais comprendre où je me trouve réellement ? Si la chose devait durer encore longtemps, cet état pourrait bien devenir ennuyeux ! Mais J'ai entendu parler un jour d'un Dieu ; je veux m'adresser à Lui sérieusement. Il est vrai que je me suis certes comporté de façon un peu rude avec Lui ; mais Il ne m'en tiendra pas rigueur, s'Il est réellement Dieu! Ohé! Mon Dieu, mon Seigneur ! Si tu es quelque part, aide-moi à sortir de cette situation fatale !"

17. Voyez, un ange s'approche aussitôt et dit : "Mon ami, tu resteras dans cette situation jusqu'à ce que la dernière goutte de ton orgueil soit expulsée de toi et que soit ainsi payée jusqu'à la dernière goutte le sang que tu as fait verser par les milliers de tes frères ! Débarrasse-toi de tous tes insignes de chef de guerre, et tu trouveras plus de sol, plus de lumière et aussi de la compagnie, - mais garde-toi de tes semblables, sinon tu es perdu ! Avant tout, tourne-toi vers le Seigneur, et ton chemin sera court et facile, amen."

18. Mais voyez, notre héros ne suit pas encore ce conseil. C'est pourquoi l'ange l'abandonne, et il restera encore quelques centaines d'années dans une telle suspension.

19. Par là vous pouvez remarquer quelle est son "eau", il n'y a donc rien de plus à dire de lui.

11.Dans le texte : *dass ich darob einen Bajazzo abgeben könnte.. Bajazzo* : clown, pitre (personnage de la commedia dell' arte). (N.d.T)

12.Dans le texte : *wie Figura zeigt* que nous traduisons par *comme le montre la figuration*, sans certitude sur le sens de cette expression en allemand. ((N.d.T)

SCÈNE 7

Un Pape

(Le 11 août 1847)

1. Dans cet exemple, nous commencerons tout de suite par l'au-delà et considérerons un homme qui a joué un très grand rôle dans le monde, et qui a fini par penser que le monde n'existait qu'à cause de lui et qu'il pouvait en faire ce qu'il voulait, puisqu'il s'est littéralement arrogé le statut de représentant de Dieu sur la terre, plus que beaucoup d'autres de ses pairs. Mais il a du néanmoins "mordre la poussière", et ni sa présumée grande puissance, ni le monde, ne l'en ont protégé, et encore moins le titre de représentant de Dieu sur la terre.

2. Voyez là-bas, fortement vers le septentrion, un homme très maigre, de couleur très sombre, marche d'un pas lent, regardant d'un œil observateur autour de lui, scrutant tantôt vers ici, tantôt vers là.

3. En sa compagnie, vous voyez un petit homme, semblable à un singe noir comme le charbon, qui s'affaire autour de notre homme et fait mine d'avoir des choses très importantes à régler avec lui. Mais approchons-nous seulement, afin que vous puissiez entendre l'étrange monologue de cet homme, qui ne voit pas son compagnon, de même qu'il ne nous voit pas.

4. Nous sommes déjà tout près ; écoutez maintenant, il dit : "Tout est mensonge, tout est tromperie, et celui qui est le plus trompé est le plus heureux ; mais malheureux est le trompeur, s'il est sciemment trompeur ! Mais s'il est trompeur sans le savoir, s'il ment et trompe sans savoir qu'il ment et trompe, alors il faut le féliciter, car alors un âne en entraîne un autre, et tous deux se contentent du plus mauvais fourrage. Mais moi, que suis-je donc ? J'étais tout en-haut, tout devait croire et faire ce que j'ordonnais ; mais moi, je faisais ce que je voulais, ayant entre mes mains les clefs du pouvoir, comme quelqu'un qui les prend sans se demander s'il a bien le droit de les prendre. Je savais tout ; je savais que tout ce que je savais n'était que mensonge et tromperie, et cependant j'imposais le mensonge et la tromperie à quiconque ne les acceptait pas et ne croyait pas que tout ce qui sort de moi, écrit ou non, doit être accepté comme une vérité complète.

5. Je pensais que dans le monde, la mort est le terme ultime de toute existence. C'était ma croyance secrète et ferme, et toute la sagesse du monde n'aurait pas pu m'en donner une autre ! C'est la seule chose que je croyais être vraie, et voilà que c'est aussi un mensonge, car je vis encore, bien que je sois mort de corps.

6. J'ai laissé prêcher le ciel, l'enfer et le purgatoire sur des milliers de chaires, j'ai accordé des indulgences, j'ai canonisé de nombreux morts, j'ai ordonné le jeûne, la prière, la confession et la communion, - et maintenant je suis là, ne sachant où donner de la tête ! S'il y avait un jugement, je serais déjà jugé. S'il y avait un ciel, j'y aurais pourtant droit en premier, car pour commencer, je devais devenir, par la volonté de Dieu, vicaire du Christ ; et ce que j'ai fait en tant que tel n'était certainement aussi que la volonté d'en-haut, car sans elle, selon l'Écriture, aucun cheveu de la tête ne peut être courbé et aucun moineau ne peut s'envoler du toit.

7. Je me suis donc confessé et j'ai communié selon l'ancienne règle, bien que j'eusse pu facilement m'en dispenser, puisque j'avais le pouvoir de supprimer pour toujours la confession et la communion rigoureuse pour tous, ce que je n'ai cependant pas pu ni voulu faire pour des raisons politiques. S'il y avait un enfer, il y aurait suffisamment de raisons de m'y trouver, car devant Dieu, tout homme est un meurtrier ! Je devrais au moins me trouver dans le purgatoire, car tout le monde devrait y avoir droit au moins pendant trois jours ! Mais je n'ai droit ni à l'un ni à l'autre. C'est pourquoi Dieu, Christ, Marie, le ciel, le purgatoire et l'enfer ne sont que mensonge et tromperie ! Or, l'homme ne vit que par les forces de la nature et ne pense et ne ressent que selon la propre concentration des différentes forces de la nature en lui, qui s'unissent et se lient probablement là en une unité éternellement indestructible. Ma tâche sera donc seulement d'étudier ces forces de plus près et de me fonder un ciel par la connaissance la plus exacte de celles-ci.

8. Mais je remarque sans cesse un certain tiraillement à ma toge pontificale ! Y aurait-il quelque esprit invisible près de moi, ou est-ce vraiment le vent qui fait cela ? C'est vraiment étrange dans ce désert infini ; on peut aller où l'on veut, mais on reste toujours seul. On peut appeler, crier, injurier, réprimander, maudire ou prier qui l'on veut, rien ne bouge et on reste tout seul avant comme après ! Il se peut que cela fasse déjà quelques années que je sois mort sur la terre, et ce d'une manière très douloureuse, extrêmement fatale, - et je suis encore seul, rien que le désert tout nu sous les pieds ! J'y ai bien de la place, c'est encore une vérité, mais où je suis, ce que je deviendrai à l'avenir - vivrai-je donc éternellement ou bien disparaîtrai-je complètement un jour -, c'est une énigme insoluble.

9. Donc, en avant dans l'étude des forces de la nature en moi, et de leur meilleure connaissance se révélera bientôt ce qui doit advenir de moi."

10. L'avez-vous donc entendu raisonner, lui, le représentant de Dieu sur la terre ? Oh, il continuera encore longtemps à raisonner en solo, comme le lui souffle son compagnon invisible ; car le lot de ces hommes les plus haut placés sur la terre est toujours le même, à savoir la solitude, s'étant eux-mêmes isoler sur la terre au-dessus de tout.

11. Cet isolement est cependant une grande grâce pour eux, car ce n'est qu'ainsi qu'il est possible de les remettre sur le droit chemin. Mais cela dure très longtemps ; ils

doivent passer en eux par tous les degrés de la nuit et des ténèbres, de la détresse et de la douleur, comme c'est le cas en enfer.

12. Lorsqu'un tel zélateur a fait ce tour en solo - environ cinq cents à mille, voire dix mille ans -, alors seulement il entre en compagnie d'esprits sévères. S'il ne les suit pas, il est à nouveau abandonné et livré à lui-même, où lui sont présentées toutes les atrocités commises soit sous lui, soit sous ses prédécesseurs ; mais à cette occasion, il doit aussi goûter à toutes les douleurs que tous les persécutés ont goûtées sous lui ou ses prédécesseurs. Si cette cure ne le guérit pas encore, on le laisse dans l'état où il est ; on ne lui donne que la faim pour l'accompagner, et la soif, deux précepteurs qui, à de très rares exceptions près, parviennent à guérir presque chacun avec le temps.

13. Vous avez là une autre image qui vous permettra de mieux connaître l'au-delà - et "l'eau" dans laquelle un tel haut personnage doit nager jusqu'à ce qu'il atteigne le rivage de l'humilité, de la vérité et de l'amour. C'est pourquoi nous ne parlerons plus de cet homme, et prochainement, un autre exemple !

SCÈNE 8

Un ministre de haute naissance

(Le 12 août 1847)

1. Puisque aussi les grands messieurs de ce monde doivent mourir, une particularité de la vie extrêmement fatale pour eux, contre laquelle il n'ont pas encore réussi à créer, malgré toute leur habileté politique et diplomatique, une société ou union leur assurant d'en échapper, il a bien fallu que notre ministre s'apprêtât un jour à échanger le temporel avec l'éternel.

2. Pour de telles personnes, mourir est la chose la plus désagréable du monde, mais l'ange de la mort ne s'en soucie pas . Lorsque il voit que la mesure de la vie est pleine, il prend celle-ci sans grâce ni répit !

3. Notre ministre, un homme à qui tout le monde rendait hommage à cause de son habileté politique , fut cloué à un âge avancé sur son lit de malade par une fièvre catarrhale avec une goutte qui l'a torturé pendant la moitié d'un mois, et plus il prenait de médicaments pour remédier à ce mal, plus il souffrait. Vers la fin il s'est fâché et a menacé les médecins d'arrestation, à moins qu'ils ne rétablissent bientôt sa santé.

4. Cependant, au lieu de mettre sa menace à exécution, il est tombé le seizième jour de sa maladie dans un coma dont il ne s'est pas réveillé en ce monde, sauf une heure juste avant sa mort. Durant cette heure il a fait connaître ses dernières volontés quant à ce qui devait être fait avec ses propriétés considérables, où les pauvres, comme d'habitude avec de tels gens, n'ont été que très peu pris en considération, et se sont vu attribuer quelques mille florins comparés aux plusieurs millions légués par ailleurs!

5. Ainsi l'Église aussi a été favorisée pro-forma avec un legs, cependant, pas du fait de quelque foi aveugle - car une telle personne n'a que rarement la foi ou pas du tout et tout ce qu'elle fait est de la politique pure - mais seulement, comme cela vient d'être dit, parce que la politique l'exige.

6. Ayant dicté ses dernières volontés, il est retombé en arrière sur son lit et est mort, sans prendre ni confession ni communion, acte auquel de toute façon – en ce qui le concerne – il ne tenait pas du tout. Et c'est ainsi que vint pour lui la fin pour toujours en ce monde; nous ne resterons donc pas plus longtemps avec son cadavre, mais passons immédiatement dans "l'au-delà" pour découvrir comment notre homme très fier et aristocratique se comporte.

7. Vous voyez, nous y sommes déjà et notre homme est debout dans son habit officiel complet devant nous et devant quatre anges voilés, mais il ne voit que ces derniers. L'endroit où il se trouve est son cabinet privé, où il avait entrepris de traiter une affaire importante et de la mener à bien.

8. Maintenant il voit clairement les quatre anges dans son cabinet secret et il peut à peine contenir sa colère quant à l'audace extrême de ces quatre filous, comme il le pense. Il bondit pour atteindre la sonnette, il essaye de tirer le cordon, mais la sonnette ne donne aucun son.

9. "Trahison! Haute trahison!" crie-t-il aussi fort qu'il peut. "Comment de misérables canailles ont-elles réussi à entrer dans ce cabinet, qui n'est accessible qu'à moi seul, et où les affaires les plus secrètes et saintes de l'État sont préparées et gardées? Savez-vous qu'une aussi haute trahison est punissable par la mort? Lequel de vous a trafiqué cette cloche pour que maintenant, dans ce moment décisif, elle ne puisse émettre aucun son? Avouez, bandits, qui de vous est le meneur?"

10. Le premier ange parle : "Écoute patiemment et attentivement ce que je vais te dire maintenant! Je suis bien au courant de la règle sage selon laquelle aucun homme sur la terre, sauf le roi, ne peut entrer dans ce cabinet. Si tu étais toujours sur la terre, tu ne nous aurais pas vus dans cet endroit. Mais tu vois, tu es maintenant mort dans ton corps physique et tu es à présent dans le monde des esprits, où il n'y a qu'un seul Seigneur, tandis que tous les autres esprits sont entre eux des frères, bons et mauvais, selon qu'ils ont agi sur la terre d'une façon bonne ou mauvaise. Ainsi il nous a été donné de la part du Seigneur le droit et le devoir d'amour de visiter chacun en offrant nos services, tant qu'il est, comme toi, accessible à nous.

11. Et le message que nous devons te délivrer de la part de l'unique Seigneur est de t'informer et de te révéler qu'ici, dans ce monde éternel, tout honneur et tout statut

temporel a cessé d'exister, ainsi que toute politique; et ce cabinet, ton habit et tous tes documents d'État présumés importants sont seulement une tromperie et sont issus de ta fantaisie qui s'accroche encore très fortement au monde, et ils disparaîtront aussitôt que tu nous suivras. - Si tu nous suis, tu auras un chemin facile vers le vrai royaume éternel de la vie, où il y a un bonheur sans mesure; si, cependant, tu refuses de nous suivre, ce sera pour toi extrêmement difficile de parvenir au Royaume vivant de Dieu. Car vois-tu, avec la permission de Dieu, tu étais un grand homme dans le monde et avais un grand pouvoir. Cependant, ce pouvoir a éveillé puissamment en toi la soif de dominer et cela t'a amené à faire beaucoup de choses contraires à l'ordre divin. De plus, le pouvoir temporel exercé par ta soif de domination t'a aussi enlevé la croyance au Seigneur et bien souvent tout amour du prochain, et t'a donc rendu totalement inapte pour le Royaume de Dieu.

12. Mais tu vois, le Seigneur sait quel lourd fardeau tu as dû porter et Il ressent une grande pitié pour toi. Donc Il nous a envoyés à toi, pour que tu puisses être sauvé et relevé afin que tu ne périsses pas sous le grand fardeau temporel que tu as amené avec toi. Ne pense pas ici être jugé; car dans le royaume de la liberté de l'esprit il n'y a aucun jugement et aucun juge, en-dehors de la volonté libre propre à chaque être humain! Ne pense pas à l'enfer non plus. Il n'est nulle part, sauf dans chaque personne, si cette personne le crée en elle par son propre mal. En même temps, ne pense pas au ciel comme une récompense promise pour de bonnes œuvres. Laisse la Parole du Seigneur Jésus être ta volonté, cherche-le Lui seul avec elle ! Une fois que tu L'auras trouvé, tu auras tout le ciel et grâce à l'amour tu auras un pouvoir totalement différent de celui que tu avais eu l'habitude d'avoir dans le monde grâce à ton intelligence mondaine et ta haute position. Maintenant tu sais tout; fais ce que ta volonté libre te permet au nom du Seigneur Jésus. Amen."

13. Le ministre dit : "Vraiment, votre discours est sage et est un signe pour moi que tout est comme vous le dites. Il est maintenant très clair pour moi que je suis mort physiquement. Mais je ne peux pas saisir qu'un certain Juif Jésus soit le Dieu unique et le Seigneur ! Que sont alors "le Père" et "l'Esprit Saint" ? Vous voyez, ceci n'est pas en accord avec l'enseignement de Jésus, qui était le premier à enseigner partout l'existence d'une trinité divine ! Donc, pardonnez-moi si je ne peux pas vous suivre aussi rapidement que vous le désirez, à moins que vous ne m'en convainchiez rapidement ! "

14. L'ange dit : "Frère, cela n'arrive pas si rapidement que tu le penses. Tout d'abord, renonce à ton costume d'État et mets-en un autre, celui de l'humilité et de l'abnégation, et tu seras bien vite convaincu de ce qui t'apparaît jusqu'à présent inconcevable."

15. Le ministre répond : "Bien alors, occupez-vous de moi et montrez-moi la voie juste, grattez soigneusement tout le temporel de mon âme, et on verra alors ce qu'il en est de vos déclarations."

16. Maintenant les trois autres anges apparaissent plus clairement et enlève l'habit officiel de l'homme et le remplace par des haillons gris-cendre sales. Et le deuxième ange lui parle maintenant : "Maintenant tu es revêtu de la robe de l'humilité. Mais ceci seul est insuffisant, car tu dois être humble dans les faits. Suis-nous ainsi !"

17. L'homme les suit et voyez, ils parviennent à une ferme et lui disent : "Tu vois, un homme dur vit ici qui possède de grands troupeaux de porcs. Tu le serviras et devras te contenter de tout ce qu'il t'offrira; et s'il est dur et injuste envers toi, tu supporteras tout avec patience et ne chercheras de satisfaction que dans la grâce et la pitié du Seigneur."

18. "S'il te frappe, ne rends pas les coups; offre-lui ton dos, comme un esclave, de même que tu as souvent vu - au titre de la subordination militaire – plus d'un pauvre soldat se coucher contre sa volonté sur le banc et supporter une dure punition qui était souvent tout à fait injuste. Si tu supportes tout ceci avec une juste patience, un meilleur lot sera ta part."

19. Sur ce l'homme dit : "Mille mercis pour ces conseils ! Rendez-moi seulement mon habit officiel, espèce d'imposteurs, je trouverai moi-même ma propre voie ! Regardez-moi ces canailles ! D'un homme comme moi, d'une lignée de vingt ancêtres au moins, ils veulent faire de but en blanc un porcher ! Oh, si j'étais encore dans le monde, je vous ferais payer cela de telle façon que vous vous en souviendriez ! Et ces vagabonds se font même passer pour des messagers de Dieu ! Non mais, attendez un peu, vous prétendre messagers de Dieu vous coûtera cher ! "

20. Voyez, les anges lui rendent son costume officiel et lui disent : "C'est comme tu le souhaites. Voici ton vêtement terrestre ! Si tu ne veux pas marcher sur les routes de la vie, marche sur tes propres routes; notre service avec toi est terminé."

21. Voyez dans quelle sorte d'eau notre homme se déplace; là il devra nager longtemps avant qu'il n'arrive, comme le Fils Prodigue, sur le chemin du retour vers le Père.

22. Que chacun prenne garde à la soif du pouvoir, car elle a toujours les mêmes conséquences. - Et prochainement, un autre exemple !

SCÈNE 9

L'Évêque Martin

(Le 13 août 1847)

1. Un évêque, qui faisait grand cas de sa dignité et tout autant de ses préceptes, tomba malade pour la dernière fois.

2. Lui qui, en tant que prêtre bien conformiste, dépeignait les joies célestes avec les couleurs les plus merveilleuses, qui s'épuisait souvent à représenter les délices et la

béatitude du royaume des anges, sans oublier bien sûr l'enfer et le pénible purgatoire, lui-même, un vieillard déjà presque octogénaire, n'avait toujours pas la moindre envie de prendre possession de son paradis si souvent glorifié; mille autres années de vie terrestre lui étaient préférables à un ciel imminent avec toutes ses délices et sa félicité.

3. C'est pourquoi donc notre évêque bien malade faisait tout pour recouvrer la santé sur cette terre. Les meilleurs médecins devaient l'entourer constamment; dans toutes les églises de son diocèse, des messes énergiques étaient prononcées; toutes ses brebis étaient sommées de prier pour qu'il reste en vie, de faire sans cesse de pieuses suppliques, moyennant quoi elles bénéficieraient de toutes les indulgences. Dans la chambre du malade, un autel était dressé où, le matin, trois messes étaient dites pour son retour à la santé; et, l'après-midi, trois moines les plus pieux récitaient d'un trait tout le bréviaire auprès du Saint-Sacrement exposé en permanence.

4. Lui-même s'écriait très fréquemment: « O Seigneur, aie pitié de moi! Sainte Marie, toi, bonne mère, aide-moi, sois miséricordieuse envers celui qui porte ses dignités et faveurs épiscopales pour ta gloire et celle de ton Fils! Oh, n'abandonne pas ton fidèle serviteur, toi la seule salvatrice dans le malheur, le seul soutien de tous ceux qui souffrent!
»

5. Mais tout cela ne servit à rien; notre homme sombra dans un sommeil profond dont il ne se réveilla plus ici-bas.

6. Vous connaissez bien toutes les cérémonies et rites funèbres considérés comme extrêmement importants qui sont accomplis sur terre autour de la dépouille mortelle d'un évêque; aussi n'allons-nous pas nous étendre plus longtemps sur ce sujet. Tournons-nous tout de suite vers le monde spirituel pour voir ce que notre homme y fait.

7. Voyez, nous y sommes déjà, et le découvrons encore couché sur son lit. Car, tant qu'il y a de la chaleur dans le cœur, l'ange ne détache pas l'âme du corps. Cette chaleur est produite par l'esprit qui vit dans les nerfs. Elle doit d'abord être entièrement absorbée par l'âme avant que la séparation complète puisse s'effectuer.

8. Voilà, à présent, l'âme de cet homme a recueilli en elle tout l'esprit des nerfs et l'ange la détache du corps en prononçant ces paroles: « Epheta », ce qui signifie: «Âme, ouvre-toi; mais toi, poussière, retombe dans la putréfaction et sois dissoute par le royaume des vers et de la pourriture ».

9. Et maintenant, voyez : notre évêque se relève, semblable à ce qu'il était dans sa vie terrestre, avec tous ses ornements épiscopaux, et il ouvre les yeux. Il regarde avec étonnement autour de lui et ne voit personne, même pas l'ange qui l'a réveillé. Le paysage, dans une lumière très mate, apparaît comme aux dernières lueurs du crépuscule et le sol ressemble à de la mousse alpestre desséchée.

10. Notre homme n'est pas peu surpris par cette étrange situation et se dit tout haut: « Qu'est-ce donc? Où suis-je? Est-ce que je vis encore ou suis-je mort? Car j'étais très malade et maintenant, il se pourrait bien que je me trouve déjà parmi les défunts! Oui, oui, sapristi, c'est bien çà! Ô sainte Marie, saint Joseph et sainte Anne, vous mes trois puissants soutiens, venez et aidez-moi dans le Royaume des Cieux ! »

11. Il attend impatiemment quelques instants, épiant soigneusement les environs pour voir de quel côté les trois arriveraient, mais ils ne viennent pas.
12. Il les rappelle plus fort et attend... A nouveau, personne!
13. Encore plus fort, il les rappelle pour la troisième fois, mais toujours en vain!
14. Là-dessus, notre homme prend peur. Il commence à perdre espoir et, dans cette situation toujours plus désespérée, il dit: «Ô Seigneur, pour l'amour de Dieu, assiste-moi! » (il s'agit là de son adage habituel) « Que se passe-t-il donc? J'ai appelé trois fois - et pour rien du tout!
15. Serais-je damné? Non, cela ne peut être, car je ne vois ni feu ni diable!
16. Aaahhahaa! (il frissonne) C'est vraiment effrayant! Être ainsi, tout seul! Ô Dieu, si maintenant un diable arrivait, que ferais-je? Je n'ai ni eau trois fois bénite, ni crucifix!
17. Surtout que le diable doit avoir une passion toute particulière pour un évêque! Oh, oh, oh, (tremblant de peur) quelle horreur! Je crois bien entendre déjà près de moi des pleurs et des grincements de dents!
18. Je vais quitter mon habit d'évêque, ainsi le diable ne me reconnaîtra pas! Mais le Malin aurait-il alors encore plus de puissance que moi? Oh malheur, malheur, que la mort est une chose effroyable!
19. Oui, si seulement j'étais complètement mort, je n'aurais aucune crainte. Mais c'est justement le fait d'être encore vivant après la mort qui est affreux! O Dieu, assiste-moi!
20. Que se passerait-il si j'avancais un peu plus loin? Non, non, je reste ici! Car ici, je sais au moins à quoi m'en tenir, selon ma courte expérience. Dieu seul sait quelles conséquences aurait un pas de plus en avant ou en arrière dans ce lieu énigmatique! C'est pourquoi, au nom de Dieu et de la bienheureuse Vierge Marie, je vais attendre ici jusqu'au jugement dernier plutôt que de bouger d'un cheveu!»

La scène ci-dessus est le premier chapitre du livre "l'Évêque Martin", qui décrit comment cet évêque fut conduit dans le monde spirituel depuis son arrivée dans l'au-delà jusqu'à sa perfection céleste.

Qu'est-il arrivé à l'évêque après ces premières expériences faites dans le monde de l'au-delà après sa mort ? - Il a commencé par s'ennuyer de plus en plus, une éternité entière lui a semblé s'être passée et il fut heureux quand finalement il trouva la compagnie de Pierre, qui était son guide spirituel et qu'il a pris pour un collègue. Pierre instruisit Martin, et lui donna des conseils conformément à l'Évangile il l'a encouragé à exécuter des services, dont chacun était de nature à aider Martin dans le fait de surmonter ses anciennes faiblesses apportées de sa vie terrestre. Puis le guide l'a laissé, afin de ne pas influencer Martin dans ses décisions.

Dans son attente, Martin pense qu'il a été abandonné par son guide et est de plus en plus irrité à cause de cela. Au lieu de souscrire en toute humilité "à suivre le chemin au

nom du Seigneur" qui lui a été désigné par le guide, il se tourne "vers le soir" et vers le voisinage "de minuit" dans une nuit toujours croissante et l'obscurité. Dans cet état d'âme il se perd dans une région marécageuse. Finalement, dans un désespoir total, il parvient au rivage d'une mer, où il ne peut aller ni en avant ni en arrière. Dans cette situation désespérée, le Seigneur Lui-Même, en la personne d'un marin amical, vient à son aide et le laisse entrer dans son canot de secours.

Un dialogue s'ensuit qui révèle l'état d'âme intérieur de Martin et, finalement, le mène à une reconnaissance de soi, au repentir et au retour.

Voici un extrait du dialogue qui s'en suit (Chapitres 13-17) :

Le Seigneur en tant que capitaine répond à Martin, qui se plaint amèrement de l'injustice de son destin : "C'est vrai, il est sans doute pénible de se retrouver tout seul pendant très longtemps. Mais cette solitude qui se prolonge a pourtant beaucoup de bon! En effet, on y trouve le temps de réfléchir à maintes folies, puis de les abhorrer et de les chasser hors de soi.. (...) C'est pourquoi, si ta situation jusqu'à présent a été sans nul doute très désagréable, elle n'était aucunement mauvaise pour ton être intérieur. Car vois-tu, le Seigneur de toutes les créatures S'est soucié de toi, t'a pleinement rassasié et a fait preuve envers toi de beaucoup de patience!

En effet - et Je le sais bien - tu étais dans le monde évêque de l'Église romaine. C'est vraiment à la lettre et très sévèrement que tu t'acquittas de tes fonctions au service des idoles et des faux dieux païens, alors qu'au fond tout cela ne représentant rien pour toi. Mais une telle vie, selon ton propre jugement, ne peut en aucun cas avoir de valeur pour Dieu, qui regarde seulement au cœur et à ses œuvres! De plus, tu étais très fier et despotique, et, malgré ton serment de célibat, tu aimais par-dessus tout la chair des femmes! Penses-tu vraiment que tes œuvres pouvaient ainsi plaire à Dieu? (...)

As-tu jamais dit dans ton cœur: Laissez venir à moi les petits? Oh vois, devant toi, seuls les grands avaient de l'intérêt!

Et de même, as-tu jamais accueilli en Mon nom un pauvre enfant, l'as-tu habillé, nourri, lui as-tu donné à boire? Combien de nécessiteux as-tu vêtus, combien d'affamés as-tu rassasiés, à combien d'hommes asservis as-tu apporté la liberté? Oh vois, Je n'en connais aucun! Bien au contraire, tu as enchaîné spirituellement des milliers d'êtres et as souvent infligé aux pauvres les plus profondes blessures par tes malédictions et condamnations, alors que tu distribuais dispense sur dispense aux grands et aux riches - naturellement contre de l'argent, et de rares fois gratuitement, pour entretenir des relations mondaines et intéressées avec de très grands et puissants seigneurs! Penses-tu sérieusement que, par ces œuvres, tu pouvais satisfaire Dieu et Lui être agréable, et qu'à cause d'elles, après la mort de ton corps charnel, tu aurais dû être aussitôt accueilli au Ciel sur ta simple demande? Mais Moi, ton Sauveur, Je ne te dis pas cela pour te juger, mais seulement pour te montrer que le Seigneur ne t'a pas causé de tort en t'abandonnant en apparence pour un laps de temps ici. Au contraire, Il t'a fait une immense grâce en ne permettant pas que tu sois plongé en enfer immédiatement après ta mort terrestre, ainsi que tu le méritais vraiment!

Réfléchis à cela, et n'outrage plus ton guide! Pense en toute humilité que tu n'es pas digne de la plus petite grâce divine, ainsi tu pourras l'obtenir à nouveau! Car, si les plus fidèles serviteurs doivent se considérer comme mauvais et inutiles, à combien plus forte raison le dois-tu, toi, qui n'a encore jamais fait quelque chose selon la Volonté de Dieu!"

L'évêque dit alors: "Ô toi, mon sauveur honoré et digne de toute gratitude! En réponse à tout ce que tu viens de dévoiler, je n'ai, hélas, rien d'autre à dire que: Mea culpa, mea quam maxima culpa! (C'est ma faute, c'est ma très grande faute). En effet, tout est absolument vrai! Mais que faire maintenant?"

A présent, certes, je ressens le plus profond repentir de tout ce que j'ai fait. Mais tous mes regrets ne pourront jamais effacer ce qui est arrivé, et fautes et péchés, qui sont la semence et la racine de la mort, demeurent donc irréversibles. Mais, dans le péché, comment peut-on trouver la grâce du Seigneur? - Vois-tu, il me semble que c'est complètement impossible.

Voici ce que je pense, étant donné que je comprends maintenant parfaitement que je suis tout à fait mûr pour l'enfer: on ne pourra rien changer à tout cela sauf si, par la permission toute-puissante de Dieu, j'étais placé encore une fois sur la Terre avec mes sentiments présents, afin de refaire autant que possible en bien le mal que j'y ai commis. Ou bien, vu que j'ai une peur terrible de l'Enfer, il faudrait que, pour toute l'éternité, le Seigneur veuille bien me cacher, comme un moins que rien, dans n'importe quel coin; là je pourrais, tel le plus humble paysan sur une pauvre terre, gagner tout juste de quoi assurer ma subsistance par le travail de mes mains. Ainsi, je renoncerais volontiers et sincèrement à toute autre félicité, car je me juge beaucoup trop indigne pour le plus bas des degrés du Ciel.

Voilà donc mon sentiment; je ne peux pas appeler ça mon opinion, car je sens réellement que tel est maintenant le désir le plus profond de ma vie. De toute façon, il n'y a absolument plus rien à faire dans le monde terrestre, car la voie qu'il suit actuellement est si mauvaise que c'est pratiquement impossible d'y être bon, tout comme un nageur de nager à contre-courant. (...)

En te disant cela, je ne veux pas le moins du monde excuser mes fautes ou les rendre plus légères qu'elles ne le sont, mais simplement t'expliquer que, sur Terre, on est un pécheur par contrainte et non de plein gré, ce dont le Seigneur tiendra certainement compte.(...)

Mon très cher sauveteur, ne sois pas fâché contre moi; car ce que je viens de dire, je le ressentais de cette façon jusqu'ici. Toi-même le comprendras sûrement mieux que moi et m'instruiras à ce propos.

Car j'ai senti à travers tes paroles que tu es rempli d'une sagesse véritable et divine, et que tu me donneras le meilleur conseil au sujet de ce que je dois faire pour au moins échapper à l'enfer!

Enfin, selon ton souhait, je te donne encore l'assurance que je pardonne de tout mon cœur à mon ancien guide! Car vois-tu, si j'étais en colère contre lui jusqu'à maintenant, c'était uniquement parce que ne pouvais pas comprendre qu'elles étaient ses véritables intentions envers moi! En effet, il ne me les laissait deviner que très vaguement, et le fait qu'il m'ait abandonné pendant si longtemps devait pourtant bien finir par m'irriter contre lui! Mais à présent, tout cela n'est plus que du passé, et, s'il venait maintenant, je me jetterais

immédiatement dans ses bras, à cause de toi, et je l'embrasserais comme un fils qui n'a plus revu son père depuis très longtemps."

Alors le Marin - Moi-Même - prend à nouveau la parole: "Écoute-moi maintenant, et fais bien attention à ce que Je vais te dire!

Vois, je sais bien de quoi est constitué le monde, et Je le sais aussi depuis toute éternité. Car si ce monde n'était pas foncièrement mauvais ou même s'il n'était qu'un peu meilleur de temps en temps, il n'aurait pas crucifié le Seigneur de tous les univers! Mais si sa méchanceté a ainsi traité le bois vert, elle épargnera d'autant moins les brindilles desséchées! C'est pourquoi, une fois pour toutes, ce qui est valable pour le monde a été dit par le Seigneur dans l'Évangile.

En ce temps, c'est-à-dire à l'époque où règne le monde, le Royaume des Cieux requiert de la violence; en effet, seuls ceux qui useront de violence pourront l'obtenir! Mais toi, mon ami, tu n'as jamais usé d'une telle force morale pour le Royaume des Cieux. Tu ne dois donc pas tant accuser le monde, puisque justement, comme Je le sais très clairement, tu t'es toujours beaucoup plus occupé des choses du monde que de celles de l'esprit! Dans ce domaine, tu étais en effet un des principaux adversaires de tout éclaircissement spirituel et un ennemi des protestants que tu persécutais à cause de leur soi-disant hérétisme avec haine et la plus acharnée des colères! (...)

J'espère que tu comprendras maintenant que dans ce monde spirituel où seule règne la vérité pure unie avec l'amour éternel, toutes tes excuses ne t'amèneront à rien, mais seul un *Mea quam maxima culpa*. (Ma très grande faute) te sera utile! Lui seul est légitime, tout le reste n'a aucune valeur devant le Seigneur! Car tu dois bien connaître que, de toute éternité, Dieu connaît le monde dans ses plus petits détails mieux que tu ne le pourras jamais. C'est pourquoi ce serait le plus grand non-sens de ta part de vouloir le Lui décrire; et cela bien que tu prétendes ne pas avoir cherché ainsi à te disculper, mais seulement à faire prendre au Seigneur des égards envers toi - sans le moins réfléchir que tu étais toi-même, pour le monde, un malfaiteur de tout premier ordre!

En tant que prisonnier du monde, tu as droit à certains égards, toutefois absolument pas comme tu te l'imagines! Ce dont le monde est responsable devant Dieu vis-à-vis de toi, le compte en sera vite fait. Mais ta propre faute ne s'effacera pas si facilement, à moins que tu ne t'en repentes très sincèrement et que tu ne reconnaises - toi qui as toujours fait le mal - que non pas toi, mais seul le Seigneur peut tout réparer et tout pardonner.

Oui, tu as très peur des enfers, parce que ta conscience te montre à quel point tu en es digne et que tu penses que Dieu va t'y précipiter comme une pierre dans un abîme. Cependant, tu ne te rends pas compte que c'est ton enfer imaginaire que tu crains, et que tu ne veux surtout pas sortir de l'enfer véritable où tu te complais considérablement!

Vois-tu, tout ce que tu as pensé jusqu'à maintenant appartenait plus ou moins à l'enfer au sens le plus propre du terme! Car là où il y a encore la plus petite étincelle d'égoïsme ou de vanité, là où le tort est rejeté sur les autres, là se trouve l'enfer; et là où la sensualité charnelle n'a pas encore été librement bannie, là aussi c'est l'enfer! Mais chez toi, tout cela est encore bien présent, c'est pourquoi tu te trouves en grande partie dans cet enfer! Tu vois maintenant comme ta crainte est vaine!

Mais le Seigneur, dont la miséricorde s'étend à tous les êtres, veut te sortir de là - et non pas, contrairement à ta doctrine romaine, te condamner encore plus gravement! C'est

pourquoi, ne prétends plus dorénavant que le Seigneur ait pu dire à ceux qui veulent se perdre: « Si vraiment tu veux aller en enfer, eh bien, qu'il en soit ainsi! »

Vois, venant de toi, ceci est une affirmation très malhonnête! Car tu es justement, et depuis longtemps, un de ceux qui ne veulent pas renoncer à l'enfer; quand donc as-tu entendu de la part du Seigneur un tel jugement à ton sujet?

Réfléchis bien à ces paroles que Je t'ai adressées et convertis-toi intérieurement; alors, Je dirigerai aussi ce petit bateau de telle façon qu'il te sorte de ton enfer et qu'il te conduise dans le Royaume de la Vie. Qu'il en soit ainsi!"

L'évêque Martin dit alors: "Ô cher ami, je dois, hélas, reconnaître ouvertement que ce que tu viens de révéler sans réserve sur ma personne et mes péchés est l'exacte vérité. Et je vois bien que je ne peux pas avancer la moindre excuse, car je suis le seul responsable de tout! Mais je voudrais que tu m'apprennes encore où tu vas m'emmener et quel sera mon sort pour l'éternité!"

Le Marin lui répond: "Interroge ton cœur! Que te dit-il? Quel est son désir, son amour? Si ton cœur a manifesté tout au long de ta vie un certain penchant, alors c'est celui-ci même qui fixera ton sort, car l'amour ou les penchants deviennent le propre jugement de chaque être humain! "

L'évêque: "Ô ami, si je devais être jugé selon les penchants de mon cœur, Dieu sait où je parviendrais! Car, dans mon âme, il se passe exactement ce que ressent une femme passionnée de mode qui, après être entrée dans un magasin de tissus, prend entre ses mains et admire devant elle cent coupons et ne sais plus, à la fin, lequel elle doit choisir!

Mon désir le plus intime serait d'être près de Dieu, mon Créateur. Mais aussitôt, je vois l'obstacle de mes nombreux et graves péchés, et je me rends compte que la réalisation de ce souhait est absolument impossible!

Mais voici que je pense de nouveau à mon aventure avec les moutons et les agneaux que j'ai rencontrés dans ce monde-ci. Avec une telle brebis, ce ne serait certes pas désagréable de vivre toute l'éternité! Mais alors, j'entends une voix intérieure qui me dit: « Voilà qui ne te rapprochera jamais de Dieu, mais au contraire ne fera que t'éloigner de Lui! » - et ainsi cette idée qui m'était chère sombre dans cette mer sans fond!

Puis, de nouveau, me vient le désir de vivre quelque part dans un recoin de ce monde spirituel sans fin, tel un misérable paysan, et d'obtenir au moins une seule fois la grâce de voir Jésus, si ce n'est que pour quelques instants! Mais la conscience de tous mes péchés me fait ressentir mon indignité et je retombe à nouveau dans mon néant, devant Lui, le Saint des Saints!

Une seule idée me paraît la moins impossible à réaliser, et je dois avouer qu'elle est devenue mon désir le plus fort: c'est de demeurer pour toute éternité auprès de toi, où que tu sois! Bien que sur Terre, je n'aie pu souffrir ceux qui osaient me dire la vérité en plein visage, maintenant pourtant, toi, je t'aime par-dessus tout, justement parce que tu m'as dévoilé ouvertement cette vérité, comme l'aurait fait un juge très sage mais aussi extrêmement doux. Je veux donc m'en tenir à cette idée, qui m'est devenue la plus chère, pour toute l'éternité!"

Je dis: " Si c'est là ton désir le plus ardent qui devra, à l'avenir, te tenir encore plus à cœur, eh bien, nous pouvons immédiatement le réaliser! Vois, nous ne sommes maintenant plus très éloignés d'un rivage, et également de Ma cabane. Je pense que tu sais déjà que

Je suis marin, au sens le plus vrai du terme?! Désormais, tu vas donc partager ce travail avec Moi; notre petit bout de terre, que nous travaillerons avec zèle et autant que nos loisirs nous le permettront, sera la récompense de nos peines. Mais regarde autour de toi, tu vas voir encore quelqu'un qui restera fidèlement avec nous. "

Pour la première fois pendant cette traversée, l'évêque regarde autour de lui et reconnaît tout de suite l'ange Pierre. Il lui saute au cou et lui demande pardon pour tous les outrages dont il l'a accablé.

Pierre lui rend bien son affection et, tout content, félicite l'évêque pour l'heureux choix que lui a dicté son cœur.

Le petit bateau atteint à présent le rivage, où il est amarré, et nous nous rendons tous les trois dans la cabane.

Jusqu'ici, il faisait plutôt sombre. Cependant, dans la cabane, une lueur bienfaisante chassa peu à peu l'obscurité qui régnait auparavant - naturellement aux yeux de l'évêque seulement, car pour Moi-même et l'ange Pierre, il y avait toujours eu la lumière la plus brillante, parfaite et éternelle!

Mais si maintenant une certaine lueur apparaît aux yeux de l'évêque, c'est parce que dans son être intérieur, l'amour commence à s'éveiller. Car de par Ma grâce et de son plein gré, il a purifié son âme, et continue de le faire, d'une grande partie de la souillure qui s'y trouvait.

(Le reste peut être lu dans le livre "L'Evêque Martin – Évolution d'une âme dans l'au-delà" par Jacob Lorber, aux Éditions Hélios, et aussi en document pdf sur le site <http://retour-du-christ.fr/> La dictée de cet ouvrage par le Seigneur s'achève le 11 octobre 1848. Suit ensuite la scène 10 de cette série de scènes de passage dans l'au-delà.)

SCÈNE 10

Un homme pauvre

(Le 16 octobre 1848)

1. Voici la mort, ou plutôt la sortie de cette vie d'épreuve terrestre vers la vraie vie éternelle de l'esprit d'un pauvre journalier, de ces hommes que les grands de ce monde appellent le plus souvent entre eux "bougres", "canaille" et "gueux"¹³.

2. Entrez avec Moi dans une petite pièce très pauvre, qui ressemble plus à la tanière d'un ours qu'à une pièce habitable par l'homme. L'espace intérieur a un volume d'à peine quelques toises¹⁴ cubes. Une porte très endommagée donne accès à ce trou, qui a

13. Dans le texte : „Luder“, „Kanaille“ und „elendes Lumpengesindel“..(N.d.T)

14. Une toise=1,9 m ; une toise cube vaut donc environ 8 m³ . (N.d.T)

au-dessus de la porte une ouverture de deux empan de long et d'un empan de haut, par laquelle passe une lumière très affaiblie, venant de la réflexion sur le mur sale de l'étable d'un riche voisin, et qui éclaire juste assez l'intérieur du trou pour que ses sept habitants ne s'abîment pas les yeux. Cette pièce luxueuse en guise de chambre d'habitation n'a ni four ni poêle ; ce dernier est remplacé dans un coin par une pierre calcaire sale, non taillée, haute d'un pied à peine, sur laquelle les pauvres habitants de cette véritable tanière d'ours font cuire un maigre repas, s'ils sont assez heureux pour se procurer les matériaux nécessaires en travaillant et en mendiant.

3. Nota bene : pour cette magnifique habitation, ces pauvres doivent payer à un riche propriétaire 1 fl. 30 kr.¹⁵ par mois. et ils en sont même très contents, car leur propriétaire, au moins, ne les presse pas trop, s'ils ne peuvent pas payer le loyer tout de suite, le premier du mois, et qu'il attend même jusqu'à quinze jours. Leur propriétaire est même si bon qu'il leur a fait parvenir 30 livres de paille de seigle moisie pour 20 kreutzers, en raison de la maladie de leur pauvre père âgé de soixante-dix ans, et il a également attendu dix jours pleins pour le paiement de la paille. En vérité, un propriétaire au cœur si bon et si patient pourra sûrement escompter un jour, auprès de Moi, le Seigneur, patience et miséricorde !

4. Voyez maintenant, dans le coin le plus sombre de ce trou, sur la paille fraîche de 20 kreutzers, se trouve justement notre pauvre ouvrier. Il y a quelques années, lors d'un gros travail de construction, il est tombé d'un mauvais échafaudage, s'est cassé deux côtes et un bras ; il a bien été transporté dans un hôpital pour pauvres, mais là, il a été tyrannisé par les médecins pendant six mois, puis, très mal guéri, il est sorti avec un certificat médical de convalescence.

5. Depuis lors, malade, faible et donc incapable de tout travail pénible, il se débrouillait avec sa femme, également malade et faible, et avec cinq enfants de sexe féminin, dont l'aîné avait quatorze ans, par toutes sortes de petits travaux adaptés à ses forces, et parfois aussi par quelque don charitable que sa femme ou ses enfants mendiaient de temps à autre auprès d'un rare cœur plus tendre. L'âge, la faiblesse, le froid et la mauvaise nourriture, ainsi qu'une blessure cancéreuse aux côtes, l'ont obligé à garder ce misérable lit de malade où nous le voyons maintenant lors de notre visite.

6. Maigre comme une momie égyptienne datant du temps des pharaons, souffrant de tout son corps, les hanches, le coccyx et la colonne vertébrale, qui dépassait d'au moins un pouce, étant tout endoloris par la dureté du lit, et l'estomac vide de toute nourriture, il dit à sa femme d'une voix très brisée : "Petite mère ! Tu n'as plus rien ? Pas un morceau de pain ? Pas de bouillon chaud ? Pas de pommes de terre cuites ? Ô mon Dieu, ô mon Dieu ! Comme je suis affamé ! Je ne peux plus bouger à cause de la douleur, et en plus j'ai si faim ! Ô mon Dieu, mon Dieu ! Délivre-moi pour une fois de cette torture."

7. La femme, qui ne peut plus se tenir debout à cause de sa faiblesse et de la faim, dit : "Ô toi, mon pauvre cher mari ! Déjà à six heures ce matin, les trois aînées sont allées demander quelque chose à des gens bons et compatissants, et maintenant il est déjà trois

15. 1 fl.=1florin, 1 kr.= 1 kreuzer ; jusqu'en 1857, 1 florin valait 60 kreuzer ; en 1848, le salaire d'un journalier dans l'Empire austro-hongrois était autour de 20 kr. par jour. (N.d.T)

heures de l'après-midi et aucune n'est encore revenue. Je tremble de tout mon corps de peur et d'angoisse qu'il ne leur soit arrivé quelque chose de mal. Ô Jésus et Marie ! Si elles étaient tombées à l'eau ou entre les mains impitoyables de la police ? Je tremble des mains et des pieds ! En attendant, que Jésus me fortifie ! Avec l'aide de Dieu, je vais rassembler toutes mes forces et aller directement à la police pour demander s'ils ne savent pas où sont passés nos pauvres enfants".

8. Le malade dit : "Oui, oui, chère maman, va, va, je suis déjà très inquiet ! Mais ne reste pas longtemps dehors et apporte-moi quelque chose à manger, sinon je vais mourir de faim ! Pense que cela fait déjà deux jours complets que nous n'avons pas mangé ! Est-ce que les trois pauvres filles se seraient effondrées de faiblesse ? Ô mon Dieu, ô mon Dieu, toute la misère doit s'abattre sur moi".

9. La femme s'en va, et à peine est-elle arrivée dans la rue qu'elle aperçoit déjà un gendarme qui pousse devant lui les trois enfants. La femme, la mère, en voyant cela, pousse un cri d'horreur et dit en levant les mains au-dessus de sa tête : "Dieu juste ! Ô Jésus ! Ce sont mes pauvres enfants !"

10. Les enfants, en larmes, crient à leur mère : "Ô mère, mère ! Cet homme sauvage nous a attrapés dans une ruelle où nous mendions l'aumône pour notre père très malade, puis il nous a enfermés dans une pièce sombre et, comme il nous avait déjà vus mendier plusieurs fois, il est venu avec un homme encore plus affreux, qui avait l'air d'un seigneur et qui, malgré notre demande à genoux, nous a fait battre de verges jusqu'à ce que nos fesses saignent. Il nous a ensuite demandé durement où nous habitons et, comme nous pouvions à peine lui indiquer notre demeure à cause de la douleur, il a ordonné à cet homme sauvage, qui nous a si terriblement frappés, de nous ramener à la maison. Ô mère, mère, cela fait terriblement mal !"

11. La mère, à peine capable parler, pousse un profond soupir vers Moi, en disant : "Ô Seigneur, Dieu très juste ! Si Tu es vivant, comment peux-tu regarder de telles horreurs et les laisser se produire impunément ? Ô mon Dieu, mon Dieu, comment peux-tu laisser une telle misère s'abattre sur nous !?" Sur ce, elle pleure amèrement. Mais le policier interdit à la mère de discuter ainsi dans la rue pour attirer l'attention des passants et lui ordonne de retourner immédiatement dans son logement.

12. La mère s'excuse en tant que mère et dit en pleurant : "Ô monsieur, puis-je faire autrement que de pleurer ? Mon mari, âgé de soixante-dix ans et malade à en mourir, est couché sur seulement de la paille, affamé ; nous n'avons pas mangé depuis deux jours. Cette fin d'automne est humide et déjà très froide, et nous n'avons pas un brin de bois pour réchauffer notre appartement froid et humide. Je suis moi-même faible et malade. Ces trois filles étaient notre seul soutien, et vous les avez rendues infirmes. Ô mon Dieu ! Comment pourrais-je me taire ? Comment pouvez-vous m'interdire de pleurer en toute justice ? N'êtes-vous donc pas un homme, un chrétien ?"

13. Ici, l'homme de la police veut les repousser ; mais d'un coin surgit un homme courageux qui bondit et crie au policier : "Arrête, mon ami ! Jusqu'ici et pas un pas de plus, même d'un cheveu ! Voici 30 fl. pour toi, pauvre mère ; utilise-les pour tes soins aussi

bien que tu le peux. Mais toi, valet de bourreau insensible, va-t-en tout de suite d'ici, sinon je vais tirer quelques balles dans ton crâne de tigre !".

14. Le policier veut arrêter ce bienfaiteur à cause de sa menace ; mais l'étranger sort aussitôt un pistolet bien chargé de la poche de poitrine de son manteau et vise le sbire qui, bien sûr, juge plus prudent de s'éloigner au plus vite que de se laisser tirer dessus par cet homme qui a maintenant l'air terriblement sérieux.

15. Quand le policier est hors de vue, cet homme continue son chemin tout à fait tranquillement. La mère et les trois enfants lui envoient de loin des baisers de gratitude. Et la mère des trois filles battues, qui ont complètement oublié leur douleur à cause de ce bienfaiteur, se précipite aussitôt à la prochaine taverne pour acheter du pain, un peu de vin et de la viande. Le serveur prend certes un air un peu inquiet lorsqu'il reçoit de cette pauvre racaille un billet de 10 fl. à changer. Mais il se dit que l'argent est de l'argent, qu'il soit volé

ou acquis de manière honnête, il change le billet de la pauvre femme et lui donne ce qu'elle a demandé.

16. Ils se dépêchent de rentrer chez eux, et trouvent le pauvre homme en train de pleurer de douleur et de faim. La mère lui donne aussitôt du pain et du vin, et la fille aînée se précipite chez le marchand de bois le plus proche et achète, pour quelques sous, du bois, des allumettes et une demi-livre de bougies.

17. Lorsqu'elle rentre chez elle, elle trouve avec horreur deux agents de police à la porte du pauvre homme, qui se sont empressés de revenir pour rencontrer le bienfaiteur, ou, si ce n'est pas le cas, pour s'informer auprès de la pauvre femme qui est cet homme et où il demeure. Et si la femme ne répond pas, elle doit être arrêtée.

18. Avec cette intention louable, commandée par l'autorité de police, ils entrent dans la pièce sombre avec la pauvre fille. Ils exigent immédiatement de la lumière et menacent la femme pour qu'elle leur donne toutes les informations possibles sur cet homme, ou bien elle doit les accompagner au commissariat de police. Entendant cela la pauvre femme s'effondre de crainte. La fille aînée, tremblant aussi de crainte, fait la lumière comme exigé. Les deux sbires, voyant le pauvre homme sur le plancher, presque nu, insuffisamment couvert avec des chiffons, frissonnent d'abord, puis se ressaisissent, et interrogent la femme à moitié morte quant à la personne et où se trouve l'homme en question.

19. La femme tremble de partout et est incapable de parler. Les deux policiers, croyant que la femme feint, la traînent sur le plancher et essayent de l'emmener avec eux. L'homme malade et les cinq enfants implorant leur grâce et leur pitié, mais les deux policiers ne disent rien et continuent de faire leur bel office.

20. Mais au moment où les deux sbires tiennent déjà la femme sur le seuil de la porte, notre homme arrive avec trois autres vigoureux assistants, arrachent d'abord la femme à moitié morte de peur des mains des deux sbires, puis les rouent de coups au point qu'ils puissent à peine marcher, et les menacent, ainsi que tout le bureau de police, en disant : "Au nom de Dieu! Si vous osez encore une fois, misérables brutes, pénétrer dans ce lieu saint où résident les anges de Dieu, attendez-vous à la plus terrible des vengeances de notre part ! Nous ne sommes pas des hommes et des êtres de ce monde,

mais nous sommes les esprits protecteurs de ces anges qui subissent ici l'épreuve de la chair."

21. Sur ce, les quatre aides disparaissent. Et les deux sbires, complètement dégrisés, partent pour ne pas revenir.

22. La femme se rétablit rapidement et, en me remerciant de l'avoir sauvée, elle veille à ce que l'homme proche de la fin reçoive une soupe chaude. La soupe est bientôt prête et est offerte au vieillard avec mille bénédictions, qui la mange de bon appétit en me remerciant ainsi que les siens.

23. Ainsi fortifié, il dit à sa femme et à ses enfants : "Toi, ma chère femme, et vous, mes enfants bien-aimés, vous avez beaucoup souffert à cause de moi. Mais vous vous êtes aussi visiblement convaincus que la main du Seigneur combattait pour vous et chassait vos ennemis comme un mauvais esprit. Mettez donc désormais votre confiance dans le Seigneur ; il sera le plus proche de vous au moment où votre détresse sera la plus grande. Pardonnez à tous ceux qui ont été durs envers nous et surtout envers vous ; ils sont les instruments mécaniques d'une police aveugle et tyrannique et ils agissent sans chercher à savoir ce qu'ils font. Que le Seigneur seul soit leur juge !

24. Supportez votre croix avec patience et ne cherchez jamais le bonheur de ce monde, car les enfants heureux de ce monde ne sont pas des enfants de Dieu, ou du moins rarement. Ce qui est glorieux dans ce monde est une abomination devant Dieu ! Ne craignez rien tant que le bonheur du monde, car il est souvent le plus grand malheur pour l'esprit.

25. Voyez, à quoi cela m'aurait-il, ou pourrait-il m'avoir servi, si j'étais l'un des plus riches citoyens de la terre ? Eh bien, au bord de ma carrière terrestre, je n'aurais devant moi que la mort éternelle certaine. Mais il en est maintenant tout autrement pour moi ! La mort a complètement perdu sa terreur ; pour moi, il n'y a plus de mort ! Je suis déjà délivré de toutes mes souffrances terrestres, et la porte glorieuse du royaume de Dieu est déjà grande ouverte devant moi !

26. Voici que mon corps, cette selle usée de l'âme pour porter la croix de Dieu, gît déjà froid et mort sur la dure couche de paille. Mais moi, âme et esprit, qui ai habité pendant soixante-dix ans ce corps maintenant mort, qui s'est détaché de moi, je suis maintenant libre, je vis déjà une vie éternelle et je n'ai ni vu ni senti la mort du corps, car dans un moment miraculeux dont je suis à peine conscient, j'ai été libéré de mon pesant fardeau. Touchez le corps et vous verrez qu'il est déjà complètement mort. (La femme et les enfants tâtent le corps et le trouvent froid, rigide et mort). Et voici que je suis encore vivant et que je vous parle, et bien plus parfaitement que je n'ai jamais parlé.

27. La raison de tout cela, c'est que j'ai toujours cru en Jésus le Crucifié, et que j'ai agi, autant que je le pouvais, selon Ses commandements. Et comme Il a enseigné dans le temple que ceux qui acceptent Sa parole et la mettent en pratique ne verront ni ne goûteront la mort, cela s'est maintenant confirmé en moi comme une éternelle vérité, car j'ai abandonné le corps sans avoir senti ni comment ni quand.

28. Je ne vous ai laissé aucune fortune, ma grande pauvreté terrestre est votre héritage à tous ! Mais réjouissez-vous de cela ! Si les riches aveugles de la terre savaient quelle richesse pour l'esprit est la pauvreté terrestre, ils fuiraient leurs sacs d'argent comme la peste ! Mais dans leur grand aveuglement ils considèrent comme un gain ce qui leur apporte la mort éternelle. Nous les laisserons donc marcher sur le chemin de la perdition. Mais si vous voulez être aussi heureux que moi à la fin de votre voyage terrestre, fuyez le bonheur du monde et ne le cherchez jamais !

29. Croyez que je vous parle déjà depuis l'au-delà et que je vous dis : plus la croix d'un homme est grande et lourde à porter, plus son passage de ce monde de la matière à celui de l'esprit sera facile et insensible. Car tout ce qui suit Christ doit marcher sur le chemin de la croix. Toute chair doit être crucifiée avec Christ et mourir en Lui, sinon elle ne pourra jamais parvenir à un réveil et à une résurrection en Lui et par Lui.

30. Or, par la pauvreté, la misère et d'autres difficultés de la vie, la chair est déjà crucifiée et tuée en Christ ; c'est pourquoi celui qui vit comme nous avons vécu et comme vous vivez encore, à ce moment même où les riches meurent à proprement parler à la fin de leur bonheur terrestre, - celui-là à ce moment est ressuscité et récolte, sur son lit de mort apparente, la résurrection déjà pleine pour la vie éternelle ! Car le pauvre qui se soumet à la volonté du Seigneur meurt continuellement, et lorsque son temps est accompli, il en a déjà fini avec toute mort et ne peut donc plus mourir, mais seulement ressusciter en Christ. Mais il en va tout autrement de l'homme qui n'a fait que vivre selon ses désirs. Un tel homme meurt réellement et complètement au terme de sa chair et ne peut que difficilement - mais aussi parfois pas du tout et jamais - être ressuscité au-delà.

31. Gardez tout cela dans vos cœurs et soyez dans la joie, si le monde vous méprise, vous traite de noms injurieux et vous poursuit avec toutes les armes de son mauvais cœur. Car le Seigneur observe toujours les méchants et connaît leurs plans. Je vous le dis : Quand vous ressusciterez, tout cela disparaîtra. C'est pourquoi, avant tout, ne cherchez que le royaume de Dieu et sa justice ; tout le reste vous sera donné gratuitement.

32. Ne vous réjouissez donc jamais des riches de ce monde, mais plaignez-les plutôt, car ils sont tous très pauvres en esprit. Mais réjouissez-vous d'autant plus de ceux qui, comme vous, se trouvent dans toutes sortes de croix et de détresses. Car ceux-là meurent chaque jour en Christ, pour ne plus mourir à la fin, mais pour ressusciter à la vie éternelle en Christ.

33. Que ces dernières paroles que je prononce en ce monde soient la plus grande richesse que je vous laisse ; sur cet héritage, vous n'aurez pas à payer d'impôts. Retirez vite mon corps de la chambre, car il est complètement mort. Mais ne faites pas de cérémonies, car toutes ces cérémonies sont une abomination devant Dieu. Vous ne devez pas non plus payer de messe, car le Seigneur a horreur des prières payées. Mais que tout ce que vous faites soit une vivante louange au Seigneur, parce qu'Il m'a fait une si grande grâce. A Lui seul toute la gloire, toute la louange et tout notre amour à jamais. Amen."

34. En prononçant ces mots, il se tait pour ce monde et est déjà avant cela complètement mort selon le corps.

35. Aussitôt, il voit se tenir près de lui trois hommes très aimables, en vêtements blancs plissés, qui le saluent avec douceur et lui tendent la main en signe d'une éternelle alliance fraternelle. Il leur tend les siennes avec joie et béatitude, oubliant toutes les souffrances terrestres, se trouvant encore au-dessus de son corps terrestre, comme s'il était assis tout droit, et disant : "Ô chers amis du Seigneur Jésus-Christ, ce que vous êtes certainement, mais qui m'êtes encore totalement inconnus ! Pendant les sept décennies que j'ai passées sur la dure terre, j'ai vécu peu de bons jours, mais d'autant plus de jours de chagrin, et les derniers ont été les plus amers, au cours desquels il n'a plu que douleur et détresse profonde sur ma pauvre peau pécheresse. Mais que tout soit offert au Seigneur et à Lui seul toute louange et tout mon amour pour toujours ! Car, bien que j'aie vraiment beaucoup souffert, je n'ai jamais manqué de consolations temporaires, qui m'ont permis de me remettre complètement debout dans mon cœur et de mépriser, au nom du Seigneur, toutes les douleurs et les blessures du corps les plus mortelles et les plus amères. Et maintenant, par la grande grâce, l'aide et la miséricorde de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, j'ai tout surmonté et j'attends, avec la patience qui a souvent adouci toutes mes souffrances sur terre, ce que la sainte volonté du Seigneur décidera de moi. C'est à lui seul que va tout mon amour et mon adoration. Que sa seule sainte volonté soit faite !"

36. L'un des trois hommes habillés de blanc dit : "Cher ami, que ferais-tu si le Seigneur, à cause de Sa grande sainteté et de tes péchés véniels, et cela selon ta profession de foi, - t'ordonnait d'entrer au purgatoire pour une durée indéterminée, où tu souffrirais d'immenses douleurs ? Pourrais-tu encore louer le Seigneur dans les plus grandes douleurs du feu ? Et pourrais-tu encore L'aimer ? "

37. Le pauvre dit : "Ô cher ami ! La sainteté infinie du Seigneur exige certes la plus grande pureté de chaque âme qui doit être digne de Sa contemplation, mais Sa sagesse et Sa bonté également infinies savent aussi combien de douleurs une pauvre âme peut supporter, et ne l'accableront donc pas. Mais si toute la justice de Sa sainteté infinie exige cela de moi, que Sa sainte volonté s'accomplisse là aussi ; j'y vois encore Son grand amour, qui ne décrète une telle purification de l'âme que pour qu'elle devienne digne d'être admise à la contemplation de Dieu.

38. Je te le dis, le Seigneur est toujours l'amour le plus pur, il est donc infiniment bon, et tout ce qu'il fait est bon. Que sa très sainte volonté soit donc faite ! Car même si j'implorais la pitié et la miséricorde, cela ne serait certainement jamais aussi bon pour moi que ce que la sagesse et l'amour suprêmes du Seigneur ont décrété et déterminé pour moi. C'est pourquoi je dis une fois pour toutes : "Béni soit le Seigneur Jésus-Christ, qui règne et gouverne en tant que seul Seigneur Dieu avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles ! Que son très saint nom soit loué, et que sa très sainte volonté soit faite ! Amen ! "

39. L'homme en blanc dit : "Tu as maintenant parlé de manière parfaitement juste et vraie. Mais considère que tu es mort sans confession et sans communion, et ne serait-il pas facile, si tu devais maintenant te présenter devant le tribunal du Christ, qu'on trouve en toi un péché mortel et que tu doives aller en état de disgrâce - selon la doctrine de ton Église - en enfer pour l'éternité ? Comment louerais-tu alors le Seigneur ? "

40. Le pauvre dit : "Mes amis, ce que j'ai pu faire, je l'ai certainement fait. Si je n'ai pas pu me confesser à la fin, ce n'était pas de ma faute. Et de toute façon, je me suis confessé il y a trois semaines, où le confesseur m'a assuré que je n'avais plus besoin de me confesser pour longtemps. Ô mes amis, si j'ai quand même un péché mortel dont je n'ai pas conscience, priez le Seigneur pour moi, pauvre pécheur, afin qu'il me fasse grâce et qu'il soit miséricordieux, car aller en enfer après une vie de souffrance sur terre serait la chose la plus effrayante qui soit ! Ô Seigneur, que ta volonté soit faite, mais sois tout de même clément et miséricordieux envers moi, pauvre âme pécheresse".

41. L'homme en blanc continue : "Oui, cher ami, si tu avais un péché mortel, notre intercession ne suffirait peut-être pas. Car tu sais que d'après la doctrine de ton Église, il ne peut y avoir de miséricorde de la part de Dieu après la mort, à cause de Sa justice très parfaite, la plus stricte et la plus immuable. De plus, dans le monde, tu n'as jamais fait grand cas, et as même fini par ne plus du tout considérer l'intercession des saints et le sacrifice de la messe, ce qui a fait de toi sans conteste un hérétique pour ton Église et t'a rendu très grand pécheur à ses yeux. Si nous intervenions auprès de Dieu pour toi, penses-tu que notre intercession te serait utile ? Pourquoi donc n'as-tu pas tenu compte des litanies des églises et de leurs messes pour les âmes - d'après ta propre dernière déclaration -, ayant enseigné à tes survivants que les prières payées sont une abomination devant Dieu, et qu'ils ne doivent donc pas payer de messes pour toi ? Mais puisque tout cela est vrai en ce qui te concerne, comment pouvons-nous prier Dieu pour toi ? Qu'en penses-tu donc à cet égard ? Cela te servira-t-il ou pourra-t-il te servir auprès de Dieu ? "

42. Le pauvre, plein d'esprit et d'une profonde assurance, dit : "Mes amis, qui que vous soyez, cela m'est égal ; vous n'êtes rien de plus que des créatures de Dieu, et je le suis aussi - merci et amour éternels au Seigneur pour cela ! -, et je crois pouvoir vous parler aussi librement que vous me parlez.

43. J'étais très pauvre et misérable dans le monde, mais je savais lire, écrire un peu et calculer assez bien. Je passais le plus souvent les dimanches et les jours de fête à lire et à méditer attentivement les Saintes Écritures. Plus je m'y retrouvais, plus il m'apparaissait clairement, d'après les quatre Évangiles et les lettres des apôtres, que l'Église catholique romaine fait et a voulu faire exactement le contraire de ce que le Christ et les apôtres ont enseigné et fait eux-mêmes. Dans une lettre de l'apôtre Paul, j'ai même trouvé ce passage foudroyant: "Et si un ange descendait du ciel et vous enseignait un autre Évangile que celui que je vous annonce, celui de Jésus le Crucifié, qu'il soit anathème ! " (Gal. 1,8)

44. Cette phrase me traversa l'âme comme mille éclairs, et je pensai et me demandai : Qu'en est-il donc, avec les paroles si bien formulées de l'apôtre, de la doctrine de Rome, qui non seulement n'enseigne pas la Parole de Dieu et en interdit la lecture à tous les laïcs, mais enseigne des choses tout à fait différentes, qui ressemblent tout à fait au paganisme obscur ? Qui dois-je croire maintenant ?

45. Une voix intérieure me dit tout près, à haute voix : "Crois à la Parole de Dieu". Et je fis comme la voix intérieure l'avait dit.

46. Il m'apparaissait de jour en jour plus clairement que j'avais raison, que la doctrine du Christ est la pure et unique Parole de Dieu, dans laquelle seule il faut chercher et trouver tout le salut et la vie éternelle.

47. Mais Dieu est immuable. Il était et restera l'unique Esprit éternel infiniment parfait de l'amour le plus pur. Comment aurait-il pu fonder l'Église de Rome, qui ne prêche que la haine et la persécution, la destruction, la mort et l'enfer ? 'Non, pour toujours non!', disait la voix en moi, 'celui qui juge et condamne ses frères est lui-même jugé et condamné ; ne juge donc ni ne condamne personne, et tu ne seras pas non plus jugé'. C'est ainsi que je l'ai entendu et que j'ai agi. Je voyais toujours plus clairement comment le clergé de Rome, en esprit, s'en prenaient au Seigneur mille fois plus que ceux qui l'avaient crucifié en chair et en os ; mais je ne les jugeais jamais, et je disais toujours en mon cœur : Seigneur, pardonne-leur, car ils sont tous aveugles et ne savent pas ce qu'ils font !

48. Je voyais et comprenais de plus en plus l'amour infini du Seigneur. C'est pourquoi mon amour pour Lui a grandi si puissamment en moi que toutes mes souffrances terrestres n'ont pas pu le diminuer le moins du monde, mais l'ont seulement renforcé de plus en plus ! Et ainsi, je vous le dis maintenant librement et ouvertement : Christ est mon amour et ma vie, même dans l'enfer, si je dois y être condamné par vous ; l'enfer non plus ne pourra jamais me le ravir.

49. Je sais bien que je me tiens devant Dieu comme un pécheur indigne et que je ne suis pas digne de lever les yeux vers là où Lui, le Très Saint, habite ! Mais dites-moi, dans l'immense infini de Dieu, où peut bien habiter un ange ou un homme qui soit comme le Seigneur ? Qui d'entre vous peut me reprocher un péché ? Vraiment, il m'est plus agréable de dire : "Seigneur, je suis le plus indigne" que de dire : "Je suis le plus digne de Ta grâce". Moi, comme vous, je ne peux que dire – même si nous avons fait tout ce qu'Il nous a demandé de faire - : Seigneur, nous avons tous été Tes serviteurs inutiles et nous n'avons rien fait pour nous rendre dignes de Ta grâce. Ô Seigneur et Père, fais-nous donc grâce et miséricorde, par Ton seul mérite infini envers nous, à nous les plus indignes !

50. C'est la seule chose que nous ayons le droit de dire et de demander ; tout ce qui est au-delà de cela, je le considère comme un péché mortel, pour le temps et pour l'éternité. Vous comprendrez maintenant, je l'espère, pourquoi je n'ai pas de considération pour les litanies et les prières payées. Mais j'ai toujours été sensible à une véritable intercession, selon la vérité et l'amour du cœur, de la part d'un frère pour un autre, et c'est pourquoi je vous l'ai demandée. Quant à vous, faites ce que vous voulez. Mais que la très sainte volonté du Seigneur soit faite en tout, à jamais."

51. Le même homme vêtu de blanc dit encore (intérieurement tout à fait ravi de ce nouveau frère glorieux) : "Cher frère, nous voyons ton véritable sérieux, ton courage et ton zèle pour le Seigneur, tu es vraiment comme un roc. Mais demande à ton cœur si tu oserais parler ainsi devant la face du Seigneur ? "

52. Le pauvre dit : "Seul mon amour excessif pour Lui pourrait bien paralyser ma langue, mais jamais mon courage. Et certes, il ne faut pas beaucoup de courage pour avouer devant Dieu Lui-Même que l'on se considère devant Lui comme le serviteur le plus inutile, et donc celui qui a le plus besoin de Sa grâce et de Sa miséricorde. Oh ! je n'ai

jamais craint le Christ au sens propre du terme, car je L'aimais trop pour avoir peur de Lui. Maintenant, dites-moi si je resterai encore longtemps ici ou non. J'aimerais bien savoir avec certitude où je dois aller ! "

53. L'homme en blanc dit : "Encore un peu de patience, nous n'avons plus qu'à attendre quelqu'un à cause de toi. Dès qu'il arrivera, il t'apportera la sentence du Seigneur, tu seras aussitôt délivré de cette place et tu iras là où la volonté de Dieu le déterminera. Voici qu'il arrive de l'Orient ; bientôt il sera là ! Ne crains-tu pas celui qui vient au nom du Seigneur ? "

54. Le pauvre dit : "Oh non ! Si j'aime le Seigneur Lui-même par-dessus tout, comment craindrais-je celui qu'Il m'envoie ? "

55. L'homme blanc dit : "Mais sais-tu, cher frère, que même le plus juste des hommes pêche sept fois par jour, sans savoir qu'il pêche ? Si tu additionnes tous les jours, en commençant par tes années depuis que tu es devenu responsable, et que tu les multiplies par sept, il devrait y avoir une quantité très importante de péchés mortels, surtout si l'on considère que, selon Ignace de Loyola, quatre petits en font un grand ! Et si le messenger venait avec une tel compte , ne craindrais-tu pas, même alors, le messenger du Seigneur ? "

56. L'ancien pauvre homme dit : "Non, et encore une fois, non ! Je dois vous avouer franchement, mes chers amis, que je me réjouirais tout simplement d'être considéré comme un très grand pécheur, car le péché ne m'élève pas, mais il m'humilie, et c'est bien et juste. J'ai souvent ressenti cela dans le monde, lorsque je n'avais pas conscience de pécher pendant une période, certes courte, ce qui m'arrivait surtout après une confession ; dans un tel état, j'étais très orgueilleux en moi-même, par pure intégrité morale présumée, et je me disais en secret, lorsque je rencontrais quelque véritable loque humaine : Dieu merci, je ne suis pas comme ce type qui oublie Dieu et tous les droits de l'homme !

57. Mais peu de temps après, lorsque je retombais moi-même dans un péché quelconque, je me disais, en toute contrition de mon cœur, lorsqu'un autre pécheur se présentait à moi : "Regarde cet homme que tu considères comme un mauvais type, il est peut-être de loin plus pur que toi auprès de Dieu. C'est pourquoi, ô Dieu, sois miséricordieux et compatissant envers moi, pauvre pécheur ! Car je ne me sens même pas digne de lever les yeux vers tes cieux ! - Et cela, mes amis, était certainement mieux pensé et plus digne d'un pécheur habituel que de penser et de dire en soi-même :Seigneur ! Je suis un pur et j'ai observé toutes les lois depuis mon enfance, c'est pourquoi je suis en droit d'attendre de Toi la récompense promise !

58. Mes amis, je sais que je suis un homme pécheur devant Dieu. Donc je suis seulement humble et n'espère de Lui aucun mérite, mais tout de Sa seule grâce et miséricorde.

59. Je ne sais vraiment pas ce que des créatures auraient pu accumuler comme mérites devant le Dieu tout-puissant, qui seul peut tout et qui n'a jamais eu besoin de notre aide ! Ont-elles aidé le Seigneur Dieu à créer le ciel et la terre ou à accomplir la rédemption ? Ou bien quelqu'un a-t-il été utile à Dieu, le seul Saint, en observant plus ou

moins, pour son propre bien, les lois données par le Seigneur ? Je veux dire que Dieu serait sans nous aussi parfaitement Dieu qu'il l'est maintenant, puisque nous ne sommes destinés qu'à recevoir en nous Sa grâce, Sa miséricorde et Son amour infinis, et non à lui rendre d'autres services éternellement inutiles.

60. Vous voyez, c'est ainsi que j'ai toujours pensé, c'est ainsi que je pense maintenant et c'est ainsi que je penserai éternellement, pourvu qu'une existence éternelle me soit dorénavant accordée ! C'est pourquoi je ne vois pas pourquoi je devrais craindre le messager du Seigneur, car je ne peux trouver aucune raison de craindre le Seigneur Lui-Même. Oui, je crains bien le Seigneur, mais pas comme un criminel, mais comme un amoureux qui se sent bien trop pécheur et indigne d'aimer le Seigneur avec son cœur impur, de toute sa force vitale ! Que pensez-vous, chers amis, ai-je raison ou tort ?"

61. L'homme en blanc dit : "Nous voyons maintenant très clairement que tu ne te laisseras jamais convertir par nous ; c'est pourquoi nous ne te causerons plus d'ennuis et nous laisserons tout à celui qui vient ici. Voici qu'il est déjà là ! "

62. Le messager s'approche aussitôt du pauvre avec un visage plus qu'amical, lui tend la main avec bienveillance et lui dit : "Élève-toi, cher frère, au-dessus de tes restes mortels et sois ressuscité à la vie éternelle dans ton Dieu et Seigneur, que tu as toujours aimé si profondément en Jésus-Christ ! "

63. Le pauvre se lève aussitôt, comme parfaitement libre et rempli d'une grande force et d'une grande vigueur, et dit au messager, qui a l'air très simple et très modeste : "Sublime messager du Dieu tout-puissant et grand ! Une joie incompréhensible a envahi tout mon être lorsque tu m'as tendu la main ; c'est aussi pour moi la preuve la plus sûre que tu es vraiment un messager envoyé par le Très-Haut au pauvre pécheur que je suis. Puisque tu l'es vraiment, non seulement d'après la prédiction de ces trois frères, qui voulaient m'inspirer une grande crainte et une grande peur de toi, mais aussi d'après mon propre sentiment infaillible actuel, dis-moi donc avec bonté ce que je dois attendre du tribunal le plus juste de Dieu ? Je n'ai aucun mérite, comme je n'en aurai jamais ; mais puisque je sens que je suis certainement un grand et gros pécheur devant Dieu, dis-moi si je peux espérer la grâce et la miséricorde ? "

64. Le messager dit : "Cher frère, comment peux-tu donc dire une chose pareille, toi dont le cœur est plein d'amour pour le Seigneur, et donc que le Seigneur Jésus, qui seul est Dieu d'éternité en éternité, est déjà en toi ? Mais celui qui a Jésus dans son cœur, comment pourrait-il demander s'il peut espérer de Lui grâce et miséricorde ? Je te le dis : tu es déjà sauvé et tu n'auras jamais à subir aucun jugement. Viens donc avec moi devant ton Dieu, devant ton très aimant Père saint, et reçois là ce qui est préparé en abondance pour tous ceux qui, comme toi, L'aiment en toute vérité par-dessus tout ! "

65. Le pauvre dit : "Ô sublime messager de Dieu ! Pardonne-moi, je ne peux pas te suivre là-bas ! Car je ne suis pas digne d'une telle grâce. Mais amène-moi dans un endroit tranquille, où vivent des bienheureux comme moi, sans mérite, avec l'espoir de voir le Seigneur Jésus de loin, une fois tous les cent ans, et je serai aussi heureux que les anges les plus purs ! Je ne pourrais pas non plus supporter que le Seigneur Jésus s'approche trop de moi, car mon trop grand et puissant amour pour Lui me déchirerait complètement si je

venais à Lui ! Fais-moi donc ce que je t'ai demandé dans la plus profonde contrition de mon cœur."

66. Le messager dit : "Mon frère le plus cher, cela ne se peut pas ; c'est que le Seigneur le veut ainsi ! Et si je peux supporter la très grande proximité du Seigneur, tu le pourras aussi. Viens donc avec moi, et ne sois pas effrayé le moins du monde ! Je te le dis, nous saurons déjà comment nous tenir tous les deux devant le Seigneur."

67. Le pauvre dit : "Oui, au nom de Dieu, si tu le penses, j'oserai donc le faire ! Mais dis-moi, pourquoi ces trois frères vêtus de blanc nous regardent-ils tous deux avec tant d'émotion et de ravissement, jusqu'au fond d'eux-mêmes ? Est-ce qu'ils voient déjà le Seigneur quelque part ? "

68. Peut-être, dit le messager, mais ils ont aussi une joie secrète pour toi, comme pour tous ceux qui viennent ici avec autant d'amour que toi. Regarde là-bas, vers l'Orient, où s'élève une douce montagne sur laquelle brille une magnifique aurore, c'est là que se dirige notre chemin, que nous aurons parcouru facilement et assez rapidement. De cette hauteur, tu verras aussitôt devant toi la nouvelle Jérusalem, la cité éternelle de Dieu, où tu habiteras pour toujours ! "

69. Le pauvre dit : "Ah, frère, comme elle est belle, comme elle est purement divine, cette magnifique lumière du matin, quelle glorieuse nuée ! Et ces prés magnifiques et ces petits arbres ! Ô toi, monde céleste d'une beauté incompréhensible ! Que sont en comparaison toutes les splendeurs de la terre ? Mais je vois aussi de grandes foules qui viennent à notre rencontre et j'entends aussi des chants célestes magnifiques ! Oh, quelle harmonie ! Qui peut en mesurer l'incommensurable beauté ? Comme ils brillent puissamment, ceux qui vont à notre rencontre ! De quoi vais-je avoir l'air parmi eux parmi eux dans mes vêtements d'apparence très terrestre ?

70. Ô Dieu, ô Dieu, je pourrai à peine supporter cela plus longtemps ! Voici, voici qu'ils s'approchent de nous, et maintenant, maintenant, qu'est-ce que c'est ? Ils se mettent à genoux, comme devant nous, et ils ont l'air d'être tout contrits ? Peut-être le Seigneur Lui-Même vient-il déjà, quelque part derrière nous, vers cette foule ? Oh, dis-moi ce que cela signifie ! "

71. Le messager dit : "Ce doit être quelque chose comme ça. Nous verrons tout de suite par nous-mêmes ce qu'il y a là. Encore un peu de patience, dans quelques pas nous serons en haut et nous verrons ce qu'il y a là".

72. Le pauvre dit : "Ô toi, mon sublime ami, je me sens tout à fait étrange ! Pense à ce qui peut arriver à quelqu'un comme moi et ce que je vais ressentir - de voir pour la première fois le Seigneur du ciel et de la terre, le Seigneur de la vie et de la mort ! Ô mon ami, je tremble de peur, de désir et d'attente joyeuse et angoissée de ce qui va nous arriver. Vraiment, encore quelques pas et le sommet sera atteint ! Ah, ah, que vais-je voir !

73. Ô mon ami, n'as-tu pas peur de Dieu, alors qu'Il vient peut-être souvent à ta rencontre dans des occasions similaires ? Est-ce que c'est déjà devenu une habitude pour toi, que tu n'en fais pas grand cas lorsque de telles choses se présentent à toi ? Et pourtant, je remarque dans ces troupes, ainsi que dans les trois frères qui nous suivent,

qu'ils ne sont pas moins émus que moi, et toi, tu es tout à fait indifférent et tu as l'air de penser que tout ce qui se passe ici est tout à fait insignifiant. Dis-moi donc comment il faut comprendre cela et comment il faut le prendre ? Dois-je me comporter comme toi, ce qui me serait impossible ?

74. Le messenger dit : "Mon frère bien-aimé, tu comprendras bientôt pourquoi je n'ai pas peur de Dieu, et pourquoi je ne fais pas comme nos trois compagnons, ni comme toi, ni comme ces troupes. Mais il vaut mieux que tu te comportes maintenant comme je me comporte, car tu te convaincras bientôt que ta crainte est purement vaine. Car, je te le dis, le Seigneur n'exige pas tout cela ; mais si les enfants témoignent ainsi devant leur père de leur amour le plus profond et de leur humilité, ils ne font pas non plus de faute.

75. Mais je sais qu'auparavant tu étais tout à fait intrépide et sans crainte envers les trois qui t'ont d'abord salué, ce qui m'a beaucoup plu, bien qu'ils se soient efforcés de t'inspirer quelque crainte. Comment se fait-il donc que tu deviennes maintenant si craintif ? "

76. Le pauvre dit : "Oui, je n'avais alors aucune idée de la majesté infinie de Dieu et de Son saint ciel ; mais maintenant, j'ai devant les yeux ce que j'osais à peine imaginer auparavant. C'est tout à fait différent maintenant. À quoi Dieu doit-il ressembler pour que ceux-ci montrent tant d'humble respect, sûrement par sainte vénération pour Dieu, l'Infini, pour Dieu Tout-Puissant ? Est-ce que mon œil, pourtant très stupide et peu habitué à la lumière, sera capable de voir la face de Dieu ?! "

77. Le messenger dit : "Eh bien, mon cher frère, tout ira bien. Si tu n'as pas été aveugle jusqu'à présent, tu ne le seras pas non plus à l'avenir. Sois donc tranquille ; voici que nous sommes déjà sur la hauteur, et là, comme à l'horizon, au-dessus duquel tu vois ce soleil de Dieu dont la lumière éclaire tous les cieux et le cœur de tous les hommes et de tous les anges, tu vois aussi déjà la sainte Cité de Dieu dans laquelle tu habiteras éternellement, et cela avec Moi. Partons donc en toute hâte, et nous y serons bientôt."

78. Le pauvre homme ouvre alors de grands yeux et est stupéfait d'émerveillement; seulement, il ne comprend pas encore pourquoi il ne voit pas encore ici la raison pour laquelle les troupes qui ont montré tant de recueillement se lèvent et nous suivent maintenant avec les trois anges, et chantent à l'unisson, de la manière la plus mélodieuse, les psaumes les plus magnifiques à la gloire de Dieu.

79. Après un moment de contemplation muette et bienheureuse de cette région céleste, qui n'est comparable à rien de terrestre, il demande à nouveau : "Ô cher ami et frère ! Dis-moi donc où ceux qui nous suivent voient-ils le Seigneur Dieu, puisqu'ils chantent comme si Il était au milieu d'eux ? Je regarde à gauche et à droite, en avant et en arrière, mais je ne vois rien qui puisse me rappeler Dieu. Mes yeux sont-ils encore trop stupides ou indignes de contempler le visage très saint de Dieu ? C'est probablement la deuxième possibilité qui en est la raison. Mais au fond, je préfère aussi, en toute sincérité, que ce soit cela, car je le sens, et Dieu le saura et le verra mieux que quiconque, que je ne supporterais pas Son très saint visage. Oh, je suis déjà extrêmement heureux de voir

toutes ces choses célestes à tes côtés ; mais je voudrais quand même Le voir, Lui que j'aime si puissamment ; mais, bien sûr, seulement principalement, pour parler en toute vérité, dans la personne du Seigneur Jésus-Christ. Oh, si je pouvais seulement voir une seule fois le cher, le très cher, oui le très cher Seigneur Jésus, je serais déjà l'homme le plus bienheureux et le plus heureux de tous les cieux."

80. Le messenger dit : "Je te le dis, sois tranquille ; tu te convaincras bientôt que tu verras Jésus plus tôt que tu ne le penses. Oui, je te le dis, tu Le vois déjà en réalité, mais tu ne Le reconnais pas encore ! C'est pourquoi, sois seulement tranquille."

81. Le pauvre homme regarde alors de nouveau assidûment de tous côtés où il pourrait voir Jésus, mais il ne voit encore personne qu'il puisse prendre pour Jésus. Il se tourne donc de nouveau vers le messenger et lui dit : "C'est quand même étrange ! Tu as dit que je Le voyais déjà, mais que je ne Le reconnaissais pas encore. J'ai bien examiné de mes yeux tous ceux qui nous suivent, mais Il ne peut pas être parmi eux, car ils sont tous contrits jusqu'au fond d'eux-mêmes et tous saisis d'un profond respect, et tous louent et célèbrent d'une seule bouche Jésus, le Seigneur de toute éternité. Les trois hommes vêtus de blanc font de même, et il est donc difficile de supposer, selon mes pensées, que le Seigneur Jésus Jéhovah se trouve visiblement parmi eux. Et pourtant, tu as dit que je Le voyais. Oh, je t'en prie, dis-moi donc comment et où je Le vois vraiment ? "

82. Le messenger dit : "Regarde vers la Cité de Dieu, dont nous sommes maintenant très proches ; là, tout te deviendra clair. Nous marchons déjà vers les remparts extérieurs, nous serons donc bientôt dans la ville sainte elle-même, et c'est là seulement que tes yeux s'ouvriront complètement - et cela à peu près de la même manière que dans le cas des deux disciples qui allaient à Emmaüs. Sois donc tranquille, car tout cela doit être et se faire de cette façon ici, afin que le salut, la vie et la liberté de personne ne subissent aucun dommage. Mais comment aimes-tu cette ville dans laquelle nous venons d'entrer ? "

83. Le pauvre dit : "Ô ami, où trouverais-je les mots pour décrire la splendeur et la majesté infinie de cette ville ? Quelle quantité innombrable de palais, les plus grands et les plus magnifiques ! Et tous semblent entièrement habités ! Ô Dieu, cet éclat, cette splendeur, cette majesté infinie ! La beauté est inexprimable ; aucun homme ne peut la comprendre ni la saisir. Mais je demande seulement, puisque nous sommes dans cette ville : Où est donc Emmaüs, et où est le Seigneur Jésus qui ne veut toujours pas se montrer à mes yeux ? "

84. Le messenger dit : "Vois cette grande maison devant laquelle nous nous trouvons maintenant, aux fenêtres rayonnantes et aux galeries extérieures où d'innombrables frères et sœurs nous accueillent, c'est le véritable Emmaüs éternel ! C'est là que tu habiteras désormais pour toujours ! Et puisque nous sommes déjà devant Emmaüs, que tu vois bien maintenant, tourne-toi aussi vers Moi et contemple-Moi, et tu reconnaîtras aussi Celui pour qui tu portes un si grand désir et un si grand amour dans ton cœur ! "

85. Le pauvre regarde alors fermement le messenger que Je suis, et Me reconnaît alors instantanément dans le messenger, tombe aussitôt à genoux et dit : "Ô mon Seigneur et mon Dieu ! C'est donc Toi qui étais le messenger ! Ô Toi, l'Amour infini ! Comment,

comment, comment T'es-Tu abaissé jusqu'à me faire une telle grâce, à moi, le plus pauvre des pécheurs ! "

86. Après ces mots, saisi de la plus sainte extase, il se tait, et est ainsi introduit dans les appartements de Ma maison.

87. Vous pouvez aisément imaginer par vous-mêmes la suite de l'état de béatitude de cet homme, ainsi que son éternelle destinée d'amour. C'est pourquoi nous voulons terminer cette scène et passer à une autre. Amen.

SCÈNE 11

Robert Blum

(Le 27 novembre 1848)

La dernière de cette série de scènes de passage dans l'au-delà concerne un homme politique bien connu à cette époque, le célèbre Robert Blum. Député socialiste au Parlement de Francfort, Robert Blum était venu soutenir la révolte de Vienne contre le pouvoir impérial en octobre 1848, révolte qui fut écrasée par le prince Windischgraetz à la tête des troupes impériales. Jugé et condamné à mort par un tribunal militaire, Robert Blum fut exécuté, malgré son immunité diplomatique, le 9 novembre 1848.

Mais ce n'est pas seulement une courte scène de passage dans l'au-delà que le Seigneur nous décrit à son sujet, mais toute l'évolution de Robert Blum dans le monde spirituel, ce qui a donné lieu à un ouvrage en deux volumes, commencé le 27 novembre 1848, achevé le 2 janvier 1851, sous le titre "De l'Enfer au Ciel ou Conduite de Robert Blum dans le Monde Spirituel", ou plus simplement sous le titre "Robert Blum". Après des phases de désespoir, de doutes et d'incompréhension de sa situation, le Seigneur s'approche de lui, conformément à son grand désir de rencontrer le 'grand enseignant des nations'. Des discussions s'ensuivent, et les patientes explications du Seigneur le délivrent peu à peu de ses erreurs temporelles et purifient son âme. Robert Blum, homme au grand cœur, est alors chargé d'accueillir, dans la maison que le Seigneur lui destine, d'autres âmes : Viennois morts pendant l'insurrection d'octobre, soldats tombés sur les champs de bataille de la guerre austro-hongroise de 1849, et plus loin dans le récit, d'autres âmes gagnées au Seigneur lors de Sa descente dans le bas-monde des esprits, accompagné de Robert, Hélène son épouse (Robert et Hélène ont été mariés par le Seigneur), et des trois apôtres Pierre, Paul et Jean, dans la Vienne spirituelle puis à Graz. Le récit s'achève par la montée vers la Jérusalem céleste, l'installation de Robert et Hélène dans leur nouvelle demeure, et un panorama époustouflant du Cosmos et de toute la Création.

Les nombreuses discussions entre protagonistes, le dévoilement du caractère des âmes, les enseignements du Seigneur aux uns et aux autres, et la succession des actions dans le récit, font de ce récit un ouvrage unique pour la compréhension et la connaissance du monde spirituel et, bien sûr, pour notre propre progression.

L'ouvrage "Robert Blum" est, après "L'Évêque Martin", le troisième ouvrage donné par le Seigneur pour la connaissance du monde spirituel. Le premier, dicté de novembre 1842 à décembre 1843, est "Le Soleil Spirituel", également en deux volumes, qui décrit les situations générales dans le monde des esprits.

"Robert Blum" et "Le Soleil Spirituel" ne sont pas imprimés en livres papier en français. Mais ils sont traduits et disponibles en documents pdf sur le site <http://retour-du-christ.fr/>

ANNEXE

A. Y a-t-il des retrouvailles dans le grand au-delà ?

(Le 31 mai 1852)

1. Beaucoup personnes qui ont par ailleurs la tête et le cœur à la bonne place, mais qui sont quelque peu faibles dans la foi, se posent toujours encore la question si, après cette courte vie terrestre, il y aura encore une vie et "comment" elle se présentera, et si l'être humain se reconnaîtra tel qu'il était ici-bas ? En outre, est-ce que la conscience terrestre et le souvenir complet de tous ses états terrestres lui resteront ? Ou est-ce que la conscience et le souvenir ressembleront à ce qu'ils sont dans les rêves, où l'homme qui rêve se reconnaît comme étant le même que celui qu'il est dans sa vie terrestre éveillée, et a conscience de sa subjectivité, mais dans des circonstances toujours nouvelles, où toutes les conditions de vie objectives d'ici-bas perdent presque toute existence, à l'exception de quelques éléments profondément ancrés dans l'esprit, comme par exemple les proches parents et des lieux très souvent vus, vivement évoqués et habités comme des lieux du pays natal, mais où même ceux-ci, se présentant dans des conditions et des configurations étranges, perdent aussi toute existence réelle ? Et y a-t-il là, dans le grand au-delà, dans des conditions de vie spirituelle très semblables à celles qui se produisent dans un rêve lucide, des retrouvailles entre personnes qui se reconnaissent mutuellement ?

2. Et moi, le Seigneur, je dis et réponds à cette vaste question par : Oui, comme ci et comme ça¹⁶ ! Selon que l'homme a vécu cette vie d'épreuve terrestre plus ou moins parfaitement selon Mon ordre révélé à tous les hommes.

3. Celui qui a déjà atteint ici la vraie et pleine renaissance de son esprit, ce à quoi chacun peut facilement arriver, et qui vit ici en tant que personne pleinement née de nouveau, ce qui a pour conséquence que le monde des esprits lui est parfaitement compréhensible avec toutes ses relations et aussi dans son action correspondante sur le monde matériel, en même temps qu'il voit clairement le monde matériel, pour celui-là il est impossible que l'abandon de son corps, qui n'est de toute façon pas capable d'une conscience vivante et d'un quelconque souvenir, puisse provoquer un quelconque changement dans sa pensée, sa volonté, sa mémoire et sa conscience subjective et objective la plus vivante.

4. Car lorsque la vie et toutes ses influences et ses effets ont déjà été entièrement transférés ici-bas dans l'esprit qui se trouve toujours dans la conscience de soi la plus haute et la plus pure, qui est éternellement au-dessus de toute matière, et que celle-ci n'entre extérieurement dans une existence apparente que comme une pensée ou une idée fixée pour un temps déterminé, je pense qu'il devrait être possible à toute personne ayant une pensée un peu plus claire de toucher du doigt - d'autant plus que mille preuves tirées de la vie des somnambules et de nombreux voyants et prophètes sont à sa disposition pour lui permettre de le comprendre -, que la vie purement spirituelle dans l'au-delà doit être

16. Dans le texte : *so und so* = comme ci et comme ça, ça dépend.. (N.d.T)

beaucoup plus lumineuse, beaucoup plus consciente d'elle-même et de tous les autres processus, conditions et états subjectifs et objectifs de la vie, tant l'esprit est au-dessus de toute matière - qui, comme on l'a montré, n'est rien d'autre qu'une expression fixée de ses pensées et de ses idées – et se tient éternellement comme étant en soi lui-même lumière, vie, force et pleine conscience.

5. Mais comme ce n'est pas un seul homme, mais tous ceux qui vivent selon Mon ordre qui passent dans une même vie très parfaite, la question de savoir si l'on se reverra un jour est vaine. Car si, dans cette vie de larve imparfaite, les êtres humains possèdent déjà naturellement la faculté de se revoir et de se reconnaître, faculté qu'ils ne peuvent ni nier ni mettre en doute, ils la posséderont d'autant plus dans la vie la plus parfaite, purement spirituelle, où tout leur être sera l'impérissable expression et le principe fondamental de toute leur vie, avec toutes les relations et de tous les événements qui lui sont propres ! Dans ce monde, l'âme reconnaît aussi à travers le corps, par l'intermédiaire de l'esprit qui est en elle, les êtres humains qu'elle connaît et qui lui sont apparentés, elle peut se faire des amis et créer des liens intimes, et elle les reconnaît alors toujours comme tels, selon leur forme et leur caractère. Mais si l'âme et l'esprit peuvent faire cela à travers les mille murs de la prison du corps mort en lui-même, à combien plus forte raison le pourront-ils dans leur état de liberté totale, comme cela a déjà été trop souvent observé chez de très nombreux somnambules qui, les yeux fermement fermés, reconnaissent rapidement et très bien non seulement leur entourage, souvent jusqu'au plus intime de leur vie, mais aussi les personnes qui se trouvaient quelque part dans des pays lointains, au sujet desquelles ils étaient interrogés, dans tous leurs états et toutes leurs conditions ! Et pourtant, l'âme d'un somnambule, aussi lumineux soit-il, est encore loin d'être dans l'état libre dans lequel se trouve une âme même plus imparfaite après l'abandon de son corps !

6. Le fait que les âmes imparfaites s'obscurcissent de plus en plus après leur libération du corps est dû à leur mauvaise volonté. De telles âmes ne voient alors bien sûr plus rien du monde, ce qui est très nécessaire, car dans un état voyant, elles causeraient un dommage trop important au monde et notamment à ceux qu'elles comptent parmi leurs ennemis. De telles âmes et respectivement de tels esprits ne voient alors que ce qui se développe de leur imagination comme un monde de rêve des plus bas. Dans un tel monde imaginaire, ces âmes restent souvent des centaines d'années, elles ne voient pas les nouvelles âmes qui arrivent, même si elles étaient leurs proches parents sur la terre et que ceux-ci les reconnaissent immédiatement. Elles ne voient que leur monde imaginaire de longue durée et ne sont donc accessibles à l'enseignement des anges que par de pures correspondances que les anges sont capables d'insérer dans le monde imaginaire de ces âmes aveugles.

7. Si elles acceptent l'instruction et ainsi une amélioration de leur volonté, leur monde imaginaire disparaît peu à peu, et elles parviennent de plus en plus à la vraie lumière et à la vision de tout ce qui existe, et donc à la réunion de leurs parents et amis. Ils les reconnaissent alors très vite comme tels et éprouvent une grande joie de les revoir.

8. Mais si elles ne s'améliorent pas, elles demeurent dans leur monde de rêve de plus en plus mauvais pendant de longues périodes. Et là, il n'est pas question de reconnaissances mutuelles et de retrouvailles agréables. De même qu'aucun être humain dans le monde matériel ne peut se souvenir des conditions extérieures et des états de sa vie dans un rêve très matériel, mais qu'il ne voit que ce que son imagination lui fait miroiter sous forme changeante, de même, et à vrai dire encore bien moins, une âme ténébreuse

ne peut se souvenir ou reconnaître quoi que ce soit au-delà des limites de son rêve, dans lequel elle ne se trouve jamais active, mais toujours seulement passive¹⁷, et ne peut donc jamais se libérer d'elle-même, même pour un temps proche de l'éternité, si l'on se réfère à une mesure terrestre !

9. Celui qui, ici-bas, n'est pas parvenu au mois à la moitié de la nouvelle naissance dans l'esprit, se retrouve plus ou moins, dans l'au-delà, dans l'état décrit ci-dessus et ne peut pas plus s'aider lui-même que l'embryon dans le ventre de sa mère, pour lequel action et mouvement dépendent nécessairement de l'état extérieur de la mère. Mais il y a tout de même chez ces âmes quelque chose de très particulier qui diffère de l'état de l'embryon dans le ventre de la mère. Et cela consiste, pour parler d'une manière audible à l'intelligence humaine, en ce que l'embryon dans le ventre de la mère, en tant que créature en formation, est entièrement passif, tandis que l'âme ténébreuse est active et passive en même temps, et, parce qu'elle ne veut pas, ne peut pas devenir inactive, afin de devenir ainsi non passive¹⁸.

10. Mais comment cela se fait-il ?

11. Si un homme en ce monde n'a fait que très peu, ou le plus souvent rien du tout, pour vivifier et former ce que son âme porte caché dans son cœur, mais qu'il a tout misé sur l'intellect extérieur et qu'il l'a ensuite utilisé pour suivre des voies bien calculées, pour se procurer des trésors mondains - quels qu'ils soient et quels que soient leurs noms - afin de se préparer avec eux les plaisirs et les excitations les plus raffinés et les plus agréables à tous égards, alors, lorsque l'âme d'un tel homme arrive dans l'au-delà, sa chambre de lumière divine est hermétiquement close et fermée. Mais la lumière de l'intellect terrestre, qui n'est en fait qu'une combinaison des images lumineuses extérieures et matérielles visibles pour l'âme sur les surfaces de millions de tablettes du cerveau, et à partir desquelles l'âme fait toujours ses calculs comme les stupides astrologues, et se sent ensuite obligée d'agir en conséquence, comme par la force de la superstition la plus épaisse, cette lumière reste de toute façon dans le monde, comme la galerie de tableaux d'un amateur d'art lorsqu'il meurt. La conséquence est qu'une telle âme doit alors nécessairement arriver totalement obscure dans le monde des esprits et ne conserver que la conscience ou l'expression de la vie, et le souvenir de ses états et conditions terrestres seulement dans la mesure où ceux-ci sont enregistrés dans le cerveau de l'âme (correspondant au cerveau corporel) sous des types correspondants, que l'âme, malgré tout extrêmement sensible, ressent et dont elle prend conscience, même si elle ne peut pas les contempler clairement à cause de son obscurité.

12. Qu'un tel état devienne très vite insupportable pour une âme habituée à tous les plaisirs de la vie, se laisse facilement comprendre et même ressentir de façon vivante. Une telle âme tombe alors bientôt dans une grande crainte, une grande angoisse et, à la fin, dans une grande colère et un grand courroux, ce qui développe alors en elle une sorte de lueur de braise.

13. Car partout où quelqu'un voit dans le monde matériel se produire une activité forte quelconque - comme par exemple une violente tempête, un fort ressac de la mer, un fort frottement entre deux objets de même nature ou de nature différente, une pression

17. Dans le texte : *leidend* = souffrant, passif. (N.d.T)

18. Dans le texte : *während die finstere Seele ganz aus sich tätig und leidend zugleich ist und, weil sie nicht will, nicht untätig werden kann, auf dass sie dadurch möchte unleidend werden... untätig*=inactif, *unleidend*=non souffrant, non passive. (N.d.T)

puissante de deux corps durs l'un sur l'autre, et d'autres choses de ce genre - il remarquera aussi, surtout pendant la nuit, un développement de feu et de lumière, ou du moins une lueur, que les naturalistes désignent par le nom général, mais pas toujours approprié, d'électricité, - mais qui n'est au fond, et tout à fait conformément à la pleine vérité, qu'une excitation des esprits de la nature, emprisonnés plus ou moins durement dans toute la matière, et qui peuvent toujours être d'autant plus facilement et rapidement excités qu'ils sont plus durement emprisonnés. Mais s'ils sont retenus plus légèrement, comme par exemple dans l'air, l'eau, l'argile et dans toutes sortes d'autres corps liquides et mous, il faut aussi proportionnellement un mouvement (une activité) plus violent pour que les esprits de la nature, qui ne peuvent pas l'éviter aussi rapidement, soient excités et se manifestent comme une lumière ou une lueur par leur mouvement vibratoire très rapide à l'intérieur de leur enveloppe légère et extrêmement transparente qui les retient prisonniers.

14. Mais que cette excitation des esprits de la nature consiste en une vibration, tout homme animé d'un peu d'esprit d'observation peut facilement le voir et le reconnaître à partir de milliers de phénomènes dans le monde naturel. Lorsqu'un être humain, ou même un animal, est très excité par quelque chose dans son esprit, on remarque chez lui un tremblement qui ne provient de rien d'autre que de l'excitation des esprits de la nature prisonniers de la chair et du sang. Une corde sur un instrument sonore vibre lorsqu'elle reçoit un choc ou un coup, parce que les esprits emprisonnés dans la matière de la corde sont excités par le choc ou le coup. La flamme de toute lumière, qui n'est qu'un acte de libération des esprits de la nature emprisonnés dans la matière, consiste en une vibration toujours visible qui résulte de l'activité des esprits de la nature qui se libèrent. Et il y a encore des milliers et des milliers de phénomènes de ce genre dans lesquels le même acte peut être observé.

15. Il a été dit que l'âme, par la perte de sa lumière temporelle et de tous les plaisirs qui en découlent, tombe d'abord dans une grande crainte et une grande angoisse, et à la fin dans une grande colère et un grand courroux, ce qui produit en elle une sorte de lueur de braise. Cette lueur naît dans l'essence de l'âme de la même manière que dans le monde naturel.

16. La peur est la première excitation des nombreuses et infinies potentialités spécifiques psycho-spirituelles présentes dans chaque âme individuelle. Lorsque toutes les potentialités sont prises dans un tremblement de plus en plus violent, l'espace formel qui leur est donné devient bientôt trop étroit. Mais quand la forme extérieure, à l'intérieur de laquelle toutes les innombrables puissances sont réunies en une seule vie, devient bientôt trop étroite - parce qu'elle ne peut et ne doit pas être élargie si facilement -, il s'ensuit nécessairement une pression et une poussée de plus en plus fortes dans toutes les directions, ce qui fait apparaître le sentiment de peur dans cette vie globale concrète ou mieux dit, cette vie qui se sent une.

17. Quand la pression et la poussée ne cessent de s'intensifier, il en résulte une fermentation mentale que l'on appelle colère. Or, de même que dans la nature le résultat d'une fermentation toujours plus intense est une pleine inflammation, de même le résultat final de la grande fermentation des potentialités spécifiques de l'âme est une pleine inflammation, et celle-ci s'appelle la colère. Et c'est de cette colère que provient l'apparition du rougeoiement de braise qui, en devenant de plus en plus violente, se transforme finalement en un plein incendie qui, en tant que manifestation la plus mauvaise de la vie, s'appelle et est la colère et, au sens le plus vrai, l'enfer.

18. Lorsqu'une âme qui a quitté son corps arrive dans cet état de rougeoiement de braise dont nous venons de parler, elle commence alors à voir très difficilement les stigmates spirituels présents dans son cerveau et reconnaît bientôt qu'il y a beaucoup de vain mal et peu de bien dans son être. Dans un tel crépuscule, il n'est pas rare qu'elle prenne le moustique pour un éléphant et inversement l'éléphant pour un moustique. À partir de telles contemplations se développent alors dans l'âme toutes sortes de formes très aériennes et transparentes, on pourrait dire informes, semblables aux châteaux en Espagne d'un jeune homme amoureux dans le monde, qui, en cas d'imagination très vive, apparaissent souvent par instants sous une apparence formellement visible, mais s'évanouissent dans le néant au moindre trouble de l'esprit.

19. Mais comme l'âme ne peut rien amener à une réalité durable de la manière indiquée et qu'elle est toujours plus irritée et excitée par les images qui surgissent momentanément, plus confuses que bien ordonnées, ce qui fait qu'à la fin elle commence à ressentir dans son for intérieur des "battements de cœur", ce for intérieur entre alors une activité, mais une activité tout à fait opposée.

20. Par cette activité (de son esprit originel issu de Dieu), l'activité sauvage de l'âme est calmée, de sorte qu'à la fin l'âme tombe en elle-même dans un sommeil formel, se repose donc, et dans ce repos, où elle est plus unie à son esprit originel issu de Moi, elle entre dans un rêve formel et, parce qu'elle se sent tout à fait à l'aise dans un tel état, elle y reste aussi, - un état que les anciens explorateurs d'âme et de vie appelaient le sommeil de l'âme.

21. L'esprit originel qui agit dans le cœur de l'âme contre les désirs de l'âme crée alors pour l'âme de plus en plus d'images qui, d'une part, contiennent toujours des choses qui plaisent à l'âme dans son égoïsme et ses désirs de domination et de jouissances. Mais lorsque, dans son rêve, qu'elle prend naturellement pour la réalité, elle veut s'en emparer avec avidité, ces choses sont réduites à néant, ou reculent et s'enfuient loin d'elle. Mais d'autre part, les images produites par l'esprit contiennent aussi des choses bonnes pour l'âme, et si elle les saisit et les utilise pour son vrai bien, ces choses restent, et un monde solide et durable (pour l'âme) commence alors à se développer à partir du rêve.

22. Plus l'âme saisit ce qui lui est offert par son esprit originel, plus elle s'unit à lui et entre ainsi imperceptiblement dans son esprit originel et, avec lui, dans la lumière originelle et dans toute la vérité qui en émane. Bientôt, elle se reconnaît pleinement, ainsi que tous ceux qu'elle connaît et qui lui sont apparentés, et c'est généralement par eux qu'elle est alors guidée vers Moi-même, où, selon sa mesure d'achèvement et d'unification avec son esprit, il lui est donné toujours plus de lumière et de sagesse, ainsi que la pleine capacité de voir dans les mondes de la nature et d'y exercer une activité prometteuse. Il n'est pas nécessaire de démontrer davantage que, dans ce cas, les multiples retrouvailles sont une conséquence tout à fait naturelle de l'accomplissement spirituel de l'âme.

23. Mais qu'arrive-t-il ensuite à ces âmes chez qui, dans leur vie onirique de l'au-delà, les images et les apparitions dont elles sont avides à cause de leur égoïsme et de leur désir de jouissance, ne parviennent pas à être chassées par les choses bonnes qui lui sont aussi présentées ? Je demande, qu'arrive-t-il à une telle âme qui devient de plus en plus furieuse parce qu'elle ne peut pas atteindre et retenir les objets de son désir qui lui sont présentés comme par magie ? Dans ce cas, y a-t-il des retrouvailles ? Non, dis-Je, il n'y a pas de retrouvailles !

24. L'esprit d'une telle âme devient alors son juge le plus implacable. Il lui permet d'atteindre les choses et les objets qu'elle a imaginés et de s'en délecter selon son mauvais esprit ; mais un tel plaisir lui cause toujours la plus grande et la plus brûlante douleur et la rend à nouveau complètement ténébreuse pour longtemps.

25. L'esprit permet alors qu'une âme ainsi obscurcie dans sa grande colère, une colère qui l'embrase et lui donne ainsi une mauvaise lumière, puisse voir ses semblables en dehors d'elle et rencontrer alors réellement des âmes de son genre.

26. Il se produit alors aussitôt des associations et des regroupements de ceux qui commencent à se communiquer mutuellement leur colère. Elles se retranchent contre les ennemis avec lesquels elles entrent en contact dans leur vie de rêve, que ces âmes prennent pour la réalité, et prennent les décisions les plus ardentes pour se tuer elles-mêmes dans la mesure du possible, plutôt que d'accepter un ordre divin, si minime soit-il.

27. Dans un tel retranchement, dont ils tirent les matériaux de leur imagination - dans la mesure où ils sont capables d'une quelconque imagination dans l'ardeur de leur colère -, ils restent souvent très longtemps et ne font que s'irriter, se fâcher et se mettre en colère à nouveau, puis ils brisent eux-mêmes leur retranchement et partent en masse à la recherche de l'ennemi, parce que personne n'a voulu pénétrer dans leur retranchement, sur qui ils auraient pu assouvir leur vengeance. Mais leur recherche est vaine. Ils ne font que se joindre à d'autres hordes semblables qui cherchent l'ennemi et font bientôt cause commune avec eux ; ils cherchent alors ensemble l'ennemi avec toute la hâte possible, mais bien sûr ils n'en trouvent jamais.

28. Lorsque ces âmes misérables sont réunies par milliers - leur rassemblement dans le monde des esprits ressemble à peu près, pour l'œil des purs esprits, au rougeoiement de l'air causé par une maison qui brûle quelque part dans le lointain -, elles choisissent le plus ardent d'entre eux, celui qu'elles considèrent comme le plus courageux et le plus sage, comme chef, qui les conduit alors sur un sol qui correspond généralement à l'imagination de ces âmes - soit sous la forme d'une sombre steppe de sable, soit sous la forme d'une immense plaine où rien d'autre que de la mousse sèche n'apparaît. Sur de tels sols, après avoir longtemps erré et avoir souffert de la faim et de la soif, elles ne trouvent généralement rien d'autre qu'une autre horde errante similaire dirigée par un chef très ardent. Alors, soit ils s'attaquent les uns les autres par une trop grande rage de vengeance, se déchirent et se mutilent, soit ils s'unissent sous deux chefs, ce qui donne lieu à des frictions, car chacun des deux chefs veut être le premier, ce qui provoque en peu de temps une guerre entre les deux hordes.

29. Lorsque, lors de telles guerres, ces âmes extrêmement malheureuses se sont presque entièrement déchirées en petits morceaux - tout cela n'étant bien sûr qu'apparent -, elles retrouvent un certain calme et leur esprit leur montre alors à nouveau, comme dans un rêve plus clair, combien leurs efforts insensés et aveugles ont été inutiles, stériles et vains, et leur indique le meilleur chemin pour se repentir.

30. Parfois, certains acceptent ces instructions et se convertissent. Mais la plupart du temps, après une telle vision, ils deviennent fous et retournent à leur état d'âme pur et sans esprit, qui devient alors de loin pire que le premier. Et de tels états sont déjà un enfer dont il est difficile de trouver l'issue ! Celui qui ne suit pas le chemin étroit de son propre

cœur ne peut jamais s'en sortir et peut rester dans un tel enfer pendant des trillions et des décillions d'années terrestres.

31. Il a donc été montré comment la vie de l'âme, dans l'au-delà, se classe suivant deux traits principaux qui sont, dans leur nature, entièrement opposés l'un à l'autre: soit vers le haut, soit vers le bas. Mais avec cela n'est cependant pas décrit chaque phénomène dans le monde des esprits, mais, comme nous l'avons dit, seulement les deux traits généraux, les abrupts pour et contre.

32. Entre ces deux extrêmes, il existe encore une quantité innombrable de phénomènes qui n'ont pas besoin d'être représentés ici, car ils sont décrits dans les ouvrages : *Le Soleil spirituel*, *La Terre*, *La Lune* et dans les scènes du monde des esprits [*Au seuil de l'au-delà*, *L'évêque Martin*, *Robert Blum*], ainsi qu'en partie dans les multiples autres communications et témoignages naturels. Mais tous les phénomènes qui y sont décrits, quels qu'ils soient, se déroulent suivant la norme principale qui vient d'être montrée, et les chemins fondamentaux, soit vers le haut, soit vers le bas, sont en eux-mêmes les mêmes.

33. Les vraies retrouvailles ne se produisent que dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire dans le ciel, qui remplit l'infini tout entier de l'espace et qui est donc présent partout, mais dans lequel chaque homme ne peut pénétrer que par son cœur.

34. Mais puisqu'il y en a beaucoup dans le monde qui sont si matériels qu'ils n'ont aucune notion ni aucune idée des rapports spirituels des choses, et qui entendent parler ici des "esprits de la nature" et ne comprennent pas ce qu'ils sont et en quoi ils consistent, il faut encore donner ici une très brève explication complémentaire.

35. Toute la Création, tant matérielle que purement spirituelle, n'est qu'une idée fixée par la Volonté toute-puissante de la Divinité, issue du cœur ou de la vie de la Divinité Elle-Même, et, parce qu'elle est issue de Dieu, elle est fondamentalement spirituelle. Si donc toute la création dite matérielle était libérée de la fixation permanente, ce que Dieu pourrait facilement faire, elle prendrait à nouveau place dans le cœur de Dieu en tant que grande pensée visible seulement pour la Divinité, et ce serait la fin de la réalisation de la libre indépendance d'innombrables êtres !

36. Mais Dieu veut que Ses grandes pensées et idées soient toujours réalisées dans la plus libre indépendance. C'est pourquoi, la seule réalisation possible demandant que toutes les pensées et idées divines soient fixées de manière immuables à cause de Ses plans et Ses objectifs, Dieu a choisi la voie suivante comme étant la seule efficace :

37. Les innombrables pensées et idées doivent en quelque sorte être rendues progressivement de plus en plus libres seulement dans les plus petites particules spirituelles, mais elles doivent cependant être longtemps attirées et maintenues par une idée principale de Dieu, qui flotte comme un corps cosmique dans l'espace infini des pensées et des idées, jusqu'à ce que, peu à peu, elles se réunissent de plus en plus selon leur similitude et se forment ainsi en une entité toujours plus grande jusqu'à l'homme.

38. Ces particules laissées progressivement plus libres par l'idée principale totale (le corps cosmique), ainsi que celles qui ne sont pas encore laissées libres, mais qui sont encore retenues dans l'idée principale, sont appelées, jusqu'à l'homme, "esprits de la nature". Les esprits de la nature plus libres - ou forces de la nature, comme les savants du monde les appellent - se trouvent déjà actifs par eux-mêmes soit dans l'air, soit dans l'eau, soit dans le sol plus mou, et attirent là les esprits encore durement emprisonnés vers la

liberté, s'unissent avec eux et forment, en s'enveloppant avec les esprits encore non libres, toutes sortes de formes de vie : D'abord des plantes, puis, à partir de celles-ci, des petits animaux, puis des animaux plus grands et de plus haute espèce - jusqu'à l'homme, où, en tant qu'âme et aussi - selon la partie non libre et encore grossière - en tant que corps de celui-ci, ils sont alors saisis à nouveau par l'Être originel de Dieu Lui-Même, déjà suffisamment mûrs pour une pleine indépendance et formellement - mais au début toujours comme de l'extérieur - entraînés et formés pour l'état spirituel pur suivant, qui durera éternellement.

39. Ceux qui se laissent alors entraîner et entrent donc volontairement dans l'ordre où seul est possible leur état de vie éternellement indépendant et libre - ceux-là viennent alors aussi au grand rendez-vous avec Celui dont ils sont issus. Ils verront comment et d'où ils sont passés du non-être proprement dit à l'être et sa reconnaissance de soi, ils verront de Qui provient la puissance, la sagesse et l'immuable persévérance qui les a fait passés dans cet état d'être le plus complet, le plus libre et le plus indépendant.

40. Et en même temps, parce qu'ils ne formeront qu'une seule et même entité avec leur Cause première, ils mettront eux-mêmes en œuvre, de la même manière et pour leur grande satisfaction, de nouvelles créations à partir de leur sagesse désormais suprême, mais totalement identique à la sagesse divine, et seront ainsi, tout à fait dans Mon ordre, les créateurs de leurs cieux suprêmes, ce qui leur permettra ensuite d'arriver à la réunion réalisée de toutes leurs pensées et idées.

41. Et tout cela sera alors une grande et éternelle réunion réalisée dans la plénitude infinie de tout ce qu'un esprit divin renferme éternellement et inépuisablement en lui. Ce sera alors seulement la grande réunion parfaite !

42. J'estime que celui qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, pourra beaucoup puiser dans tout ce qui a été dit, à son propre avantage éternel, pour la pleine connaissance de la vie spirituelle.

43. Mais celui qui ne le lira que par une sorte de curiosité et y mettra la lime de son intelligence mondaine, il lui arrivera un jour exactement ce que l'on peut lire dans cette description. Car Ma miséricorde ne peut et ne doit jamais s'étendre au-delà des limites de Mon ordre immuable, maintenant montré dans son fondement. Car cet ordre est déjà en soi Ma miséricorde éternelle.

44. Mais celui qui dépasserait les limites de cet ordre ne pourrait s'attribuer qu'à lui-même d'être dans une très longue et très malheureuse condition dans au-delà. Car chacun doit se façonner lui-même, s'il veut être ce qu'il doit être. Si quelqu'un ne veut pas se donner cette peine, il devra alors rester dans le jugement éternellement nécessaire jusqu'à ce qu'il commence à se transformer lui-même, ce qui coûtera à l'âme un dur combat !

45. Que chacun de vous se garde donc des biens terrestres, des richesses, de l'éclat et du prestige, mais qu'il fasse preuve, dans la mesure de ses moyens, d'une grande charité envers ses frères et sœurs les plus pauvres, et le combat contre les ténèbres lui sera plus facile. Amen.

46. C'est le le Seigneur de toute vie qui vous dit cela, à vous tous. Amen, Amen, Amen.

B. Un message de l'au-delà

(Le 18 février 1861)

Il fut permis à un homme de l'au-delà, qui avait connu Lorber de son vivant, de s'adresser directement à Jacob Lorber et de lui raconter son passage dans l'autre monde et son premier séjour dans la sphère de la terre spirituelle, qui entoure notre terre naturelle, pour la première fois le 18 février 1861.

1. B : "Salut, cher ami! Dans ma solitude toujours encore un peu pénible, j'ai pensé à toi et à tous mes autres amis et je me suis souvent rappelé ces heures où nous avons discuté des questions spirituelles pour notre consolation. Mais la volonté toute-puissante du Seigneur m'a rappelé de ce monde - et je suis arrivé ici dans des circonstances vraiment peu réjouissantes, qui, bien sûr, étaient seulement dues à ma propre faute. Je voulais rétablir le meilleur équilibre possible dans tout ce qui avait été bouleversé dans ma vie terrestre et je me suis donc donné beaucoup de mal - mais en vain - et je n'ai donc pas pu prendre le temps - pour parler en termes terrestres - d'apparaître à l'un d'entre vous, bien que je sache que j'aurais pu t'apparaître, ou même à quelqu'un d'autre, si je l'avais voulu.

2. Mais maintenant je suis plus libre, le Seigneur en soit loué, et finalement j'ai commencé à me rendre compte que tous mes efforts et tout mon travail selon les normes terrestres n'étaient rien d'autre qu'un travail réel dans un rêve, et j'y ai donc renoncé. Car, vois-tu, pour moi, la mort du corps n'était rien d'autre qu'un très doux endormissement comme celui d'un travailleur fatigué, et je me trouvais aussitôt, comme dans un rêve lucide, dans une région tout à fait charmante, et je rencontrai aussitôt plusieurs bons vieux amis, pour la plupart de Trieste, qui vinrent à ma rencontre avec beaucoup de gentillesse et de bienveillance, et s'entretenaient avec moi - mais la plupart du temps seulement de choses tout à fait indifférentes. Je ne me doutais pas qu'il s'agissait d'un rêve, alors que dans un rêve de ma vie terrestre je le pressentais souvent.

3. Seul l'un de mes amis de Trieste attira mon attention, dont je savais d'emblée qu'il était mort du choléra le même jour que mon épouse et avec lequel je discutais souvent de choses spirituelles autour d'un verre de vin de Trieste, dans sa belle campagne, et je lui demandai comment il était venu ici. Je lui ai dit : 'Mon ami, je ne sais que trop bien que tu es mort le même jour que ma D., de la méchante épidémie, et que tu as été enterré aussi sous mes yeux en pleurs, - et tu vis maintenant comme je vis - et, je l'espère, pas en rêve ?'

4. Et le bon vieil ami m'a regardé très sérieusement mais amicalement et m'a dit : 'Mon ami ! – soyons heureux du fond du cœur d'avoir surmonté et laissé derrière nous le monde avec tous ses maux. Car vois-tu, toi aussi, tu as laissé pour toujours derrière toi le pénible monde temporel terrestre, et ton enveloppe vermoulue sera demain mise en terre, ce qui n'est vraiment pas dommage !' Quand j'ai entendu cela, j'ai été un peu effrayé et j'ai dit : 'Eh bien alors, au nom du Dieu, si cela doit vraiment être ainsi! Mais mes enfants et mes biens - je n'ai pas encore arrangé tout cela d'une manière satisfaisante ?!' - Et l'ami

m'a dit : 'Ne t'en soucie pas, ceux qui restent derrière toi pour un court temps encore le ferons déjà !'

5. Je fus bientôt d'accord et, comme par enchantement, je me trouvai tout à coup si naturellement dans la campagne de mon ami, contemplant avec ravissement la mer et ses merveilles, que je dis : 'Ami, mais tout cela est de la nature très palpable, et nous ne serions que de purs esprits ?' - Alors il me dit : 'Mon ami ! - lorsque nous habitons encore notre mauvaise chair, nous ne voyions la nature tangible qu'en tant qu'âmes vivantes, et non en tant que corps mort ! Si, à l'époque, le fardeau du corps et son obscure densité étaient pour nous un grand obstacle, pourquoi ne le pourrions-nous pas maintenant, dans notre état de vie plus libre ?'

6. J'étais tout à fait d'accord avec cela, et je commençais à sentir que j'avais perdu mon corps, mais sans savoir comment ni de quelle manière. Mais je commençais à m'inquiéter de savoir où je trouverais ma femme et si je pourrais rétablir ma librairie abandonnée, et cela m'avait causé beaucoup d'inquiétude et de soucis. Mais, Dieu soit loué ! tout cela est maintenant derrière moi, et j'ai commencé à m'occuper exclusivement de choses plus élevées, et je te rendrai maintenant souvent visite et te ferai part de bien des choses que j'ai vécues et expérimentées pour les croyants restés sur la terre. Adieu donc dans le Seigneur Dieu".

(Le 25 février 1861)

7. B : "Bonjour, bonjour - cher ami ! Mes salutations les plus cordiales aussi à tous les autres bons amis ! Je n'ai pas besoin de demander ici comment ils vont, car on sait très bien ici comment l'un ou l'autre de nos chers amis se porte encore sur la vieille terre, puisque nous pouvons, si nous le voulons, nous rendre compte de tout cela avec précision depuis la sphère extérieure de l'âme de chacun. Mais j'ai toujours une grande joie lorsque je me rends compte ici, sur la terre spirituelle et donc une meilleure terre, que chacun - à peu de chose près - progresse dans la lumière du Seigneur venue des cieux ; car ceux que le Seigneur aime, Il les visite toujours avec toutes sortes de petites croix. Ces petites croix sont de véritables moyens de progression pour l'union de l'esprit du Seigneur avec l'âme toujours malheureuse qui, sans soutien, est un être très misérable, raison pour laquelle la plupart des âmes s'appuient sur leur chair délabrée et décrépite et doivent accepter avec elle toutes les souffrances, parce qu'elles ne soupçonnent pas, et encore moins ne reconnaissent pas, le soutien le plus solide et le plus éternel de l'esprit venant de Dieu ! Et c'est précisément pour cela que ces petites médailles particulières en forme de croix provenant de la main du Seigneur sont très bonnes et avantageuses pour le vrai bien-être éternel de l'âme, car ainsi elle est contrainte de lâcher ses désirs charnels et avec foi de se tourner vers l'esprit.

8. Une fois qu'une âme a commencé à faire ce changement favorable, elle est pourvue par le Seigneur de toutes sortes de petites croix, tant qu'elle n'a pas commencé à s'unir complètement à l'esprit. Mais une fois que cela est arrivé et qu'il n'y a plus à craindre qu'une âme puisse ou veuille retourner avec aise à la chair, alors toutes les petites croix cessent et l'homme tout entier peut alors déjà passer dans une vraie béatitude, même déjà sur la terre.

9. Moi-même, dans ma vie terrestre, je n'ai de loin pas compris les choses comme je les comprends maintenant, dans cette vie pure, indolore et véritable. Et c'est la raison pour laquelle j'oscillais toujours entre le soutien fragile et passager de la vie de l'âme et celui éternellement permanent, vrai et immensément fort de l'esprit, où il m'a été constamment donné quelque souffrance à porter, - mais le Seigneur a ordonné tout cela dans Son amour et c'est seulement maintenant que je sens de plus en plus le grand avantage de toutes les épreuves endurées par moi et souvent d'un goût plutôt amer. Car, où et que serais-je maintenant sans elles ?

10. Ah, cher ami, quand on a maintenant comme moi la possibilité de voir et de constater la misère et la grande détresse de certaines âmes d'hommes du monde, on ne pourra jamais être assez reconnaissant au Seigneur de nous avoir toujours envoyé de tels gardiens et de telles sentinelles, par lesquels on a été empêché de devenir un homme du monde tout à fait accompli. Supportez donc tout avec gratitude et patience par amour pour le Seigneur, car la vraie Californie de la vie, vous ne la trouverez éternellement qu'ici. Car tout travailleur fidèle dans la grande vigne de vie du Seigneur trouvera ici sa plus splendide récompense pour l'éternité !

11. Mais nous savons de la bouche même du Seigneur que Ses vrais disciples sur la terre sont, en Lui, crucifiés en quelque sorte avec Lui dans Son Esprit, et ainsi ressuscités en Lui à la vie éternelle.

12. Très cher ami, je sais bien que tu n'ignores pas cela, mais je te le dis, ainsi qu'à mes autres chers amis, uniquement parce que la parole de celui qui a lui-même fait l'expérience de la chose, a un poids plus grand et plus efficace que celle d'un prophète, qui est encore un habitant de la chair.

13. Tu aimerais bien que je t'apprenne beaucoup de choses sur l'existence et les conditions qui règnent dans le monde spirituel, et je te les communique volontiers, dans la mesure où mon état actuel me le permet. Tu vois, je me trouve toujours sur cette terre, la plupart du temps dans les régions côtières autour de Trieste, mais je suis aussi souvent ici à Graz, et je vois cette terre bien mieux qu'aucun homme qui marche encore dans la chair n'est capable de la voir. Et je vois aussi les gens qui vivent encore ici et je peux très bien communiquer avec eux. Car mes paroles arrivent en eux comme des pensées inattendues et soudaines ; et leurs propres pensées, nées à ce sujet, me donnent une réponse concrète. Mais la terre que je vois clairement n'est pas la terre matérielle elle-même, mais seulement, d'une certaine manière, la terre spirituelle, sans laquelle la terre matérielle ne pourrait pas exister, parce que tout ce qui est matériel n'est en soi que du spirituel jugé ou fixé.

14. Mais c'est tout de même quelque chose d'étrange que, chez nous, la "terre spirituelle" est en quelque sorte issue de l'âme par la puissance toute vivifiante et toute créatrice de son esprit issu de Dieu, de la même manière qu'un arbre entièrement développé est issu de l'esprit du germe dans la graine insignifiante, mais cela se produit de manière plus achevée que le développement de l'arbre à partir de la graine. Maintenant, tu pourrais bien sûr penser et dire : 'Oui, si c'est le cas, il y a alors dans le royaume des esprits autant de terres spirituelles qu'il y a d'esprits'. Mais ce n'est pas le cas, et il est merveilleux de constater que chaque esprit apporte bien sa terre spirituelle dans l'au-delà, mais qu'en se développant à partir de lui, elle s'unit instantanément à la terre spirituelle de tous les esprits, et qu'il n'existe donc qu'une seule terre spirituelle, en tout point semblable à la terre matérielle, mais bien plus noble, plus expressive et plus parfaite que la terre

matérielle pour l'œil de la chair, qui ne peut pas voir les grandes merveilles de la structure des atomes. Et c'est pourquoi la "terre spirituelle" est pour nous un tout autre spectacle que pour vous la terre matérielle.

15. Nos allées et venues sont naturellement aussi différentes des vôtres, car nous n'avons rien à voir avec le temps matériel et ses espaces. Mais comment cela se passe chez nous, je te le montrerai bientôt plus en détail, et cela d'une manière facilement compréhensible. Et maintenant, adieu dans le Seigneur."

(Le 4 mars 1861)

16. B: "Bonjour et salut au nom du Seigneur!

17. Maintenant, le printemps commence de nouveau sur cette terre, et il sera certainement très bon, car nous le remarquons bien à l'activité particulière des esprits de la nature, qui commencent à s'agiter de manière très bigarrée. Il est vraiment étrange de voir sous quelles formes, d'une variété et d'une diversité extrêmes, ils se développent tout à coup, comme par un coup de baguette magique, dans l'air de notre éther, se regroupent et entrent aussitôt en activité. La plus grande diversité des formes et des groupements réunis constitue une nouvelle forme en tant que nouvel ensemble. On voit maintenant la nouvelle forme, mais on voit aussi en elle les différentes formes spéciales dans leur association merveilleusement ordonnée, et cela dépasse de loin tout ce que l'on peut voir et découvrir sur la Terre, même à travers les microscopes les plus perfectionnés. Car ce que l'on peut voir avec les yeux de la chair, ce sont déjà des formes solides, se trouvant au moins à la dixième étape de l'association progressive des formes et des êtres. C'est alors déjà en quelque sorte un spirituel enveloppé et emmaillotté, qui apparaît ainsi seulement, dans sa forme larvaire, dans le monde matériel. Mais dans le monde spirituel de la nature, quelle quantité énorme de préformations et de regroupements des plus rares précèdent ce que l'on appelle la chrysalide !

18. Cette activité des esprits particuliers de la nature avant leur nymphose est en fait la chose la plus merveilleuse que nous, les esprits, puissions observer ici, si nous en avons l'envie et l'amour. Mais il en va ici chez nous la plupart du temps aussi comme sur la terre matérielle parmi les hommes : celui qui n'a pas apporté avec lui le sens déjà éveillé à quelque chose de plus élevé, n'en a pas d'autre ici que celui qu'il avait sur la terre. L'homme avide d'or et d'argent reste ici aussi un courtier et un spéculateur, le commerçant reste un commerçant, l'artisan, un artisan, le paysan, un paysan, et ainsi de suite - chacun dans son genre ; et là, on peut dire en vérité, que beaucoup sont appelés, mais que peu sont élus !

19. Je sais bien comment moi-même, au début de mon séjour ici, j'ai commencé à me replonger dans les affaires terrestres. Je ne dois qu'à de bons amis, déjà bien expérimentés ici, de m'en être écarté et d'avoir reconnu assez tôt le véritable but de ma présence ici, et de me trouver maintenant à un niveau plus élevé de connaissance et de vision plus pures. Oh, il est encore plus difficile ici de se défaire de la fausse matière que dans le monde matériel réel, et l'athéisme est ici mille fois plus présent que dans le monde matériel, et celui qui y est plongé est, selon mon expérience jusqu'à présent, difficile ou, à

mon avis, impossible à faire sortir. J'ai eu l'occasion de parler avec de tels esprits de ce que l'on appelle des choses transcendantes, mais on m'a tout de suite répondu : 'Devons-nous, ici aussi, faire les imbéciles pour les prêtres et les souverains ? Réjouissons-nous de nous trouver enfin dans un tel monde, où chacun est un maître totalement libre de sa place !' J'ai récemment demandé à l'un d'entre eux s'il ne pensait pas de temps en temps que le grand enseignant de Nazareth pourrait être le Maître et le Créateur de tout le monde des esprits et de l'univers matériel. Eh bien, je n'ai pas tardé à me raviser, il a fait mine de devenir grossier et a tenu des propos sur le Seigneur que je ne veux pas répéter ici. Il n'y a rien à faire avec de tels esprits, le mieux est de les éviter autant que possible.

20. J'ai déjà vu le Seigneur plusieurs fois, mais seulement de loin, et j'avais un grand désir de lui parler. Mais cela ne s'est pas encore produit. Mon ami m'a dit qu'il reviendrait bientôt ; peut-être cela se fera-t-il alors ?" Amen.

C. La "punition éternelle" et la "damnation éternelle" existent-elles?

Dans le livre sur l'au-delà "De l'Enfer au Ciel" (Robert Blum), Vol.2, Chap. 226/227, un esprit avancé demande au Seigneur de lui révéler la vraie signification des concepts de "la punition éternelle" et de "la damnation éternelle", qui est enseigné dans toutes les églises et les communautés chrétiennes. Lui-même tenait une punition éternelle pour logique, vu qu'il y a aussi une récompense éternelle. Le Seigneur répond :

« ..Il est impossible que pour tout ce que J'ai créé, Je puisse avoir devant les yeux plus d'un seul but ! Et puisque Moi-même Je suis la Vie éternelle, Je ne peux pas avoir créé des êtres pour une mort éternelle ! Une dite punition ne peut donc être que seulement un moyen pour atteindre l'unique but principal, mais en aucun cas pour arriver à un but contraire et hostile ; donc il n'est pas possible de parler d'une punition éternelle ! (...)

..Il est plutôt parlé d'une mort éternelle, qui est alors un jugement éternellement stable, et ce jugement provient de Mon Ordre éternel. C'est cet Ordre qui est le feu de la colère ou mieux le feu du zèle de Ma Volonté, laquelle doit naturellement rester immuable pour l'éternité, autrement en un instant serait complètement anéanti tout ce qui a été créé.

Qui donc se laisse attirer par le monde et sa matière (qui toutefois doit nécessairement être et rester jugée, autrement ça ne serait pas le 'monde'), celui-ci est certain de se considérer comme perdu et mort tant qu'il ne veut pas se séparer de la

matière jugée. Il doit donc bien exister, à cause de ceux qui ont été créés, un jugement éternel, un feu éternel et une mort éternelle avec une telle signification, mais ceci ne signifie pas qu'un esprit prisonnier dans le jugement doit rester emprisonné le temps que doit durer ce jugement en soi ; ce serait comme si sur la terre, alors que tu aurais construit une prison très solide, les prisonniers devraient y rester enfermés pour toute la durée de la très solide prison.

N'est-il pas évident pour tout le monde que 'prison' et 'captivité' sont clairement deux choses différentes ? La prison est et reste certainement éternelle, et le feu de Mon zèle ne doit jamais s'éteindre ; mais les prisonniers restent dans la prison seulement jusqu'à ce qu'ils se soient convertis et corrigés.

Du reste dans toutes les Écritures il n'y a pas une seule syllabe sur un éternel rejet ou une éternelle condamnation d'un esprit, mais il est seulement parlé d'une éternelle condamnation du non-ordre en comparaison avec Mon éternel Ordre, ce qui est nécessaire, parce qu'autrement rien ne pourrait subsister. Le vice, qui est un désordre ou un opposé à l'Ordre, est en vérité condamné à jamais, cependant le vicieux seulement tant qu'il se trouve dans le vice ! Donc il existe en toute vérité aussi un éternel Enfer, mais aucun esprit n'est condamné éternellement à l'Enfer à cause de ses vices, mais seulement jusqu'à ce qu'il s'amende ! J'ai dit aux Pharisiens : "Pour ceci vous recevrez une condamnation plus longue !", mais jamais Je n'ai dit : "Pour ceci vous serez condamnés pour l'éternité !". Comprends-tu maintenant les passages de l'Écriture qui te semblent si terribles ? »

L'esprit répond : « Ô Seigneur, ce que Tu as dit maintenant, je l'ai de nouveau parfaitement compris. Mais il y a un unique point de l'Écriture que je ne comprends pas encore entièrement, et c'est celui de 'l'abîme infranchissable' dans la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare.. »

Le Seigneur : « .. Volenti non fit injuria ; si quelqu'un veut quelque chose d'une certaine façon, il ne lui est fait aucun tort si les choses arrivent comme il l'a voulu ! L'abîme cependant signifie de nouveau la différence infranchissable entre Mon Ordre très libre dans les Cieux et le 'non-ordre' ou le désordre de l'Enfer qui s'oppose diamétralement à tout. Ce passage indique donc seulement l'incompatibilité de l'Ordre et du désordre, mais pas une éternelle porte barrée pour ceux qui se trouveraient dans l'Enfer. »

D. Une question concernant un avenir très éloigné

(Le 12 janvier 1842)

Il n'est permis à personne de savoir ce qu'il adviendra un jour des damnés après le retour de toutes choses. Aucun ange, même le plus grand esprit créé pour la lumière, ne le sait. Seul le Père éternel, dans Sa divinité, dans Sa sainteté, voit à l'avance le destin de toutes les créatures à travers toute l'éternité des éternités. - La réponse à cette question ne sera donnée à chacun, selon la volonté de Dieu, que dans les temps futurs.

Table des matières

AVERTISSEMENT POUR LE LECTEUR	2
INTRODUCTION	3
<i>dictée par le Seigneur Le 27 juillet 1847</i>	3
SCÈNE 1	4
<i>Un homme célèbre</i>	4
SCÈNE 2	7
<i>Un savant</i>	7

SCÈNE 3	13
<i>Un homme riche</i>	13
SCÈNE 4	16
<i>Un dandy</i>	16
SCÈNE 5	19
<i>Mort prématurée d'une demoiselle du monde</i>	19
SCÈNE 6	21
<i>Un général</i>	21
SCÈNE 7	25
<i>Un Pape</i>	25
SCÈNE 8	27
<i>Un ministre de haute naissance</i>	27
SCÈNE 9	30
<i>L'Évêque Martin</i>	30
SCÈNE 10	37
<i>Un homme pauvre</i>	37
Scène 11	52
<i>Robert Blum</i>	52
ANNEXE	53
<i>A. Y a-t-il des retrouvailles dans le grand au-delà ?</i>	53
<i>B. Un message de l'au-delà</i>	61
<i>C. La "punition éternelle" et la "damnation éternelle" existent-elles?</i>	65
<i>D. Une question concernant un avenir très éloigné</i>	67